

# ISOGRAPHIE

DES

# Hommes Célèbres

ou COLLECTION de

## FAC-SIMILE DE LETTRES AUTOGRAPHES ET DE SIGNATURES

*Exécutée & Imprimée par*

**TH. DELARUE**

Lithographe

sous les auspices

de MM.

Bérard, A.cien Dép.té, De Chateaugiron, Duchesne, Conservateur à la Bibl.que Roy.le, Tremisot

et Berthier.

VOL.e 4.



A PARIS.

TH. DELARUE *Impr. Lithographe, rue Notre Dame des Victoires 16.*

TRUTTEL et WURTZ, *& les principaux Libraires en France & de l'Etranger.*

1843.



# Paisiello (Jean)

né à Tarente en 1741, mort à Naples en 1816.

---




Napoli li 22 Giug. 1812

Cariss.[mo] Amico Mons.[r] Gregoire

Quest'oggi medesimo ho spedito a S.E. il Sig.[r] Conte di Montesquiou Gran Ciambellano di S.M. I. e R.[le] un Nuovo mio Sagro Componimento per la prossima festività della Nascita dell'Imperatore.

Vi abbraccio. Paisiello

à M. Grégoire.

Coll.[on] de M. Garrot.

# Palissot de Montenoy (Charles)

né à Nancy en 1730, mort à Paris en 1814.

---

j'apprends avec la joye que vous pouvez imaginer, mon cher ami, que vous êtes nommé par le premier consul, et je m'empresse de vous l'annoncer.

Mettez aussi quelque empressement à l'humilier, comme vous en avez conçu si heureusement l'idée, ce faquin de Vigée. C'est par amitié pour vous que je l'ai berné comme il le méritoit : faites donc aussi quelque chose en ma faveur, et pour ma défense.

je vous embrasse tendrement. La nouvelle que je reçois est un jour de fête pour nous tous. Mad. Palissot partage la joye que j'en ai, et m'en devient plus chère. Quand la nouvelle vous sera notifiée, remerciez le premier consul aussi noblement que vous avez fait votre demande. adieu. adieu.

Palissot.

à Mr J. Chénier. — Collon de Mr Berard.

# Palladio (André)

né à Vicence en 1518, mort à Vicence en 1580.

---

adi 19. april 1565
io andrea palladio dal conte
valerio chieregato scudi quatro
doro valor lire 28 a conto de
la mia provisione p el mese di
marzo e p el mese presente
de april.

adi 5 mazo 1565
io andrea palladio dal conte
valerio chieregato scudi dui
doro valor lire 14 a conto
del mese presente di mazo.

Collon de M. le Mis de Dolomieu.

# Pallas (Pierre Simon)

né à Berlin en 1741 ; mort dans la même ville en 1811.

---

Monsieur.

Si l'herbier de Tournefort existe encore en son entier, je desirerois beaucoup de faire une comparaison exacte de ce qu'il a decrit dans ses Voyages, sous le nom de Polygonoïdes Ephedrae facie, avec l'arbrisseau dont je Vous envoye la graine et dont Vous trouverez la description dans le 2.d Vol. du Flora rossica, sous le nom de Pallasia que Linné lui a donné. J'ai toujours crû que nôtre arbrisseau étoit le même avec ce que Tournefort a trouvé sur la pente du M. Ararat. Mais Mr. Schreber, savant Botaniste d'allemagne qui a parcouru l'herbier de Gundelsheimer, compagnon de Voyage de Tournefort, me soutient le contraire.

J'attend Vos ordres pour tout ce que vous pourrez de ce pays ci et suis avec la plus parfaite consideration.

Monsieur

S. Petersbourg
ce 13/26 avril 1788.

Vôtre très humble et tres obeiss.t Serviteur

P. S. Pallas.

À M. De Jussieu.

Coll.on de M. Berard.

# Panard (Charles François)

né à Nogent-le-Roi, près Chartres, vers 1694; mort à Paris en 1765.

---

Paris est un vaste séjour
où l'on ne connoît plus que feinte, que détour:
le manége en ses murs pompeusement s'étale.
dites moi si l'on voit jamais,
dans cette grande capitale,
des réussites sans cabale,
des services sans intérêts?
plus qu'en tout autre lieu du monde,
Paris en bagatelles abonde,
c'est une ville où nous voyons
bien des têtes, peu de cervelles,
beaucoup de livres, peu de bons,
beaucoup d'amans, point de fidèles.
Le sçavant ne fait qu'embrouiller,
le bel esprit qu'entortiller;
le théâtre est plein de fadaises,
les discours de mauvais bons mots;
la musique est toute en dièzes,
et les ballets sont tout en sauts.

Panard

Collon de Mr. le Cte Morel de Vindé.

# Paoli (Pascal)

né à la Stretta en Corse en 1726; mort près de Londres en 1807.

Convento d'Orezza 19. Agosto 1794

Caro Cabella

Rispondo alla vostra del 16. Lasciate pure che leggano gazette, e le loro buone nuove i giacobini di costì. Se seguiteranno a leggerle troveranno materie da far altro che merende di campagna, e di allegria. Forsi a quest'ora i loro partiggiani, e protettori in Francia saranno tagliati a pezzi. Vi saluto con vostro Patrio Pasquale de Paoli

# Paré (Ambroise)

né à Laval, en        mort à Paris, en 1590.

---

Signature au bas d'une quittance de vente en date du 26 Juillet 1577.

Ambroise Paré

Bibliothèque du Roi.

# Parmentier (Antoine Augustin)

né à Montdidier en 1737, mort à Paris en 1813.

---

a Paris ce 27 Messidor l'an 3e année Rep.e

Respectable Citoyen

Je suis sensible autant que Reconnoissant
pour l'Interêt que vous aves eu la Bonté
de mettre dans l'affaire de Saulieu, dont
le Succès est plutost votre ouvrage que le mien
aussi je hate par ses voeux l'instant
ou il pourra Reparaitre au milieu de
ses concitoyens et vous temoigner de vive voix
tous les Remerciemens qu'il vous doit; je
vous demande de lui continuer vos bons
offices et de ne jamais douter de mon
Respectueux attachement Parmentier

à M. de Vindé.

## Parny (Evariste Désiré Desforges Chev.er de)
né à l'Ile Bourbon en 1753, mort à Paris en 1814.

---

Paris le 17 aout 1788

pleure, mon cher Dupertail; pleure toutes les larmes de ton corps. ton oncle est mort avant-hier à Choisy d'une fievre maligne-nerveuse. fais part de cette affreuse nouvelle à Mesdames de Lisle. elles perdent un bon ami, tes pères beaucoup, et moi je perds tout. adieu, je te defends de me venir voir dans ce moment-ci.

Le Chev.er de Parny.

Billet adressé à Mr Dupertail son neveu

Coll.on de Mr Lucas de Montigny

# Pascal (Blaise)

né à Clermont en Auvergne en 1623, mort à Paris en 1662.

---

Cromwel alloit ravager toute la Chrestienté.
la famille royalle estoit perdue, et la sienne
a jamais puissante sans un petit grain de sable
qui se mit dans son vretere. Rome mesme alloit
trembler sous luy, mais ce petit gravier
s'estant mis là, il est mort, sa famille
abaissée, ~~et~~ tout en paix, et le roy restably.

Ceux qui sont accoustumés a juger par le sentiment
ne comprennent rien aux choses de raisonnement.
Car ils veulent d'abord penetrer d'une veue et
ne sont point accoustumés a chercher les principes,
et les autres au contraire qui sont accoustumés a
raisonner par principes, ne comprennent rien aux
choses de sentiment, ~~et~~ y cherchant des principes
et ne pouvant voir d'une veue.

# Pasquier (Étienne)

né à Paris en 1529, mort à Paris en 1615

---

Je Estienne Pasquier confesse avoir receu
de Monsieur          receveur et payeur
des rentes de la ville assignées sur le sel
La somme de trente sept livres dix sols pour ung
des quartiers escheu le dernier jour de septembre
mille six cent et neuf à cause de cent
cinquante livres de rente qui me sont deues
par chascun an sur ledit sel constituées du
xvjme decembre mil vc cinquante neuf
De laquelle somme de xxxvii # x s je
quitte ledit Sr receveur. Fait ce mercredi
jour de Juillet mil six cent et treize

Pasquier

# Paul I^er. (Petrowitz) Empereur de Russie
né en 1754, mort en 1801.

---

Princesse je suis faché de repondre
par un refus a votre demande. Excusez
et ne m'en voulez pas. si vous etes
fachée Contre l'Empereur vous pardo-
nnerez au fils

Paul.

Ce 18 fevrier 1798
St Petersbourg.

Coll^on de M. le M^is de Dolomieu.

# Paul (Vincent de)

né à Ranquines en 1576; mort à Paris en 1660.

---

De Fainouille ce 14 Octobre 1644

Monsieur

Monsieur Codoing me demande aussy bien de l'humilité d'estre deschargé de la superiorité, de sorte que je n'ay pas peu ne luy pas accorder, et qu'il a demandé dans l'esprit qu'il me semble qu'il la demande. Je vous prie Monsieur de prendre sa place pour quelque temps, quoy que je vous aye mandé de vous en revenir, et n'est pas que nous n'ayons besoing de vous. Nostre Seigneur y pourvoyera s'il luy plaist.

Vostre tres humble et obeissant serviteur

Vincent Depaul

i. p. de la Mission

A M. d'Horgni, prêtre de la mission

Collon de M. de Châteaugiron

# Paine (Thomas)

né à Thetford, (Comté de Norfolk) en 1737, mort aux États-unis en 1809.

---

Paris Aug^t. 11. 1787

My Dear Sir

I write you a long, but a very friendly letter on what appears to me an interesting subject, a little connected with politics. and much with humanity. I mean the relative situation of France and England.

However strong the passions or prejudices of Nations against each other may be, they are not things of eternal duration, they are subject like every thing else, to the changes of fashion, and sometimes to the revisal of reason. We often see a whole nation change the fashion of its passions and prejudices and put friendship in the place of enmity. . . . . . . .

I am Dear Sir

your affectionate friend

& Obed^t. Humble Servant

Thomas Paine

Coll^on de M^r. Berthevin.

# Peiresc (Nicolas-Claude-Fabri de)

né à Beaugensier (Provence) en 1580 mort en 1637

---

Monsieur
j'ay receu deux de voz lres avec les deux vieilles
plaques desquelles je faicts cas et en ferois davantage
si l'aultre armoirie qui y avoit esté cy devant
ne s'estoit perdüe, mais je vous en suis estant
bien redevable et apres avoir faict portraire
l'armoirie qui y est restée je la vous renvoyeray
avec la grosse medaille barbare, dont je pense
en avoir eu de semblables de vous mesmes
aultres foys. Je vous remercie encores des
offres que vous avez faictes a M. les[illegible] de Roumoules
de luy exhiber voz vieux registres et m'estonne
qu'il y ayt trouvé tant de difficultez. si vous
n'en pouviez prester une couple j'auray
bientost recogneu et verifié tout ce que je
peult [illegible] regard et les vous r'envoyeroys
incontinant. excusez moy de cette peine
& me commandez en revanche comme

Monsieur

Vre trez humble et obligé
serviteur de Peiresc

a Beaug ce 7 May 1632

Bouilly.

à M. Bouilly.

Collon de Mr le Vte F. de Villeneuve Bargemont.

# Pellican (Conrad Kurschner dit)

*Savant théologien, et hebraïsant, d'abord frère mineur, plus tard sectateur de la doctrine de Luther,*

Né à Ruffach en Alsace le 8 Janv.^er^ 1478, mort à Zurich le 5 Avril 1555.

---

S. p. D. Videns Amantissime Amorbachi p[er]orsus oblitus charitatis n[ost]re olim & hodie
tibi deditissimum Amicum & observatorem & nec ab infirma tua filiique prole
nec abs te patrie. Litteris tuis me munere oblectasti sed molestissimo silentio
tuo me non modicum contristas Alioquin de infelicitate officii mei quo gravior
onere valde gravatur Opto tandem scire quid agas cum filiis qua valetudine
quo in studio persistas & de hieronymi operibus parum & augeres quid
spere infirma Harum [litterarum] portitoris eminentia & Doctrina intelliges ex Capnione
vero nostro Est profundissimus hebreus & perfectus & auditor liberalis
Sed nunc est de defectu gratie latine pariunter ancharat Plura didici ab eo
q. a nullo unq. aliorum & informes nostros complurimas secum duxi
Audiunt enim filii tui biblia interpretantem latine: ut potest · & ipsi excipiant
ut interpretabitur sunt congnitatis scrupulo Videbis hebraice Veritatis
mysteria latinis involucris obtecta Est mihi charissimus Ex hebreis
& est quo optima mihi existimatio est & spero meam clariorem
conversatione tanto auctoritas maior & Amicicia fructuosior apparuit
in eo Sed experimento disces Fuit humanissimum Gratum Jo. Conone
Ascripsi plura & hunc litterissimum hebreum hispanum omnium Germanorum
hebreorum facile principem Vale & familia tua ex me salutare
jubeas Sanctissimos aut Colendissimos pres & amicissimos priorem
Carthusiensium & procuratorem Vale ex pforcen Vradrae. 1513.

Tuus Conradus pellicanus

---

Il changea selon l'usage des érudits de son temps, son nom
de Kurschner qui signifie en allemand pelletier, en celui de Pellican.

# Pellisson-Fontanier (Paul)

né à Beziers en 1624, mort en 1693.

---

+

A Paris ce mercredi
au soir 4 ocbre
1692

Monseigneur

Me pardonnerez vous la liberté que je prens, de vous dire que je trouve icy monsieur de Paillerolles dans un quatriesme accez de fievre double tierce assez violente, avec la teste fort engagée et une resverie presque continuelle. Je ne scay si demain qui doit estre son jour libre on pourra luy persuader dappeller le medecin Anglois, a quoy je ne hesiterois pas un moment si j'estois en sa place. Mais je crois monseigneur qu'un petit mot de vostre part au malade, et au medecin mesme, qu'on ne peut pas avoir toutes les fois que l'on veut sans quelque recommandation un peu forte, vous conserveroit peut estre un serviteur fort zelé et qui tesmoigne desja une tresgrande reconnoissance de toutes vos bontez. Je suis

Monseigneur

Vostre treshumble et
tres obeissant serviteur
Pellisson fontanier

# Penthievre, (Louis Jean Marie de Bourbon, Duc de)
né à Rambouillet en 1725, mort à Vernon en 1793.

---

Sceaux 22. 8.bre 1781.

J'apprends Monsieur Le Duc, que j'ai le malheur de vous devoir encore un funeste compliment: vous savés combien je m'intéresse a tout ce qui vous touche; je vous demande de vouloir bien faire mention de moi, a Madame la Duchesse de fleury. j'espere que Monsieur Le Duc me rend la justice d'estre bien persuadé, de la tendre et sincere amitié que je lui ai vouée,

L. J. M. de Bourbon

Mr. Le Duc de fleury

# Perignon (Dominique Catherine, M.is de)

*Maréchal de l'Empire et Pair de France*

Né à Grenade (Landes) le 31 Mai 1754, Mort à Paris, le 25 X.bre 1818.

PARIS, le 6 de Brumaire an 10 de la République Française, une et indivisible.

Renvoyé au Min.tre de la guerre pour me faire un rapport. Paris le 21 Brumaire an 10 de 1.er Consul.

Le Général Perignon, Membre du Sénat Conservateur

Au general Bonaparte Premier Consul

Mon general

Vous avés eu La bonté de prendre en Considération les pertes que jái fait en italie, et vous avés bien voulu mautoriser à en Remettre L'Etat au ministre de la guerre, me promettant dans les termes les plus gracieux que vous statueriés d'après le Rapport qui vous seroit fait.

jái Remis mon Etat le 23 frimaire de L'an passé; jén ai parlé plusieurs fois au ministre qui me dit toujours de Revenir a vous, parceque ma demande a été ajournée.

jái donc Recours à vous, mon general, pour vous prier de mettre un terme a cet ajournement: je vous declare que mon Etablissement à Paris nécessité, par la nouvelle place que je dois à vos bontés, me cause des frais que je ne suis guere en Etat de faire si vous ne prononcés pas lindemnité quil vous plaira de maccorder

Salut et Profond Respect

Perignon

Coll. de M.r Lalande.

# Pérouse (Jean François Galaup de la)

né à Albi en 1741, mort . . . .

---

je ne sçais ma chere mere si vous avés Reçeu toutes les letres que je vous ai ecrites depuis que je suis en amerique; les chemins de boston a alby ne sont guerre seurs et jen ai fait la triste experience puisque aucune de vos letres, ne mest parvenue cette année jignore encore a quelle epoque fixer mon Retour en europe nous faisons la guerre ici avec quelque succés, les affaires de lamerique nont jamais eté en aussi bon train, et sicomme ily a tout lieu de le croire, larmee angloise qui est en virginie comandée par le lord cornovalis, est obligee de se Rendre prisoniere de guerre, la grande questions de lindependence est a peu prés terminee le general est Renfermé dans york avec six mi homes, il est bloqué et assiegé par 36 vaisseaux de guerre françois et par environ 20 mille homes aux ordres des generaux wasington et Rochambeau

je suis ma chere mere avec Respect

votre fils

Laperouse

a boston le 20 8bre 1781

à sa mère

Collon de M. Villenave.

# Perrault (Charles)

*Membre de l'Académie Française, Contrôleur général des bâtimens du Roi.*

Né à Paris le 12 Janvier 1628 mort à Paris, le 16 Mai 1703.

---

Je suis en peine de scavoir si parmi les odes de Pindare Il y en a une qui soit estimée plus belle que les autres. et quelle est l'ode d'horace que Scaliger auroit aimé mieux avoir composée que ~~destre~~ d'avoir un Royaume ou une principauté. vous jugez bien monsieur pourquoy j'ay besoin de cela et que c'est pour les opposer a quelques odes des modernes c'est pourquoy si vous pouviez me dire aussy laquelle des odes de Malherbe est la plus estimée vous me feriez un singulier plaisir. comme aussy quelles sont les plus belles epigrammes de l'Antologie. J'en use librement avec vous monsieur mais a qui voulez vous que je m'adresse. Je suis avec passion monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur

ce 19. decemb.

Perrault

# Perrault (Claude)

né à Paris en 1613, mort à Paris en 1688.

---

A Paris ce 19e may 1680

Il n'a point encore esté fait de marché
pardevant nottaires pour les chapiteaux de
metail de la gallerie de Versailles, je suis
seulement convenu avec luy verbalement et
sous le bon plaisir de monseigneur a 180 ll
pour chaque chapiteau de Pilastre en fournissant
par luy le plomb et lestain qui vont a 60 ll.
reste 120 ll. pour le modeler le mouler le reparer
le voiturer et a 500 ll. pour les chapiteaux
colonnes en fournissant aussy la matière
ces chapiteaux ont plus de 2 pieds de haut
et 22. de large par le plus estroit

Je n'ay point d'extrait de la despence faitte
par Boursault et dupuis a la piece portée
d'orangier Mr le febure a qui je lay demandé
n'en a point aussy mais il m'a dit que le
Sr Prudhomme en fait le bilé presentement
quil donnera avant la fin de cette semaine

J'ay distribué tous les ordres que vous m'avez fait
l'honneur de m'envoyer, tant pour faire recevoir
de l'argent aux ouvriers que pour leur ordonner
de travailler. les desseins que je vous avois donné
ne m'ont point esté renvoyez ou avez fait
d'autres que je vous presenteray pour les armes

Perrault

# Perronet (Jean-Rodolphe)

né à Surêne en 1708, mort en 1794.

---

Les travaux de la Butte de St Germain avancent beaucoup — Et je compte que le public pourra y passer sur toute sa longueur, à la fin du mois prochain.

J'ay l'honneur de vous envoyer une lettre de M. Arours maire de Nantes avec mon rapport.

Je vais demain visiter la Rte de Beauvais et le pont de Beaumont.

Je suis avec un profond respect Monsieur

Votre très humble et très Obéissant serviteur

Perronet

# Pétion de Villeneuve (Jérome)

né à Chartres vers 1753, mort à St. Emilion en 1794.

---

AN. 1792

Le garde meuble Monsieur le commandant général vient d'être pillé. les diamans sont pris. à l'instant faites porter des sentinelles aux portes et barrieres de paris afin que ceux qui sortiront soient fouillés. en recommandant toutefois qu'il ne se commette aucune violence. mais personne ne peut se refuser a justiffier son innocence. tout particulier pourra ensuite librement —

Le maire de paris

Pétion

le 17 7bre

a M. le com.t g.al

# Philidor (François-André Danican dit)

né à Dreux en 1726 ; mort à Londres en 1795.

Monsieur

depuis quinze jours que j'ai votre poëme entre les mains j'ai voulu éssayer plusieurs fois d'y travailler, mais j'ai trop de mécontentement, d'humeur, et de chagrin pour avoir la tête tranquille. en conséquence il ne m'est pas possible de me charger d'aucun ouvrage de théatre. c'est avec le regret le plus sincere que je me porte a cette démarche, d'autant mieux que j'avois esperance de vous encourager a me donner a l'avenir quelques uns de vos ouvrages, mais je ne puis m'accoutumer a une suitte constante de découragement.

j'ai l'honneur d'être, Monsieur,

votre très humble et très obéissant serviteur A D Philidor

ce 27 avril 1763.

a Mr. Favart

# Philippe II, Roi d'Espagne

né à Valladolid en 1527, mort à l'Escurial en 1598.

---

Señor

El conde [illegible] me ha dicho tan larga
mente la afición y buena voluntad
y amistad que V. Md. me tiene y
con tan buenas palabras que por mu-
chas que yo aquí dixese no bastaría en-
carecer el contentamiento que desto
tengo [illegible]. El que ha conocido
en my y con que voluntad y
amor le he oydo y lo que tengo
de servir a V. Md. y de serle
siempre.

muy buen hermano

Yo el Rey

au Roi de France

# Philippe II, Roi d'Espagne,

né à Valladolid en 1527, mort à l'Escurial en 1598.

---

*Signature mise au bas d'une lettre adressée au Duc de Parme le 13 7bre 1589.*

Philippe

Collon de Mr de Chateaugiron

# Philippe V Roi d'Espagne

né à Versailles en 1683 ; mort à Madrid en 1746.

---

Mon Cousin. J'ay receu avec bien du plaisir la lettre que vous m'avez écrite par le Mis de Maulévrier, et si je n'y ay pas répondu plustost, ce n'a pas esté manque de souvenir mais de temps, puisque je puis vous asseurer que je suis toujours le mesme pour vous, et le serai toute ma vie : et c'est par la confiance que j'ay en vous que je vous parlerai franchement sur une affaire que je souhaitte fort qui réussisse, qui est le retour de la Princesse des Ursins en ce pays cy. Je vous avoüe qu'il me feroit un grand plaisir, tant a cause de la satisfaction qu'il nous donneroit a la Reyne et a moy que pour le bien de nostre service ; ainsi je vous prie d'y travailler, et de me donner par la une nouvelle marque de vostre zéle et de vostre affection pour moy, qui augmentera encore s'il se peut l'estime et l'amitié que j'ay pour vous. Sur ce je prie Dieu mon Cousin qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde. A Madrid ce 19e Décembre 1704.

Philippe R.

A mon Cousin le
Duc de Beauvillier.

Communiqué par M. le Cte de la Roche Aymon.

# Philippe III

*Roi d'Espagne,*

né à Madrid le 14 Avril 1578, mort le 31 Mars 1631.

---

Señor hermano, senti tanto vra indisposicion y desseo tanto saber
por carta vra, q estais del todo convalescido q os he querido pedir
estas nuevas sin contentarme con las q por otras vias me dan aunq
son buenas. Aca lo quedamos a dios gracias, y en negocios me re-
mito a esotra carta, creed q aquello es lo q conviene, y Nro. Sor
os guarde como desseo. de Segorve a 29. de Agosto 1599.

Vro buen hermano

Yo el Rey

# Pibrac (Guy du Faur Seigneur de)

Magistrat et Poète

Né à Toulouse en 1529, mort le 27 Mai 1584.

---

Madame pource que ie scay que vostre maiesté est de iour a aultre fidellement aduertie par des gentilhomes qui sen retournent en france et par les lettres des plusieurs qui sont icy de toutes les particularités de ce voyage, ie mabstiens de vous en escripre craignant de vous ennuier; Largument de ceste lettre sera seullement pour dire a vostre maieste, que le Roy de pologne sestant apperceu que les matinees et les soirs apres estre arrivé au logis, il est si environné des polonois, des gentilshommes françoys, et des Seigneurs Allemandz du convoy, quil ne luy reste vn seul moment de tempz pour entendre à ses principaulx affaires, sa maieste a trouve bon de me receuoir dans son charriot avec Monseigneur le Duc de Neuers, ou tout le tempz du chemin est employe a deux choses, lune a aduiser sur les negoces de pologne selon les occurrances des despeches que sa maieste en recoit presque toutz les iours; Laultre a entendre des discours que ie fais sur la Politique Daristote, qui est la science de lEstat et du gouvernement par laquelle les Roys apprenent la raison de leur charge et debuoir et a maintenir et aggrandir leurs corones avec honneur et iustice. A quoy Madame sa maieste prend tel plaisir quil ne seroit iamais las descouter, ainssy la longueur saccoursist et lennuy du chemin se passe doulcement et vtilement en propoz de vertu. car ie mesforce denrichir les preceptes de la politique avec des plus beaux et louables exemples des histoires grecques, latines et francoyses dont il me peult souvenir, dressant toutesfoys et referant la conclusion du discours a ce qui est selon nostre foy et religion chrestienne. Le Roy prend bien la peine quelquesfoys de reciter luy mesmes ce quil a ouy et come

il a la memoire excellente, peu de choses luy eschappent. De sorte Madame que ien veoys le fruict tout present. Au surplus Madame sa maieste recoyt quasi toutz les iours lettres de polongne ou de Lythuanie, ausquelles nous dressons des responses le plus a propos et auec le plus de prudence que nous pouuons selon le seruice et intention de sa maieste, côme aussy a toutes heures yl nous fault escripre aux princes, villes et communaultes de ce pais pour les commodites du passage. Quant a la sante du Roy elle est telle graces a Dieu quon la scauroit desirer ce que iattribue, apres Dieu, principallement a ses actions qui sont moderees, et a sa facon de viure qui est pleine de sobriete. Il luy reste vn seul regret de se veoir esloygne de vous Madame et du Roy son frere, toutesfoys il le couure et le cache le plus prudemment quil est possible. Nayant aultre chose pour le present a vous escripre ie suppliray le createur

Madame vous donner en sante treslongue vye et tresheureuse auec sa sainct grace. De Steing au pays de Hesse ce xxii Decembre.

Vostre treshumble et tresobeissant
subiect et seruiteur
Gui du faur pibrac

# Picard (Louis Benoit)

né à Paris en 1769, mort à Paris en 1829.

---

Paris 29 avril 1812.

Monsieur et cher Cousin, je ne peux pas vous procurer le passé, le présent et l'avenir. car moi même je ne l'ai pas. ne le regrettez pas plus que moi. pièce de circonstance, bizarre, sans intérêt, et qui est au nombre de plusieurs que je voudrais bien ne pas avoir faites. vous êtes bien bon de faire un recueil de mes comédies. je suis bien sensible aux choses agréables que vous voulez bien me dire. avouerez vous pourtant que je suis presque tenté de vous en vouloir. je suis trop franc pour condamner tout ce que j'ai fait. mais il y a bien de la drogue. mes amis les plus indulgents divisent mon théâtre en haute et basse Picardie. je médite un recueil, mais je me garderai de tout mettre. j'ai essayé le feu de soixante une premières représentations, et ma collection ne comprendra que trente huit comédies et peut être est ce beaucoup trop. cependant, monsieur, si j'avais la pièce que vous desirez, je m'empresserais de vous la donner. je suis trop jaloux d'obliger un allié qui s'annonce d'une manière si flatteuse pour moi. faites agréer, je vous prie, mes hommages affectueux à ma chère cousine, et daignez recevoir mes sincères remerciements de votre aimable lettre

Picard

à Mr. Berard.

Coll^on de Mr. Berard.

# Piccinni (Nicolas)

né à Bari (royaume de Naples) en 1728, mort à Passi en 1800.

---

Caro Sig.r Langlé ho fatto dal mio can
to tutto quello che poteva fare, e non
ho potuto ottenere quel tanto che desiderava
di tutto core per compiacervi. I miei
interessi, avendo una numerosa famiglia,
non mi hanno permesso di rinunziare
a venti luigi il mese, cosa che avrei fat
to sul momento se fossi solo. mi dispiace
dunque assai non potervi sodisfare in
una cosa di si poco rilievo attesa la ne
cessità di non poter fare altrimenti.

Di core vi abbraccio e sono vostro
amico e
servitore
Piccinni

8. 9bre 1788

à Mr. Langlet

# Pichegru (Charles)

né à Arbois en 1761, mort à Paris en 1804.

---

Armée du Nord

La Victoire ou la Mort

Au Quartier Général à Zonnebeke
Le 25. prairéal 2me Année Républicaine.

Pichegru Gal. en chef au citoyen Dejean chef du Génie au Siège d'Ypres

Il est indispensable, Citoyen, que tu envoies à l'école champ un officier de Génie pour reconnaître la position de Blyckerynte, pour y faire établir une batterie de quelques Pièces et de quelques Mortiers. Il examinera s'il n'y a pas un pont vers St. Pieters ou aux environs, pour établir un pont sur le canal ; tu recommanderas à cet officier de presser ses dispositions de manière que cette Batterie soit établie dans la Nuit et si le pont ne pouvait pas l'être l'armée passerait sur celui de Boesinghe.

Salut et fraternité. Pichegru

P. S. On pourra faire le pont avec des Bélandres que l'on trouverait à Dixmude

# Pictet (Marc Auguste)

né à Genève en 1752, mort à Genève en 1825

---

Genève 9 Juin
1817

Elles n'auroient pas besoin d'être aussi rares vos aimables lettres, mon cher et excellent ami, pour me faire tressaillir en les recevant. Il m'arrive, lorsque je les ouvre, une masse de souvenirs tous agréables et qui me portent à des tems que j'ai peu de chances de voir revenir.

J'ai distribué selon vos intentions les quatre exemplaires de vos oeuvres récentes ; M. de Chateauvieux a eu le sien, mon frère un, mon ami Maurice un ; et j'en donne un à notre société des arts, qui a un comité d'agriculture, digne de les apprécier. — Es tu content Cinna ?

Je le voudrais bien, que vous fussiez content sous tant d'autres rapports, mon cher ami ; je vois par le texte de votre lettre, qu'il n'en est rien. Je devine, et j'y partage, ces chagrins dont la source est dans des privations amères, des jouissances que la nature vous avoit préparées, et que des circonstances qu'on ne sait comment qualifier, vous enlèvent. J'ai honte de mes trois filles, de mes onze petits enfans, et d'un aimable petit-fils qui m'est né il y a 7 ou 8 mois, quand je pense à la somme de bonheur que cet entourage me procure, à moi indigne, tandis que des amis qui en mériteroient tant, en sont privés.

Adieu, ne m'oubliez pas. Pictet

à M. de Vindé.

Collon de M. le Cte de Vindé.

Pierre I.er (Pierre Alexiowitsch)

*Surnommé le Grand,*

né à Moscou le 30 Mai 1672, mort à Moscou le 28 Janvier 1725.

---

Гсп҃нъ генералъ — No. 12.

[illegible]

Питеръ

Из Санктпитербурха
Генваря въ 11 де
1719

au Comte de Romanzow — Col. de Mr. Feuillet de Conches

# Pigalle (Jean-Baptiste)

né à Paris en 1714; mort en 1785.

---

A Paris ce 16 juin 1763

Monsieur

Comme nous touchons au moment dela Dedicace dela Place; tems auquel la figure Equestre doit être decouverte, oserois je vous suplier de me prescrire ce que je dois faire, en qualité de Representant M. Bouchardon, dont la memoire est a juste titre en honneur chez Messieurs du Corps de Ville et parmi tous ceux qui cherissent, autant qu'eux, les Beaux arts. Ne seroit-ce pas a moy, en cette qualité, a annoncer au Bureau que le Monument est prest. Je ne scai point ce qui doit se pratiquer a cet égard. Le cas s'etant presenté plusieurs fois, le Bureau peut encore instruite je ne reclame rien pour moy en particulier. il me sieroit mal de vouloir moissonner les Lauriers merités par feu M. Bouchardon Mon unique

à M. le Prévôt des Marchands.

objet est de conserver a ceux de mes Confreres
qui auront dans la suite le bonheur d'être
chargés de pareils monumens pour la Ville,
l'honneur de lui présenter d'une maniere authentique
leur ouvrage; j'attens la dessus ses ordres; et je
m'y conformerai avec exactitude. je n'aurois
pas differé jusqu'à présent a les lui
demander, sans les embaras ou je me suis
trouvé. Mais j'ai eu si peu de tems pour
mettre en état la décoration du pied d'estal,
qu'occupé de ce travail sans discontinuer ni
festes ni dimanches, et n'osant même me flatter
de l'achever pour le tems prescrit malgré les
veilles que j'y ai employées, je n'ai pu avoir
l'honneur de vous prevenir plustot sur cela
Je suis avec un tres profond respect

Monsieur

Votre tres humble
et tres obeissant
Serviteur Pigalle

# Pillon (Germain)

né à Loué vers 15 ? mort à Paris vers 1590.

*Signature au bas d'une quittance de 50 livres de rente en date du 29 octobre 1573.*

Pillon

# Piron (Alexis)

né à Dijon en 1689; mort à Paris en 1773.

---

Monsieur,

une fois ma maitresse seut que je devois être dans un endroit
et qui pis est, que je sçavois qu'elle y devoit être. Je n'y
fus point; et quoyque je mandasse au rendez-vous que
force supérieure m'en empêchoit, elle ne me l'a point
pardonné. l'estime que se doivent les gens de lettres
~~ne~~ doit ~~pas~~ elle être moins rigoriste que la tendresse
de deux folles creatures qui s'aiment; Je vous le demande
repondez à l'homme du monde qui est avec le plus d'estime
votre tres humble et tres obeissant serviteur

ce Lundy après diné.

Piron

A Mr Fuzelier

Collon de M. Favart

# Pitt (William)

né à Hayes (Comté de Kent) en 1759, mort en 1806.

---

Walmer Castle
March 27th 1803

Dear Huskisson

I conclude from your Letter that there does not stand in the Way of Mr Fectors Recommendation, any one of an earlier Date which you have been obliged to support; and in that Case it shall be immediately complied with. My only Doubt is whether you did not send me some urgent Applications soone after the Election, which there have not yet been the means

of satisfying. — It will be much the best mode that you should decide here on the spot, on that and any thing else that requires decision respecting Dover, and I shall be on every account truly happy to see you, if you can find it convenient to come. You will be perfectly sure of finding me disengaged at any time for the next Fortnight at least except next Wednesday and the two following days.

Your sincerely Yours

W. Pitt.

# Pluche (Antoine)

né à Reims en 1688; mort à la Varenne St Maur le 20 9bre 1761.

A paris 9 novbre 1743

Mes Reverends et chers amis

avant que vous quittiez Reims, j'ai un petit ~~[illegible]~~ travail a vous y demander, et j'espere qu'a vos momens de Loisir, si aucuns vous restent, vous ne me le refuserez pas. Reims est peutetre une des villes de France ou il y ait le plus de manuscrits, d'inscriptions, et de monumens. voici le besoin que je pourais en avoir. dans la derniere partie de mon petit ouvrage ou il me reste a parler de l'homme, il est naturel en parlant de ses inventions, de dire quelque chose sur l'ecriture, et de montrer qu'inutilement nos peres ont pris soin de nous adresser la parole dans des monumens &c, si nous ne daignons nous mettre en etat de les lire. la simple difference du caractere d'un siecle a celui d'un autre suffit pour nous arreter, quoique dans la verité cette lecture soit un jeu qui ne demande qu'un alphabet pour chaque siecle, et un peu d'exercice. je voudrois le montrer par des effets, et fournir a mes jeunes Lecteurs une courte Paléographie qui a coup seur en mettra plusieurs dans le gout de l'antiquité....

on ne peut etre avec plus d'estime et de respect

Mes reverends peres

votre tres humble et tres obeiss. serviteur Pluche

# Poinsinet de Sivry (Louis)

né à Versailles en 1733, mort à Paris en 1804.

---

Citoyen Représentant du Peuple, et mon confrere en Apollon,

je suis sur la Liste des candidats pour une place vacante à l'institution, depuis la promotion qui a donné lieu à l'élection du Citoyen Le Blanc. voici une nouvelle promotion dont il s'agit, en place du citoyen Delisle. Le voeu de beaucoup de nos confreres les gens de Lettres, m'invite à continuer le role de candidat, et à courrir le sort des suffrages. je ne présume point obtenir le vôtre, qui, peutêtre, est engagé, mais s'il n'y avait pas moyen de me l'accorder cette fois-ci, je me recommande à votre bienveillance pour la premiere Election qui aura lieu, par un vuide, dans l'une des Sections de Lettrés aux quelles mes longs et très variés travaux peuvent me donner quelque apparence de droit.

Salut, Estime, et respect

Poinsinet-Sivry

homme de Lettres.

à M. J. Chenier

Collon de M. Berard

# Polignac (Melchior, Cardinal de)

né au Puy en Velay en 1661, mort à Paris en 1741.

---

a Benport ce 16 aoust 1698

Monseigneur

J'ay reçu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'escrire le 31 Juillet, je suis trés aise de voir qu'elle ayt reçu mes trois premiéres lettres, j'espere que les autres seront parvenües aussy heureusement si je n'avois crû faire une imprudence en suivant le fil de l'histoire, que vos sages avis ont interrompu, vous eussiés vû, Monseigneur, des choses encore bien plus criantes. Je ne vous les manderay que lorsque vous le jugerés à propos. On m'escrit de Paris que M. le prince de Monaco est surement nommé Ambassadeur extr.re à Rome, j'en ay bien de la joye, parceque vous l'avés proposé, et qu'il est parfaitement de vos amis, c'est un coup fort habile de votre part.

Je suis avec tout le respect et toute la reconnoissance imaginable,

Monseigneur De V. A.

Le trés humble et trés obeissant serviteur

L'abbé de polignac

## Pompadour (Jeanne-Antoinette Poisson, Mise de)
née à Paris en 1722; morte à Versailles en 1764.

---

jay été desolée de la fausse couche
de md la Dauphine mais jespere
que cela se reparera bientost
le roy se porte grace au ciel a merveille
et moy aussy vous croyés que nous
ne voyageons plus vous vous trompés
nous sommes toujours en chemin choisy
lamuette petit chateau et certain
hermitage près la grille du dragon
a versaille ou je passe ma vie [illegible] il a
8 toises de long sur 5 de large et rien
au dessus jugés de sa beauté mais j'y suis
seule ou avec le roy et peu de monde
ainsy j'y suis heureuse on vous aura
mandé que c'est un palais ainsy que
meudon qui aura 9 croisées de face
sur 7 mais c'est la mode a present a
paris de deraisoner et sur tous les
points bonjour ma tres grand femme
je feray une chambre pour vous a
meudon et je veux que vous me
promettiés d'y venir

ce 27 fev — La mise de pompadour

À Mme la Cesse de Lusbourg. — Collon de M. le Chr Arland.

**Pomponne** (Simon Arnauld, Mis de)
né en 1618 ; mort à Fontainebleau en 1699.

---

A Versailles ce 27 aoust 1691

Je respondz bien tard Mademoiselle aux marques si obligeantes que vous avez bien voulu me donner de vostre souvenir dans un rencontre qui m'est si avantageuse. Comme je les ay fort distinguees de tous les complimens qui viennent en foule dans de telles occasions, j'ay voulu vous dire avec plus de repos que l'on ne peut vous honorer plus que je fais, ny estre plus sensible que je le suis a vos bontez. Je pourrois Mademoiselle en trouver un grand tesmoignage dans la memoire que vous me rapportez de l'une des personnes que nous avons aimees et honorees esgalement, mais je n'en veux point d'autre que l'estime qui vous est si justement deue, que j'ay tousjours professee si vive et si forte pour vostre vertu et pour vostre merite, et qui me fait estre autant que personne vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Arnauld de Pomponne

Mlle de Scudery

A Melle de Scudery

Collon de M. de Monmerqué

# Pope (Alexandre)
né à Londres en 1688, mort en 1744.

---

D.r Sir

Friday afternoon

I am this moment going to M.r Allen's with him, from Twickenham. I send this Messenger to know how you are, but to morrow a Gentleman will wait on you to bring me a more particular account. I w.d have come to you myself, but am in his Coach with his family tired with our journey, and cannot have his Horses to Bath to morrow. Pray therefore write me a line against the Gentleman calls, who will bring it me. And if in any thing I can be useful to you, make me so. Or tell me when I shall come to you? I am with the truest concern for y.r welfare. D.r Sir Ever Yours.

A. Pope.

To John Brinsden Esq.
at M.r Allards.

**Portalis** (Jean Étienne Marie)

né au Beausset, en Provence, en 1746; mort à Paris en 1807.

---

Rapport

aux consuls —

Citoiens consuls,

Les divers projets de règlement, que j'ai deja eu l'honneur de vous soumettre, fixent les bases essentielles de la discipline propre à chaque culte.

il importe encore de rappeller, aux ministres des differents cultes, et même aux simples citoiens, les devoirs et les égards que sont tenus d'observer, entr'eux, ceux qui professent des religions differentes.

sans doute, on ne peut exiger d'un homme religieux qu'il n'ait pas de l'attachement pour sa religion, et qu'il soit disposé à approuver, ou du moins à regarder, comme indifferentes, les opinions qui contrarient ~~les objets~~ de sa foi. car en matiere de religion, chacun, par la nature même de la chose, pense que son salut et son bonheur se trouvent liés aux objets de sa croiance. mais on est en droit d'exiger de tous les hommes, quelles que soient leurs opinions religieuses, qu'ils sachent se supporter mutuellement s'entresecourir et respecter, les uns envers les autres, les regles de la justice et de l'humanité. dans tout système religieux on confesse un dieu qui aime les hommes. tout système religieux doit donc consacrer le précepte

Collon de M. Berard.

de les aimer; du moins, dans aucun systeme, la morale naturelle ne doit se trouver en contradiction avec la religion positive. en effet, si l'on peut douter que telle ou telle autre religion vienne de dieu, il est evident, pour tout le monde, que la raison et la vertu en viennent, et que consequemment, une religion, que l'on suppose divine, ne doit pas contredire la bonne morale.

portalis

# Pothier (Robert Joseph)
né à Orléans en 1699, mort à Orléans en 1772.

---

Je vous suis bien obligé Monsieur & très cher ami
de l'accueil favorable que vous faites a mes nouveaux
traités; Je ne croiois pas que l'exemplaire que vous a remis
de ma part Mr De Bure servit si tost prest. J'avois eu
l'honneur de vous ecrire pour vous prier de l'agréer.
J'ai fait usage de votre observation, dans la nouvelle
edition de mon traité des obligations, & dans le traité de
contrat de société, j'ay eu soin de faire mettre
en tête de chaque page, la partie le chapitre
la section &c. Monsieur De Bure a fait corriger
l'exemplaire qu'il m'a envoyé pour cette nouvelle edition
par un de ses amis; il n'a pas corrigé de main de maître,
on y a corrigé les fautes de ponctuation & de construction
J'y ai fait aussi mes corrections, aussi bien que plusieurs
changements & plusieurs additions; il y en a deja près
de la moitié d'imprimé. Je n'en suis pas encore au
contrat de prest; je conte joindre au contrat de société
des traités sur le contrat d'assurance mentionné. . . . . . . .
. . . . . . . . J'ay l'honneur d'etre avec tous
les sentiments que vous me connoissés

Monsieur & très cher ami
Votre très humble & très
obeissant serviteur Pothier

a orleans ce 4 juin
1764.

Collon de Mr Max. Jaubert

# Poton de Saintrailles (Jean) M.al de France,

né en Gascogne vers 1400? mort au Château Trompette en 1461.

---

*Signature au bas d'un certificat de journées de manouvriers en date du 4 mars 1456.*

Poton

# Poussin (Nicolas)

*Peintre français.*

Né aux Andelys en 1594, mort à Rome le 19 Nov.bre 1665.

Le 18me feuvrier. 1664 a Rome

Monsieur

Jai tarde jusques a presant a respondre a la vostre
du dernier Januier a cause dun grand Catarre qui mest
tombe sur la poittrine qui mincommode fort. Je me
suis efforcé de vous faire ses deux lignes pour
ne vous pas tenir plus long temps en doutte.
il me desplaist beaucoup que je ne pouuois satisfaire
vostre curiosite parceque outre que je ne pouuois souffrir
lincommodite de se faire portraire cest que nous
nauons ici entre les Italiens ni estrangers personne
qui aie la pratique de faire resembler un portrait
ou je conseille plustost de faire copier lun de
ceux qui sont a Paris qui ne me resemblent pas
mal et sont de ma main propre lors que je me sentois
encore passablement, Lun est chez Mr de Chantelou
Maistre dostel ordinaire du Roy a la Rue st Thomas
du Louure. Lautre chez Mr. [illegible] tout
a coste la porte st Medéric Rue st martin tous
les deux sont hommes faciles et courtois
qui ne vous refuseront pas cela. il se trouuera
a paris plusieurs jeunes hommes qui copieront
assez bien. voila tout ce que je vous puis dire
sur ce sujet je me desplaist de vous estre inutile
plain de bonne volonte, je suis jusques a ma
fin

Monsieur

Vostre tres humble et afectionne serviteur

Le Poussin

Mr Nicaise

# Poyet (Guillaume) Chancelier de France

né vers 1474, mort en 1548.

---

Monseigneur [illegible]

[illegible]

Vostre humble et obeissant serviteur

Guillaume Poyet

A monseigneur monseigneur le cardinal de Tournon

# Préville (Pierre Louis Dubus dit)

né à Paris en 1721, mort à Beauvais en 1799.

---

Le mauvais gout gagne meme chez les gens qui n'ont professé que le bon longtems.
A la 14.e Rep.on de l'Eversolis, il entra au foyer un homme dans un Etat Epouvantable
Les yeux gros et rouges, remplis encore de larmes qu'un mouchoir a chaque main
ne pouvoient etancher. il m'avoit atteint a mes fureurs en me demandant raison
des comédiens qui chargés des plaisirs du public, et du jugement des pièces a leur
presenter, avoient osé recevoir et jouer un ouvrage aussi atroce, L'ouverture
de cette plainte première fut le prelude de l'explosion la plus violente; il fit
une declamation sans reserve sur le public, le ministère, les comédiens; et
enfin Epuisé, je le vis plus tranquille, et je saisis ce moment pour lui dire:
mais M.r voila donc la 1.ere fois que vous la voyez cette pièce? qu'appelés
vous, me repondit il avec une voix pressé, et essuiant ses yeux de ses deux
mains; voila la 14.e Rep.on, je n'en ai pas manqué une. Le bon gout
reveillé en luy l'avoit mis en colere, Le mauvais l'avoit gagné et Etourdi;
La consolé et engagé sous sa bannière.

Préville

Communiqué par Mme Guesdon, sa fille

# Prévost d'Exiles (Antoine-François)

né à Hesdin en 1697, mort près de Chantilli en 1763.

À St Firmin par Chantilly, 30 Mai 1763.

Je fus hier très allarmé, cher cousin, par une lettre de ma Belle-sœur, qui m'apprenoit que mon frère a reçu les derniers secours de l'Eglise, et donne peu d'espérance de guérison. Cependant un peu plus de réflexion sur les termes me persuade qu'on ne l'avoit administré que par une louable précaution, et que sa situation n'est pas différente de la peinture qu'il m'en fait lui-même, dans sa dernière lettre, qui n'est pas d'un tems éloigné. Il n'y a pas d'exemple qu'on soit mort d'un asthme simple, quelque fâcheuse que soit cette maladie. On meurt de l'hydropisie; mais mon frère ne me dit pas que la sienne soit augmentée. Sa femme ne me le dit pas non plus; et le tems s'étant fort adouci depuis deux ou trois jours, ne peut-on pas espérer que les Hydragogues, qui ont produit de si bons effets avant l'hiver, recommenceront à bien opérer? Vos Médecins savent sans doute que la cendre des Genets est un Spécifique admirable, auquel feu M. le Maréchal de Saxe dût sa guérison.

Je compte que vous recevrez ma lettre ~~lundi~~ prochain, ou mardi au plus tard. Si vous me répondez sur le champ, comme je vous le demande en grâce, j'aurai votre réponse vendredi. Elle me déterminera, soit à partir sur le champ, soit à remettre mon départ au mercredi suivant. Je vous embrasse, Monsieur et cher Cousin, et suis du fond du cœur votre très humble et très dévoué serviteur L'abbé Prévost.

A M. du Clay de Capelle

Communiqué par la famille.

# Prud'hon (Pierre Paul)

*Peintre d'Histoire.*

Né à Clugny le 6 Avril 1760, mort à Paris, le 16 Février 1823.

---

Paris ce 17 Nov.bre 1815

Monsieur le Préfet,

Etant informé qu'on doit enlever de la salle du Tribunal Criminel le tableau de la Justice et de la Vengeance divine poursuivant le crime et mettre un Christ à sa place, j'ose vous prier de permettre que ce tableau dont je suis l'auteur soit déposé chez moi jusqu'à ce qu'on lui ait assigné une nouvelle place.

Cette obligeance particulière de votre part, Monsieur le Préfet, trouvera en moi une reconnoissance égale au respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

Votre très humble et très obéissant serviteur

Prud'hon ptre

Chr. de la Légion d'honneur.

rue et Maison de Sorbonne

Préfet du Départ.t de la Seine.

Coll.on de M.r Feuillet de Conches

# Pufendorf (Samuel)

né à Chemnitz en 1632, mort à Berlin en 1694.

---

Franckenborg ce 30. Dec. 1675.

Monsieur

La bonté que V. Exc. m'a temoignée pendant mon dernier sejour de Stockholm m'a fait prendre la hardiesse de vous adresser dans cette confusion des postes ordinaires cette petite lettre au Roy mon Maistre, ce que V. E. excusera d'autant plus volontiers, qu'il y va de l'interest des deux Couronnes que Sa Majesté soit informée sans delay de ce qui se passe presentement dans ce pays cy. En mon particulier je le recevray pour une obligation tresgrande, et si j'aprends, que V. Exc. ne s'en est point scandalisée, ce me sera une marque infaillible de la continuation de cette affection, de laquelle j'espere de tirer dans les conjonctures presentes encore d'autres avantages, lesquels ne seront pas mal employés, si V. Exc. fait quelque estat d'un Cœur reconnoissant et d'une estime tout a fait respectueuse avec laquelle je seray inebranlablement

Monsieur

de Vostre Excellence
le treshumble et
tresobeissant serviteur
de Pufendorf

à l'Ambassadeur de France

Col.on de Mme la Ctesse Boni de Castellane.

# Puget (Pierre)

né à Marseille en 1622, mort à Marseille en 1694.

---

Mesieur

Je né Doute poin que M^r De ville neue ne vous
aie fait Sauoirs De la maniere qué Lé Roy
a Reseux et admiere les Desains que Jay eu
lhoneur De luy prezante de Vostre part. Il ne
Ceroit poin bien a ma bouche De vous Dire toutes
les louanges et lestime que sa Mageste en
a fait suffit de vous Dire. quil est si satisfait
deu zele que vous aues pour luy quil an
aura vne antiere reconoissance; Il na poin
Vouleu Se Determine pour la guare ni pour
lauuale Il a ordone a M^r De Croisi de les
faire voir a M^r mancar dont Il les a —

à M^r de Gautis, son cousin.

Coll^on de M^r le Vicomte F^s de Villeneuve Bargemon

avenue fort bau et fort maignifique, landroit
luj a pareu sibau quil souete enfaire vne
pancée mes sélon be Son proget né ruisira pas —
Jes paire Mesieur que nous aures satis fation
De vostre antreprise tous seus quils ont veu les
Desains Diset quil nont rien veu Danseurope
desi maignifique. Je vous aseure Mesieur que
ce lantvetien Dela Cour Jes paire que nous
optiendron lagrandisement Deu port, Je neparne
poin mes soin et pene pour se suget, non poin
pour la Gloire que Jen pourois espere, mes vn
plesir a moj mesme; Je vous prie Mesieur
De me voiloir Continuer lhoneur de vostre estime
an calite de

Mesieur

Vostre tres unble
et tres obeisant
serviteur
Puget

de paris Le 3 Desanbre
1687

**Quirini** (Angelo Maria) Cardinal
né à Venise en 1680, mort à Brescia en 1759.

---

Tres Reverend Pere

a Rome ce 14 janv. 1728

Apres les eloges qu'un si grand homme comme le P. Montfaucon a voulu faire de moy sans cesse depuis vintcinq ans, il n'y a rien d'etonnant, qu'on ait enfin songé a me faire Cardinal. C'est pourquoi je rapporte a ces eloges la l'epoque de mon Cardinalat in radice, et je voys que c'est a vous de m'en feliciter autant qu'a personne du monde. J'assure aussi Dom tres cher Bernard que c'est a moy de l'honorer autant qu'on le doit. Vous pouvez compter sur cela, aussi bien que sur la constance de ma parfaite amitié.

Le Cardinal Quirini.

Voicy une nouvelle Pastoralle que j'ay addressé a mon diocese.

au P. Montfaucon.

# Rabaut Saint Etienne

né à Nismes en 1742; mort à Paris en 1793.

---

Monseigneur

Je prend la liberté d'adresser à Votre Grandeur, par une occasion sûre, un mémoire relatif aux désirs & aux besoins d'un peuple nombreux dont le sort intéresse ~~toutes~~ les ames sensibles. Ces Sujets utiles labourent & cultivent des Provinces entières, ils font fleurir le commerce, ils payent les charges de l'Etat & remplissent tous les devoirs de citoyens. Leur nombre égale celui des Sujets de tel Etat qui tient sa place dans l'Europe. Leur industrie est célèbre, & toujours supérieure à celle des autres Sujets, même dans les circonstances défavorables. Ce sont les descendans de ceux qui portèrent nos arts & nos manufactures ~~dans le Nord de l'Europe~~ chez les étrangers; & ils travaillent efficacement à dédommager la France des pertes qu'elle fit en persécutant leurs Ayeux.

Cependant, Monseigneur, vous le savez, ces citoyens, dignes de la bienveillance de leur patrie y sont traités comme des proscrits ~~[illegible]~~ leur situation est d'autant plus cruelle que les loix proscriptives ne sévissent contre les coupables que lorsqu'ils ont été convaincus; elles supposent le crime & non le criminel: mais la naissance même de ces hommes est une faute, & ils sont coupables avant que d'avoir vû le jour.

Je suis avec respect

Monseigneur

De Votre Grandeur

Le très-humble & très-obéissant serviteur

Rabaut de St. Etienne

Nîmes 22. 7bre 1785.

Au Garde des sceaux

Collon de M. Berthevin.

# Rabelais (François)

né à Chinon vers 1483, mort à Paris en 1553, (date incertaine)

---

Tiré des registres de l'École de médecine de Montpellier.

Ego franciscus Rabelæsus diocesis
Turonensis suscepi gradum doctoratus sub D.
Antonio Gryphio in preclara medicine facultate
die Vigesima secunda mensis Maij Anno domini
millesimo quingentesimo trigesimo septimo

Rabelæsus

# Racine (Jean)

né à la Ferté Milon en 1639; mort à Paris en 1699.

---

Acte 1er Scene 1.

Iphigenie vient avec une captive Grecque, qui s'estonne de sa tristesse. Elle demande si c'est qu'elle est affligée de ce que la feste de Diane se passera sans qu'on luy immole aucun estranger. Tu peux croire dit Iphigenie si c'est là un sentiment digne de la fille d'Agamemnon. Tu sçais avec quelle repugnance j'ay preparé les miserables que l'on a sacrifiez depuis que je preside a ces cruelles ceremonies. Je me faisois une joye de ce que la Fortune n'avoit amené aucun Grec pour cette journée, et je triomphois seule de la douleur commune qui est respandüe dans cette Isle, ou l'on conte pour un presage funeste de ce que nous manquons de victimes pour cette feste. Mais je ne puis resister a la secrette tristesse dont je suis occupée depuis le songe que j'ay fait cette nuit. J'ay crû que j'estois a Mycene dans la Maison de mon Pere, il m'a semblé que mon Pere et ma Mere nageoient dans le sang, et que moy mesme je tenois un poignard a la main pour en esgorger mon frere Oreste. Helas mon cher Oreste!

*Signature au bas d'une lettre adressée à Madame de Maintenon*

Racine

A Marly le 4e Mars

# Racine (Louis)

né à Paris, en 1692, mort à Paris, en 1763.

Monsieur

J'apprens qu'aux dernieres réjouissances ma piece de vers a eté distribuée dans l'Hotel de ville, et que je vous ai cette obligation. j'ajoute ce bonheur à la maniere, si glorieuse pour moi, dont cette même piece a eté reçüe de Sa Majesté. Je n'ose vous en faire le détail, il y paroitroit de la vanité de ma part. Je crois que depuis l'avantage qu'elle a eu de plaire au Roi, on ne peut trop la répandre. on ne me soupçonnera pas d'attendre quelque profit du débit.

Depuis qu'elle est imprimée icy, j'entens dire aux personnes du Peuple qu'elle fait pleurer. j'aime mieux cet eloge, que si l'on disoit voilà de beaux vers. Je n'ai aucun merite comme poete: je n'ai fait qu'exprimer simplement ce que j'ai senti, et ce que tout le monde a senti comme moi. la verité est tout l'ornement de cette Epitre.

Je suis avec autant de reconnoissance que de respect

Monsieur

Votre très humble et très obeissant serviteur

Racine

à Soissons le 14 7bre 1744

à Mr. de Marville.

Collon de M. de Monmerqué

# Rambouillet (Catherine de Vivonne Marquise de)

*Fille de Jean de Vivonne Mis de Pisani et de Julie Savelli, Veuve d'un Orsini, Dame romaine,*

Née en 1588, mariée au Mis de Rambouillet le 26 Janvier 1600, morte le 27 Décbre 1665.

---

Monseigneur

Jauois desja essaye par vne lettre de laquelle mr datichi a voulu estre le porteur de vous dire auecq combien de respecq et de sentiment iay prens les honneurs et les bontez que mon fils recoit de vous mais la lettre Monseigneur que vous mauez faict lhonneur de mescrire moblige a vous en rendre de nouuelles graces et a vous tesmoigner encore le desplaisir que iay que mon fils ne soit pas capable de vous seruir selon son desir et celuy de mr de rambouillet et le mien car en verite monseigneur quand il mettroit sa vie pour vostre seruice ie ne penserois pas que nous peussions estre quitte des obligations que nous vous auons et rien ne me peut consoler que de penser que vous auez cette extresme bonte qui faict que lon se contente seullement de la vollonte et ie puis assurer que la mienne sera tousiours accompagnee dune grande passion de vous faire voir que ie suis

Monseigneur

Vostre tres humble et tres obeissante seruante

de Vivonne

le 2 iuillet 1633

Coll. de Mr Feuillet de Conches.

**Rancé** (Armand Jean le Bouthelier, Abbé de)
né à Paris en 1626, mort à la Trappe en 1700.

---

Ce billet Monsieur n'est que pour vous rendre
mille graces de toutes les marques que vous
nous donnez de vostre bonté, nous n'avons
point encore veu ce que vous avez mis entre
les mains de fr. Chauvier, on l'examinera
avec soin, et on s'attachera [illegible] a toutes
vos vües, et a toutes les remarques que vous
avez faits. Au reste je vous supplie
tres humblement de ne donner aucune creance
a qui que ce soit qui vous parle de ma part
sur des choses de cette nature, a moins qu'il
ne vous apporte une lettre de moy; je vous
dis cela Monsieur, afin que ceux qui peuvent
scavoir les sentimens que vous avez pour
moy, ne puissent s'en prevaloir et en abuser.
Je suis avec beaucoup de reconnoissance et de
respect vostre tres humble et tres obeiss.t serviteur

ce 30e octob. 1693 fr. Armand Jean ab. de la Trappe

à M. Gerbais.

Collon de M. de Chateaugiron

# Ranzau (Josias Comte de)

*Maréchal de France le 16 Juillet 1645.*

né dans le Holstein au commt du 16e siècle, passé au service de la France en 1635, mort le 4 Septbre 1650.

---

Monseigneur

La Cavallerie que Vostre Eminence a envojees
est arrivee a ce matin mais en fort petit nombre
n'i estant pas quatre cens Cavalliers, j'avois un
bon desseing mes je ne mi trouve pas bestant m'sbent
opposes trente Compagnie de Cavallerie de l'Ennemi
Cependant je m'en va attaquer le quartier de Geis
Spitz, m'assurant les passage avecque de linfanterie
jespere de arrester l'Ennemi si court qu'il ne
donnera point d'empechement a Vostre Eminence
celui qui a escrit la lettre latine a Vostre Eminence
je crois que c'est Monsieur Glaser qui a esté autre
fois Resident de la Couronne de Sueden a Strasbourg
je ne scay si Vostre Eminence s'i peut bonnement
fier, j'envojes vos lettres a Strasbourg, je suis marri
que je n'aj pas encore responce a mes primieres
Ce que se passera avecque l'Ennemi je l'avisere
en diligence et seres a jamais

Monseigneur

Vostre treshumble et tres
Obeisant Serviteur

Ranzau

a Benfeld le 2 de Fevrier
l'an 1650

## Ecriture du Cte de Ranzau

*après qu'il se fût perfectionné dans l'usage de la langue française.*

---

Monseigneur

Jay rendu tres humble graces a V.E. de la bonte
quelle a parmi le grand Embarras ou elle se trou
ve presentemant, de me Consoler dans une afflic
tion qui ne procede neanmoins principalement
que de navoir peu procurer a VE la Satisfaction que
jeusse souhaitte, et de se Souvenir favorablement
dans la necessite publique, de mes affaires particulieres
que jabandonnerai tousjours tres volontiers ~~plustost~~
plustost que de lui causer la moindre Incommodité
Le Courrier que V.E. ma Envoye pourra dire combien ~~jeto~~
bien loing dabandonner la Knocke; je Estois moi mesme
lors quil est arrive icy, et jose dire a VE que quoi que je me
dispenserois volontiers de ceste peine pleine de hazard et
incommodite si est ce que je suis oblige pour des raisons
qui ne sont que traps communes aujourdhuy et qui ne se
pouvoit remedier que par ma presence, le fort savance
beaucoup depuis quelque jours en ca et jespere quil sera
dans dix ou douze jour en defence

.......................................................................

.......................................................................

B. V. E.

Le tres humble tres obeissant et tres fidel Serviteur

DE RANZAU

au Cardinal Mazarin.

Coll. de M. Feuillet de Conches

# Raphaël Sanzio

né à Urbin en 1483; mort à Rome en 1520.

---

Jo Raphaello So Contento qto de Sopra e scripto et a fede ho facto questa
de mia mano In Roma die dicta et sono Contento havere Il mio pagamento
Vz duc. Cento finita Tucta la opera nō obstante quanto nel penultimo
Capitulo se contiene

El nostro raphaello dipintore
i fiorenza

# Rapin (René)

né à Tours en 1621 ; mort à Paris en 1687.

---

+

J'ay bien du desplaisir, mademoiselle,
de ne pouvoir aller moy mesme vous faire
mes compliments sur la tubereuse que vous
m'avés fait la grace de me donner. En verité
elle a plus de grace & de beauté dans vos
vers, que dans son original & sa nature. tout
ce qui passe par vos mains se perfectionne
et c'est un de vos admirables talens de donner
de la grace a tout ce que vous touchés. Je
ne puis m'empescher de vous tesmoigner ma
joye des douceurs qui reviennent a vostre
amy Mr Pelisson, apres tout ce qu'il a
souffert : vous m'avés bien demandé [illegible]
message qu'il [illegible] me mener. [illegible]
[illegible] car j'en ay grande impatience. Je
suis avec mes respects ordinaires a vous
[illegible]

Rapin de la cpie
de Jesus

dimanche 22 novemb.

a Madelle de Scudery

Collon de M. de Chateaugiron

# Raynal (Guillaume Thomas François)

né à St Geniez en 1711, mort à Chaillot en 1796

---

La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire, Monsieur, et le present que l'accademie a eu la bonté de me faire m'ont eté remis le quinze de ce mois. je suis tres touché de votre souvenir, et vous supplie de remercier nos confreres de une attention dont je sens le prix. il y a peu de recueils qu'on puisse mettre a coté du votre, et de l'aveu de nos meilleurs connaissans, on ne lui en doit preferer aucun. si j'avois eté averti, j'aurois demandé la permission de meler ma voix a celle de tant d'hommes eclairés et sages qui ont traité avec succès des sujets qu'ils avoient choisi tres heureusement.

monsieur de la place m'a promis de reparer sa negligeance le plutot qu'il lui seroit possible, et j'ay pris quelques mesures pour que vous fussiés content de la gazette litteraire qui va se publier sous l'autorité du ministre des affaires etrangeres.

j'ay l'honneur d'etre avec beaucoup d'estime et une attachement inviolable, Monsieur, votre tres humble et tres obeissant serviteur. Raynal.

a paris le 28 juin 1763.

à Mr Martin de Chassiron.

Collon de Mr Mor. Jaubert.

# Réaumur (René Antoine Ferchault de)
né à La Rochelle en 1683, mort en 1757.

---

rue de la roquette faubourg st Antoine ce 13e mars 1740

Monsieur

quoiqu'a l'adresse de la letre que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire le 9 de ce mois, il eut eté ajouté, presée, je ne la recus qu'hier au soir, a la sortie de l'Academie; si elle m'eut eté apportée a temps, je n'eusse pas manqué de me rendre chez vous vendredi dernier, jour que vous m'y indiquiez pour me parler d'un memoire qui vous a eté remis par Mr le comte de Maurepas, et par Mr le controleur general. si vous voulez bien, Monsieur, m'accorder une heure pour quelqu'autre jour, mon exactitude repondra a l'empressement que j'ai de satisfaire a ce que vous pouvez souhaiter de moy. s'il vous etoit aussi commode de me donner cette heure l'apres midi que le matin, je ne vous cacherai point que l'apres midi elle s'accorderoit mieux avec l'arrangement ordinaire de mon travail il n'en pourtant aucune heure que je ne sasse volontiers pour vous assurer du respect avec lequel j'ai l'honneur d'etre

Monsieur

Votre tres humble
tres obeissant serviteur
Reaumur

à M. de Marville, Lieut.t de Police.

Collec. de M. de Monmerqué

**Regnard** (Jean François)

né à Paris en 1655, mort à Grillon près Dourdan en 1709.

---

De Stocholm ce 1er octobre

Monsieur et cher frere

Il faut aduouer que si les voyages ont leurs plaisirs, ce sont des plaisirs qui sont bien meslez de peinne on ne va point au bout du monde par terre qu'il n'en couste et l'on n'en revient point qu'auec vne joye sensible lorsquon a fait vn voyage aussy long et aussy pennible que celuy la. Je vous ferois icy le detail de nostre voyage si je n'en auois escrit quelque chose a ma mere qui vous en fera part et si je ne me reservois a vous faire voir mon journal qui ne vous desplaira pas et dont Mr Lambassadeur a desia voulu auoir vne copie Je vous diray seulement qu'il n'y a eu que l'ocean hyperborea qui ayt pu arrester l'ardeur de nostre curiosité il falloit des glaces aussy fortes que celles qui se trouuent dans cette mer glaciale pour esteindre vn feu aussy allumé qu'estoient le nostre Nos colonnes que nous auons porté infiniment plus loin que Hercule feront foy a la

à Mr. Marcadé. Collon de Mr. Berthevin.

portenté de nos travaux et quatre vers latins que nous avons gravez a la teste du Cap du Nort servent des monuments eternels de vostre genereuse entreprise Le Roy de Suede et Mr Lambassadeur me les ont fait repeter plusieurs fois et le dernier les a voulut avoir en escrit. Ils sont faits sur ce qu'apres avoir longtemps couru en Europe et avoir passe en Affrique et avoir resté en asie sur les costes de Caramanie et dans d'autres endroits nous nous somes enfin arrester ou l'univers nous a manqué vous allez voir Mr si j'ay exprimé cela dans les 4 vers suivants

Gallia nos genuit, vidit nos africa, gangem
hausimus, Europamq' oculis lustravimus omnem
Casibus et variis acti terraque marique,
Stetimus hic tandem nobis ubi defuit orbis

Entre quantité d'autres curiosites que j'ay remarqué celle de voir le soleil pendant six semaines sans interruption, [illegible] et sans quil cesse de marquer l'ombre sur la terre n'est pas une des moindres.

Vostre tres humble et obeyssant servit et fi[dèle]
Regnard

# Regnaud de St Jean d'Angely (Michel-Louis-Etienne Cte)

né à St Fargeau en 1760, mort à Paris en 1819.

---

Vendredi (25 août 1815)

Mon cher Berard, parti pour tout le monde je suis encore ici pour vous - je ne pars que lundi. un domestique qui ne veut pas me suivre, un retard de l'armateur en sont cause.

si vous pouviez venir avec beranger, je serois heureux de serrer vos deux mains en partant

demain, dimanche soir, lundi ce seroit trop tard

mille amitiés

R. de St Jean d'Angely

offrés mes tendres hommages à Madame a sa compagne & embrassés vos enfans. Ils verront la liberté & la paix, eux.

à Mr. Berard.

Collon de Mr Berard

# René, Duc d'Anjou, Roi de Sicile

né à Angers en 1408, mort à Aix en 1480.

---

*Signature au bas d'une ordonnance de payement en date du 3 9bre 1455.*

*Ecriture et Signature au bas d'une lettre écrite à Mr. de Bouchage ainsi datée : en mon camp devant ma ville de Nancy le 1er Septembre 1476.*

## Restif de la Bretonne (Nicolas Edme)

né en 1734 à Sacy, près Auxerre, mort à Paris en 1806.

---

Monsieur l'ami,

Si je ne m'étès pas engajé avec vous j'aurès trouvé mon afère. Si l'on ne vous fêt pas des condicions convenables revenez à moi; je suis et serè toujours dans la disposition de vous faire l'avance dont je vous parlé hier, de tète manière que je le passe passer. J'exijerè cependant une petite condicion, c'èt que nous reverrons ensemble toutes les feuilles; en un mot que vous m'aiderez.

Ne doutez janès de mes sentimens; l'ocasion et les moyens me mettront peut-être un jour dans le cas de vous donér des preuves réèles de ma sincère amitié.

Je suis

Monsieur et ami,

Votre serviteur très afec-cioné

[signature]

24 8bre 766.

à F. Nogaret.

Retz (Jean-François-Paul de Gondi, Cardinal de)
né à Montmirail en 1614; mort à Paris en 1679.

---

J'aurai une extreme joie de vous
embrasser et je vous prie de prendre
la peine de venir Mardi prochain
a l'Ermitage proche de Saint Denis
ou je puis demeurer pour deux ou
trois jours. Vous pouvez quand de-
mander la maison de Mr Foucault.
Je serois bien aise que Mde la
Marquise [illegible] voulust aussi prendre
cette peine affin que nous puissions
raisonner ensemble de ce qu'il pourra
faire pour l'obliger sans mesure
[illegible] jusques à ce qu'il doibt aux
docteurs de Sorbonne. Je suis tout
a vous et de tout mon cœur. Le 22
Juin 1664. Le Cardinal de Retz.

# Reuchlin (Jean)

*Philologue allemand, Comte palatin, et l'un des triumvirs de la ligue de Souabe*

né à Pforzheim, en 1455, mort à Stuttgard, le 30 Juin 1522.

---

S. D. P. Non defore tuam in re mea fidem Cyrus renunciavit
cui etiā absq; tuis literis credam. quamvis singulari me
scripsisses ^ voluptate ~~affeceris~~ scribendo. Sed tu multis ut opinor curis
obrutus vel binos ~~pu~~ sulcos arare non posses. Expecto
tamen vehementer literas tuas etiam paucas quantumcunque
quibus ceteris apud me instantibus in eo negocio quod nosti
providentia mea claresçat. Quod filios habes & dociles
& amatores bonarum literarum gaudeo haud mediocriter
crede mihi tui causa. Si quid aliquando poterit
mea opera usui ~~fore~~ jubeto ut ut voles & valeas.
Ex Stugardia vij Kal. februarias A° 1501

Joannes Reuchlin phorcen. LL. doctor

Col. de Mr. Alexre Martin

# Ricci (Scipion de) Évêque de Pistoie,
né à Florence en 1741 ; mort en 1810.

---

Car.° Fabri.

5 Xbre 1802

Ho sentito dalla Vostra, e da Stefanole nuove di codesti Luoghi. Ho caro che siete ben avanti nella Fabbrica del Baldo, e quando avrebbe coperto, vorrei - se è possibile che stampaste almeno i Pilastri, l'ingrandimento della Fornace prima che piovesse.
Qui di buona sorte fu vendemmiato innanzi l'ultimo Turbine, ma sarà meno assai dell'anno scorso. Per le castagne vi è molto da temere
Sta bene quanto avete fatto col Becheroni
Salutate Carlino a cui dite che avete ordine di farlo digiunare a pane e acqua.
Prego il Signore a benedirvi e sono

Vostro aff.
Il Vesc. Ricci

# Richardson (Samuel)

né en 1689, mort en 1761.

---

My dear Mr. Reich, London. April 2. 1757.

Your Letter dated Feb. 1. I rec'd not till Feb. 22. & by a very great increase of my Nervous Disorders, have been unable to write before to acknowledge ye kind Contents of it. I find, by my unsteady Hand, I shall but ill acquit myself of ye agreeable Task. In ye last 3 or 4 Months of an unpropitious Winter I have had ye Deaths of three most Excellent Friends (two of them at Parsons-green, my little Rural Retirement, whither they came for ye Benefit of ye Air) to lament: my own Family down throughout ye whole time of Fevers & Sore Throats. These were Attacks on my weakest side; other disagreeable Circumstances (one of them, ye Detection of a false & ungrateful Friend) concurring, no Wonder that it was ye more susceptible of ye heavy Strokes.

I am much pleased with yr edifying Reflexions, & Christian Resignation on ye Situation you are in, from ye State of ye Public Affairs in your Country. God relieve you in such a Way as may tend to ye Advancement of his Glory, & the Safety of ye Protestant Interest in Germany.

You do me great Pleasure & Honour, in cultivating for me ye Favour of the excellent Mr. Gellert. My best Wishes attend him. Would it were in my Power to oblige & serve him in any one Way! O that I were a Master of yr Tongue, that I might be benefitted by his Works! — But pray be so good as to send me a Collection of them. I have acquaintance with an honest Man, not high in Circumstance, to whom I want to be kind in his own Way. I can, by his means, acquaint myself with ye Writings of this most worthy Gentleman. But, I must have them at ye full Price, or not at all. I have rec'd thro' Mr. Hourse's Hands ye 12 Sets of Grandison, but not ye Charge. Be pleased to direct Mr. Lazee to draw upon me for that, & at ye full Price also. I am sorry to say, that I am told, yt ye French Translation is as ill performed, as ye German is well. Pity, that ye Translator of it, was not as well acquainted wth ye English as wth ye French. I am as much concerned for yr Interest in ye Thing as for my own Credit; or I sh'd rather say, for ye Credit of a Piece written principally wth a View to promote ye Cause of Religion and Virtue.

I have not rec'd any Plates, but ye Effigies of ye Author of Grandison in one Parcel very lately sent me, with Lines in German under ye Picture, that do me too much Honour. But, perhaps, ye Translator of yr Letter has

à Mr Reich. Communiqué par M. Tremison.

wrong rendered ye Words 12 Exemplaire, by ye Words 12 Plates; & possibly there may be no other Plate intended than ye Portrait.

Are there among ye serious People, some who think me a worse Man? I am sorry for it. Such I am afraid are a little defective in Charity: or there might be Faults in my Writings, wch were not in my Intention.

Yr greatest Enemy, you say, is yr Liveliness. Then have you no Enemy. Part not, I beseech you, my dear Mr Reich with yr Liveliness. You live in a World that will require ye full Exertion of it, to carry you thro' it, wth tolerable Ease & Pleasure.

I am glad that you made up yr Quarrel so easily with Miss Fuch. She is an excellent young Lady. I very much esteem her. As you see by my unsteady Hand-writing that it is irksome to me to write (& indeed I am too often unable to hold a Pen) I am endeavouring to engage her to favour my second Daughter wth her Correspondence. How glad shd I be, if longer Life than I now expect, were spared me, to see that dear Lady in England! & under my own humble Roof.

Adieu, my dear Mr Reich! God preserve you from all ye Horrors & Calamities of War, & prosper you according to your Virtues, prays,

Your true Friend,

& faithful & obedient Servt.

S. Richardson.

All mine desire their kindest Remembrances. They always speak of you with Pleasure. Mr Le Fevre, Mr Highmore the ye same.

# Richelieu (Armand Jean du Plessis, Cardinal, duc de)

né au Château de Richelieu en 1585, mort en 1642.

---

Monseigneur

Ayant appris par le retour d'un des Diables de Loudun, que vostre Altesse a esté attaquée d'un mal qui n'est pas si grand que celuy dont ces pauvres filles sont ~~de~~ travaillées, mais qu'elle a bien merité, Je n'ay pas voulu differer a envoyer ce gentilhomme vers elle, pour luy tesmoigner le desplaisir que i'en ay, et luy offrir les Exorcismes du bon Pere Joseph, l'asseurant que s'ils sont aussy puissans, comme sont les desirs qu'il a de vostre conversion, elle en sera bien tost entierement delivree. La part que ie prends a tout ce qui la touche, luy fera bien croire, qu'il n'y a rien que ie ne voulusse contribuer pour la conservation de sa santé, qui m'est, et sera tousiours chere a l'esgal de ce qu'elle luy scauroit estre a Elle mesme, Comme estant veritablement

Monseigneur

Son tres humble, et tres obeissant serviteur

Armand Card. de Richelieu

De Coutheras ce 26 May 1636

à Monsieur, frère du Roi

# Richelieu (Louis François Armand du Plessis Duc de) M.al de France.

né à Paris en 1696, mort à Paris en 1788.

---

cest bien a moy a vous demender et a vous madame
a macorder cette endulgence dont vous me parles et que
jirai certainement vous demender des que je serai arrivé a
paris peutetre verez vous des raisons qui pourront mexcuser
de mon silence mais je vous prie destre persuadee quil
nyest point de moments ou je ne desirasse de pouvoir vous
doner des premier de touts les sentiments de respect avec le
quell jai lhonneur destre madame votre tres humble et
tres obeissant serviteur Le m. duc de Richelieu

a bordeaux ce 19. mars 1764

à M.me O Beinau, religieuse.

Coll.on de M.r Bérard.

# Richelieu (Armand Emmanuel du Plessis, duc de)

né à Paris en 1766, mort à Paris en 1821.

---

Odessa le $\frac{10}{22}$ Mai 1803

Madame

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 6 Mars, elle a été me chercher a Petersbourg d'ou elle m'a été renvoyée ici, ce qui a occasioné le retard que vous remarquerez dans ma réponse. je suis extrêmement sensible a la confiance que vous me témoignez, et touché comme je dois l'etre de l'état ou vous vous trouvez, je désirerois bien vivement pouvoir vous en tirer, et satisfaire en meme temps, et au mouvement de mon cœur, et a un devoir sacré. mais, madame, vous savez mieux que moi dans quel état je retrouve les debris de la fortune de mes Peres, j'ignore s'il m'en restera la moindre partie dont je puisse avoir la ~~[illegible]~~ disposition, et je borne en ce moment mes désirs a acquitter les dettes de ma Famille, heureux meme encore si apres avoir satisfait a leurs engagemens, je suis obligé de me contenter de ce que j'ai été ~~assez~~ heureux ~~pour~~ de retrouver dans le Pays. il est vrai que les Bontés de l'Empereur et la confiance dont il veut bien m'honorer m'y ont procuré une existence agréable, mais cette existence meme exige une certaine représentation qui absorbe tous mes moyens actuels. j'entre avec vous dans ces détails, Madame, pour excuser l'impossibilité où je suis de rien stipuler de positif, puisque j'ignore absolument ce que je serai dans le cas de faire et si meme j'aurai jamais les moyens de faire quelque chose. agréez tous mes regrets, ils sont sinceres, Madame, je n'oublierai jamais les services que vous avez rendu a mon Grandpere, qui vous a du le bonheur de ses dernieres années, et les droits que vous avez sur nous

J'ai l'honneur d'etre avec un respectueux attachement

Madame

Votre tres humble et tres obéissant serviteur

Richelieu L. G.

a Mme de Richelieu née Lavaux.

Collon de Mr. Lucas Montigny.

# Riquet (Pierre Paul de) Créateur du canal de Languedoc, né à Beziers en 1604, mort en 1680.

A beziers ce 20e decembre 1665

Monseigneur

Incontinant aprés auoir faict auec Messieurs nos Intendans
et finy comptes auec mon associé je partiré pour paris —
Ce seroit bien tot sy je nauois afere quauec les premiers
Mais considerant lhumeur de ce dernier ~~japrehende~~
japrehende que mon Voyage ne sera que dans —
La fin du mois prochain Il mest pourtant de la —
derniere Importance de clorre nos comptes auand —
mon despart Cest a quoy je trauallieré de —
toutte ma force Cependant Monseigneur Je ne —

à Colbert.

Collon de Mme la Cesse Boni de Castellane.

Scay sy dans l'occurrant present Je ne seroit —
pas bon de feré demander a nos Estatz La —
somme de douse cens mille livres pour le canal,
payalles en six ans a raison de deux cens mil —
Livres chascune desd. six années, Il me semble
Monseigneur que ce ne seroit pas trop charger
Cette province pour un ouvrage qui vaudra a
dans elle mesme huit ou neuf cens mil livres
par an durant led. temps, Je vous dis cecy —
Monseigneur par advis, s'il est bon tant —
mieux, s'il est mauvais, Je vous en demande
excuse Et je suis tousjours avec tout Respect

Monseigneur

Vostre tres humble et tres
obeissant serviteur

Riquet

# Robertson (William)

né en 1721 à Borthwick (Ecosse), mort à Grange-house en 1793.

---

Sir

About three months ago I did my:
self the honour of writing to you. informed you
in my former letter that Mr Stuart had
delivered to me the translation of Char:
les V in six volumes. allow me to repeat in
the warmest terms my thanks to you
for the care & attention with which you
have executed the translation. I am sen:
sible that whatever reputation the work
shall acquire on the continent, it will
owe its good reception in a great degree to the elegance & 
beauty of the dress in which you have
made it appear.

I have the honour
with great respect
Sir Your most obedient &
obliged humble Servant
William Robertson

College of Edinburgh
Decr 20th 1771

a Mr. Suard.

# Robespierre (François Maximilien Joseph Isidore)

né à Arras en 1759, mort à Paris en 1794.

---

Robespierre à Lebas et à St-Just

J

mes amis, Le comité a pris toutes les mesures qui dependoient de lui, dans
ce moment, pour seconder votre zele. il me charge de vous ecrire, pour
vous expliquer les motifs de quelques unes de ses dispositions il a cru que ~~la~~
~~des grandes~~ la cause principale du ~~[illegible]~~ dernier echec etoit la penurie
des generaux habiles ~~instruits~~ il vous adresse des militaires patriotes et instruits
quil pourra decouvrir. il a cru devoir employer a ce dans ce
moment Stetenofen quil vous envoie, parcequil a du merite militaire,
et que les objections faites contre lui, paroissent au moins balancées par
des preuves de fidelité au reste il se repose sur votre sagesse
et sur votre energie. Salut et amitié
paris le 15 floreal l'an 2 de la republique Robespierre

Coll^on de M. Berthevin

# Rochambeau (Jean-Baptiste Donatien de Vimeur, Maréchal de)

né à Vendôme en 1725 ; mort au Château de Rochambeau en 1807.

---

Sire

jay recu avec bien de la reconnoissance l'honorable distinction que votre majesté imperiale a bien voulu me decerner.

dans ma 80.eme année et dans la decrepitude quelle entraine, jespere quelle voudra bien me pardonner si rongé de gouttes et de rumatismes je ne me fais pas trainer a son couronnement, mais je m'engage a luy porter le serment qui doit etre decreté, aussitot que j'en auray recu le protocole.

jespere aussi que mon fils par son echange pourra peutetre a cette epoque etre libre de continuer ses services avec le meme zele et la constante fidelité quil luy a voué jusqua present.

mon petit fils elevé dans les mêmes principes est actuellement a strasbourg pour achever son education. il aura 18 ans revolus le 20 janvier prochain. je supplie votre majesté imperiale de vouloir bien avoir egard aux deux campagnes d'amerique faites avec l'agrément de votre majesté sous les yeux de son pere dans la marine et dans le service de terre; au surplus je l'offre et le devoue au service de votre majesté.

quant a moy, Sire, ancien marechal de france invalide, je nay plus que les voeux les plus ardens a former pour la prosperité de l'empereur et de l'empire françois.

le vieux rochambeau ancien
marechal de france

à Napoléon, Empereur.

Collon de M. Bérard.

# Rochefoucauld (François VI, Duc de la)
né en 1613, mort à Paris en 1680.

---

P ce 21me Janvier

Monsieur

Je fais une profession trop
particulière de vous honnorer
pour ne prendre pas toutte
la part imaginable a la
perte que vous avés faite,
Jen ay apris la malheureuse
nouvelle sy tardivement que
je me flatte encore de quelque
esperance, quoy quy en soit je
vous supplie treshumblement de

à Mr le Marquis de Feuquières

Collon de Mme la Ctesse Boni de Castellane

croiez que persone ne peut
entrer plus que moy dans
vos sentiments ny estre si
veritablement que je suis

Monsieur Vostre treshumble
et tresobeissant
serviteur
La Rochefoucauld

**Rochefoucauld Liancourt** (François Alexandre Frédéric Duc de la)
né à la Roche Guyon en 1747 ; mort à Paris en 1827.

---

Je suis chargé par le conseil general des hospices de faire un
rapon sur les secours donnés aux malades et blessés pendant les
six premiers mois de la present année. comme le typhus doit
jouer un role dans ce rapon j'ay esperé Monsieur que vous aurez
l'extreme complaisance de me donner une note succinte de ce qui a été fait
particulierement a cet egard, j'entends administrativement et medicalement comme
votre commission de salubrité, sont obtenu les resultats:
J'espere que votre obligeance pour moi, et votre amour pr l'histoire
de la faculté me procureront bientôt cette petite note, qui ne m'empechera
pas de vous presenter pt le rapport sur la gélatine
Vous connaissez Monsieur mes anciens & fidels sentiments
d'estime & d'attachement

Le Dc La Rochefoucauld

le 23. novre 1814

---

A M. Leroux, Doyen de la faculté de Médecine

Communiqué par M. J. J. Leroux.

# Rochejaquelein (Henri de la)

né au Château de la Durbelière près Chatillon en 1773, mort en 1794.

---

Faites moi je vous prie une paire de
escarpins a boucles faites les le
plutot posible tachés de trouver une
ocasion de me les envoyer a la dur
belliere faite les plus etroit un peu
que ceux que vous mavés fais.

Henry

Collon de Mme la Ctesse Bon de Castellane.

# Rohan (Henri Duc de)

né au Château de Blain en Bretagne en 1579, mort en 1638.

---

Monsieur vous aurez veu le Sr des Isles et sa despesche
Je croy que vous et M. de la Trimouille avez fait
le semblable J'ay escript à l'assemblée comme
M. d'Esdiguieres a desiré, et ay fait entendre
mes sentimens à M. de la Roche de Gennes
pour les porter à M. d'Esdiguieres lequel à ce
me semble besoing d'estre fortifié affin qu'il parle
vigoureusement où il est je ne m'espargneray ny
à porter les choses à la paix ny durant ce
temps là à bien fortifier Je vous baise bien
humblement les mains et demeure à jamais

Monsieur

Vostre bien humble et tres affectionné Cousin à vous faire
service

HenryDeRohan.

De St Jean ce 30e
Mars 621

ne m'oubliés

Communiqué par Mr. le Mis de Mornay

## Rohan Guémené (Louis René Edouard, Cardinal de)

né à Paris en 1734, mort à Ettenheim en 1802.

---

Paris le 19. juin 1783

Je vous prie Monsieur le marquis s'il n'y a pas d'inconvenient de vouloir bien permettre au sr. marchand de me repondre a cette question — rendés toute justice Monsieur aux sentiments de tout mon attachement.

Le card. de Rohan

A M. Delaunay, Gouverneur de la Bastille.

Coll. de Mr Bérard

# Roland de la Platière (Jean Marie)

né à Villefranche près de Lyon en 1732, mort au Bourg Beaudoin en 1793.

---

Lyon le 22 Janv.er 1791

Nous avons reçu, mon cher ami, le mot que vous
nous avez écrit le 17. Il n'a que trop fait pour
ajouter à toutes nos inquiétudes. Les d.res lettres que
nous vous avons fait passer les manifestent assez.
Nous animons de notre mieux l'esprit public dans
les sociétés et depuis hier nous ne désespérons
pas de faire faire une adresse vigoureuse aux citoyens
de cette ville, pour montrer à l'ass. N.le que nous ne
sommeillons pas non plus dans les provinces. Le défaut
d'ensemble, de suite et de tactique dans les patriotes
est la cause de tous les maux dont nous nous
plaignons — Brissot ne se hâte point de faire usage de
ce que je lui ai envoyé sur les Clubs — Les sociétés
populaires auroient dû être provoquées dès le commencement
et surtout des lectures publiques dans des lieux très
commodes et très spacieux. Les délibérations de nos assemblées ne
donnent que des demi-lumières, créent des prétentions funestes
dans les hommes médiocres et font contracter l'habitude
de la contrariété et de l'entêtement. Formez une société
de lecteurs pour le peuple — ayez un bâtiment
convenable et fait exprès et vous verrez le bien que
vous ferez — Nous n'avons point de nouvelles
de Bancal — en avez vous — nous en sommes en
peine. Vous lui aurez fait passer ma d.re Dans les
circonstances, je crois réellement qu'il devroit rentrer —
Faites annoncer dans la chronique le Journal ci
joint — et faites passer à Sarrand la lettre et les
douze feuilles pour lui —

Rolanddelaplatière

Coll.on de M. de Chateaugiron

## Roland (Manon Jeanne Phlipon, Mme)
née à Paris en 1754, morte à Paris en 1793.

---

Comment ! et vous aussi, vous voudriés vous distraire pour vous consoler ! est-ce le rôle d'un Patriote ? il faut enflammer votre courage et celui de tous les bons citoyens ; il faut réclamer, tonner, effrayer. Qu'est donc devenue la force de cette opinion publique qui a fait la déclaration des droits et prévenu tant de choses ; rendés-lui toute son influence, portés toutes les sociétés des amis de la Constitution et partout ailleurs à demander à l'Assemblée qu'elle ne fasse que la constitution, qu'elle la fasse actuellement, qu'elle indique la nouvelle législature et qu'elle renonce à tout objet secondaire.

Adieu, si vous vous désolés, je dirai que vous faites un rôle de femme que je ne voudrois pas prendre pour moi. il faut veiller et prêcher jusqu'au dernier souffle ou ne pas se mêler de révolution. je vous embrasse dans l'espérance que l'expression de votre chagrin ne doit pas être prise pour celle de votre résolution.

Roland née Phlipon. f.

# Rollin (Charles)

né à Paris en 1661, mort à Paris en 1741.

---

La lecture de tout ce qui part de votre plume, Monsieur, m'a toujours fait un grand plaisir: mais je ne puis pas vous en dire autant de la brochure que vous m'avez fait l'honneur de m'envoier. Je suis véritablement affligé de voir, que pour une question de rien, vous en veniez à une rupture ouverte avec un ancien ami, (car c'est ainsi que vous me parlez de Mons.r (Boivin)) et que vous le traittiez avec un air de hauteur et de mépris, qui certainement, Monsieur, permettez-moi de vous le dire, ne vous convient point à son égard, et ne peut point vous faire honneur. Quel si grand crime a-t-il donc commis? Il pense que vous vous êtes trompé dans un endroit de Cicéron, et il l'a marqué dans un petit Ecrit, après vous en avoir demandé permission, et l'avoir obtenue. Mais l'a-t-il fait d'une manière piquante? Y a-t-il dans la Remarque quelque trait injurieux, ou quelque terme capable de blesser l'esprit le plus difficile et le plus délicat? Avez-vous pu croire de bonne foi qu'il ait eu dessein de vous faire la moindre peine? Il ne vous avoit pas même nommé dans la Remarque. Cependant avec quelle aigreur, avec quelle dureté le traitez-vous!.. Je vous supplie de ne point prendre en mauvaise part la liberté peutêtre indiscrette avec laquelle je m'explique avec vous. Elle ne diminue rien de l'estime et du respect avec lesquels je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant — serviteur C. Rollin.

Ce 8 Juillet 1737.

A M. l'abbé d'Olivet

Coll.on de M. Guillaume

# Ronsart ou Ronsard (Pierre de)

*Poète français, d'abord page du Duc d'Orléans, depuis Henri II, puis de Jacques Ier; devenu plus tard ecclésiastique et titulaire de plusieurs bénéfices,*

né au château de la Poissonnière dans le Vendomais le 10 7bre 1524, mort dans son prieuré de St. Cosme près Tours le 27 Xbre 1585.

---

Vous diray je quel livre m'avez vous donné
de la part de monsieur de ste marthe ce
n'est pas un livre mais les muses
mesmes [illegible]
[illegible] insigne
permis d'y assoir mon jugement [illegible]
[illegible] a vous [illegible]
[illegible] Nangis

Et le divin [illegible] en devroit estre
couronnez car ainsi ignorant la splendeur
de vos nombres & donnerent a la belle
et pure diction ~~[illegible]~~
la fable, l'histoire, et la philosophie
de la medecine & de deux dire [illegible]
et le [illegible] qui nous a produit [illegible]
[illegible] regrettez du [illegible]
& vous donne le bon soir

Ronsard

## Roquelaure (Gaston Jean Baptiste, Duc de)

Lieut.^t gén.^al, Grand maître de la Garde robe du Roi et Gouverneur de la Guyenne,

Né en 1615, mort à Paris le 10 Mars 1683.

---

Monseigneur

ayans sceu que mes anemis sollicitoit puissamment
pour ampescher que je neusse lhoneur de servir dans
larmee de S.A.R. en calite de marechal de camp jay creu que
vostre eminance ne trouveroit pas mauvais la liberte que
je prans de luy demander en ce rancontre sa protection puisque
ma toujours fait la grace de man honorer dans tous ceux qui
le sont presantes vze monseigneur lesperer de vostre bonte
... au monde ... tout plus ataché que mo...

ny ayant [...]
a tous vos interetz Cette qualite laquelle je conserveray
toute ma vie me donne la hardiesse de vous supplier
monseigneur avec toute sorte de respect de vouloir
considerer quon veut choquer en ce rencontre ma reputation
je supplie tres humblemant VE mhonorer de sa protection
latandant icy vos commandemans et y obeiray monseigneur
avec tout le respect et la soumission que doit avoir celuy
qui sera toute sa vie

Monseigneur

Vre tres humble tres obeissant
et tres oblige serviteur

Roquelaure

damiens le 23 mai 1645

au Cardinal Mazarin

Coll. de Mr Feuillet de Conches.

# Roucher (Jean Antoine)

Né à Montpellier en 1745, Mort à Paris le 7 Août 1794.

---

Ce vendredi 21 May 1790

je vous assure, Maman, que papa ne m'écrira pas, vous serez auprès de lui, et il s'en rapportera à vous. voilà, je crois, comme parlent les petites filles, lorsqu'elles vont partir pour Montfort, et voilà aussi comment elles se trompent. il est encore dans le monde des papas qui écrivent à leurs filles. à la vérité, ils laissent passer huit ou dix jours entre la lettre et la réponse; mais enfin ils répondent et sont même fachés d'avoir différé si long-tems.

vous menez donc à Montfort chère et joyeuse vie? toujours des courses, des promenades, des déjeunés! qu'ils sont heureux ces gens de provinces! à paris nous n'avons pas le tems de nous amuser. toujours occupés de la grande affaire, passant sans cesse d'une émotion à une autre, jamais on n'a vieilli plus rapidement. il est très vrai qu'on n'a pas le tems de goûter la vie. les journées s'entassent et s'empilent les unes sur les autres avec une vitesse qui tient de la magie. pour vous, Minette, vous avez le loisir de calculer d'avance vos journées et de les filer agréablement cette manière de vivre doit faire du bien à la santé. comment va cette santé? êtes-vous maigre, engraissée ou bouffie? et puis vos travaux, comment les menez-vous? cet italien, cet anglais y faites-vous des progrès? je t'en prie; en même tems que tu employes le tems à te donner de la santé, ne le néglige pas relativement aux connoissances qu'il faut acquerir. tu sais bien quelles sont nos vues quand je t'occupe ainsi. vois dans l'avenir, ma chère minette, et songe que si je n'y étois plus, ton éducation

à sa fille

te seroit une ressource utile et honorable ne perds jamais de vue cette pensée; qu'elle te défende de l'inapplication quand la paresse viendra pour te saisir au collet. laisse dire les sots ou les envieux, lorsqu'ils blament l'instruction, la science, et l'amour de l'étude. tu dois prendre pitié de leurs dires et aller toujours vers ton but.

embrasse toute la famille pour moi. j'espère que ta conduite à l'égard de ta tante et de ton oncle est telle qu'ils n'auront aucun regret de t'avoir appellée auprès d'eux. si tu leur avois donné quelque chagrin, dis-leur que je leur en fais mes excuses bien sincères, et que je leur promets pour toi que tu ne retomberas plus dans tes erreurs. mais voilà seulement quatre ou cinq lignes de perdues. il n'est pas vraisemblable, il n'est pas possible que minette ne donne satisfaction et contentement à toutes les personnes parens et amis, qu'elle approche. bonjour, minette, bonjour; dimanche vous direz à Emile que son papa l'embrasse, que je lui ordonne de croître bien vite afin de devenir <u>citoyen actif</u>. dites-lui que la france entière travaille pour lui, et qu'il est arrivé dans le bon temps. /

votre très humble et très obéissant
serviteur Roucher

# Rouget de Lisle (Joseph)

*Auteur des paroles et de la Musique de l'Hymne des Marseillais.*

Né à Lons-le-Saulnier, le 10 Mai 1761, Mort à Choisy le Roi, le 27 Juin 1836.

---

Paris 13 Germinal,
An 4eme de la République.

J. Rouget de Lisle

Au Ministre des Relations extérieures

Citoyen ministre,

Vous vous rappellez sans doute des motifs qui me guidaient lorsque je vous proposai de me mettre sur les rangs pour reconduire la jeune personne du temple et des formes sous lesquelles cette proposition vous fut presentée.

Vous vous rappellez sans doute, que je vous laissai entièrement le juge des convenances qu'il m'était impossible de calculer, que je vous priai à plusieurs reprises de ne la soumettre au directoire que dans l'hypotèze où elle cadrerait avec ses vues, que l'unique intérêt que j'attachasse à cette mission était fondé sur le desir de réparer par des procédés honnêtes des atrocités gratuites si longtems exercées contre ~~cette~~ une malheureuse enfant; sur l'espoir de vous être de quelqu'utilité à Basle où j'ai conservé des amis dans le parti français et républicain sur la facilité que j'aurais à mon retour pour voir la fin de la campagne.

La preuve que des intentions si droites furent énoncées comme elles devaient l'être, c'est que vous les accueillites avec plaisir et que vous n'avez pas craint de vous en rendre l'interprète auprès du directoire.

Je ne reviendrais point sur la défaveur dont on chercha à les y couvrir, sur les déclamations, les imputations odieuses qu'elles y excitèrent contre moi de la part de certain individu, si je n'apprenais qu'aujourd'hui on cherche à donner une nouvelle consistance à ces imputations, qu'on m'accuse : — « d'avoir, en propres termes, sollicité l'honneur de reconduire Mlle de Bourbon, fille du dernier Roi &c. &c. — »

J'en appelle à la loyauté de votre caractère, Citoyen ministre. Elle vous suggèrera sans doute de me mettre à même de démentir d'aussi fausses imputations. Il suffit pour cela d'un mot de votre main qui rende hommage à la vérité et je ne vous ferai pas l'injure de douter de votre empressement à me l'accorder.

Agréez mes respectueuses salutations.

J. Rouget de Lisle

# Rousseau (Jean Baptiste)

né à Paris en 1670, mort à Bruxelles en 1741.

---

Je vous suis obligé de la nouvelle Edition des Poësies et autres ouvrages de La Fontaine que vous m'avez envoiée. Je n'ai fait que les parcourir a la haste et j'y ai reconnu une infinité de Pieces que j'avois leües dans ma Jeunesse en differens Recueils separez. Il y a encore des choses inimitables et en grand nombre. Il y en a aussi quelques unes que j'aurois voulu supprimer pour l'honneur de ce grand Poëte. mais a vous dire vrai je ne crois pas qu'on puisse rien voir de plus miserable et de plus platement Bourgeois que son Portrait en prose qu'on a imprimé a la teste du Recueil. C'est apparemment quelque Bel esprit de l'Isle notre Dame je ne connois que la Saintonge ou M.lle l'Heritier a qui on puisse raisonnablement faire honneur d'une si belle production. Quant aux deux petites Comedies du Florentin, et Je vous prens sans verd quoyque tres jolies elles ne peuvent certainement

prince de la Fontaine, mais des hommes &c. Je vous prie de
faire mes complimens a nos Amis et a celui a notre
de M. Brossette que j'embrasse d'aussi bon cœur et
aussi tendrement que je suis Monsieur Votre tres
humble et tres obeïssant serviteur

Rousseau.

a Bruxelles le 10 Janv. 1729

# Rousseau (Jean Jacques)

né à Genève en 1712, mort à Ermenonville en 1778.

---

A l'hermitage le 4. 9bre 1757.

Elle arrive enfin, cette Lettre si mortellement attendüe; je l'attens, je l'ouvre avec un tremblement convulsif. Mon cher Citoyen. Ai-je bien lu? ma vüe se trouble, il faut relire; cher Citoyen. Ah, respirons!

On ne renait que peu à peu; helas, la sérénité ne rentre pas dans l'ame aussi promptement que ~~a~~ la douleur. La Lettre de Grimm, ses outrages indignes contre lesquels la vertu ne s'arma jamais, vôtre long silence, celui de Diderot, tout allumoit mon incorrigible imagination à un point dont vous avez pu juger par ma derniere Lettre. Vous en jugerez mieux encore par celle que j'écrivois, quand la vôtre est arrivée, et que je destinois à vous être portée par Mlle. Le Vasseur. Ma chère amie, gardez ce fragment aussi, je vous en conjure, il ~~peint~~ montre une ame qui vous appartient, dans une situation ~~qui~~ ~~laquelle elle n'ess~~ lui étoit nouvelle. Je sais à présent comment il faut prendre les —

à Mme La Ctesse d'Houdetot.

Collon de Mme la Ctesse Boni de Castellane.

tourmens de l'enfer; c'est un homme de bien dans l'ignominie, et méprisé par ce qu'il aime.

C'est en vain que je veux lire posément vôtre Lettre; mes yeux ont peine à se fixer, des battemens de cœur m'arrêtent à chaque instant. chaque ligne efface le souvenir de celle qui l'a précédée; l'orage est appaisé mais la mer mugit encore. Il faut penser à vous, il faut vous écrire et remettre ma Lecture au premier moment où j'aurai l'esprit libre. Cher Citoyen! ah ce mot écrase toute vôtre morale.

Cependant, point de nouvelles de Diderot. Je lui ai écrit des injures mais nous sommes accoutumés à nous en dire et à nous aimer. il sait que je racheterois de mon sang les chagrins que je lui donne; je sais qu'il a lu mon billet et qu'il s'en est dépité, et j'ignore si Grimm ne lui a point communiqué la Lettre sur laquelle il me regarde comme un monstre, et qu'il appelle mon horrible sistême. comme si un homme toujours livré à

l'emportement de ses passions, qui heureusement ne sont pas d'un méchant ~~homme~~, pouvoit ~~être aussi homme~~ jamais avoir de sistême. Je ne ~~sai~~ me souviens pas du quart de ce qui est dans cette lettre, ~~&~~ et je ne sais si elle donnera à Diderot autant d'indignation qu'en a conçu M. Grimm après trois jours de méditation, mais il me semble qu'il doit mieux ~~que~~ me connoître par une amitié de seize ans que par une colère d'un jour. Je lui écris par cet ordinaire de manière à le desarmer; vous pouvez voir par le fragment ci-joint si je suis fier avec mes amis irrités. Mais il me vient une pensée sur laquelle il faut que je vous consulte. Si vous lui parliez dans un petit billet de mes alarmes, et que pour lui donner une idée des agitations où elles me mettent sur le compte de tous mes amis, vous lui envoyiez aussi ~~ma~~ précédentes ~~billets~~ lettres avec prière de vous la renvoyer sur le champ, je pense qu'il auroit quelque pitié d'un coeur si tourmenté et se laisseroit

desarmer plus aisément. Je ne sais si cela seroit bien ou mal, car je ne suis en état à présent de juger de rien; Mais j'avoüe que pour être parfaitement heureux, je voudrois que tous mes biens me vinssent de vous. Il me semble aussi que ce seroit peut être un moyen de faire connoissance avec lui, et j'aurois autant d'empressement à voir le philosophe auprès de vous, que de répugnance à y voir M. Grimm.

Adieu, mon aimable et chère Amie, ma plume ose donc écrire ce mot! ma bouche et mon cœur l'osent prononcer encore! ô Joye, ô fierté! ah mon Diderot que ne vous sais-je tout à fait appaisé. Ah St Lambert que ne vous sais-je tout a fait gueri! Je serois le plus heureux des hommes.

Je vais être quelques jours sans vous écrire; il faut respirer, me tranquilliser, recouvrer mes esprits éperdus. La blessure est encore trop fraiche, il faut laisser un peu le même appareil il faut aussi traîner à Montmorenci ma paillasse au milieu des crottes, dans le trou que j'ai pris pour y passer l'hiver. Cependant songez qu'aller et venir empêche d'écrire, mais point de lire.

Rousseau

NB. en y mieux pensant je ne trouve point à propos que vous envoyiez à Diderot, et surtout que vous lui envoyiez ma lettre, et je vous dis cela après y avoir bien réfléchi.

Roze (Nicolas) Chevalier,
né à Marseille en 1671, mort dans la même ville en 1733.

---

à Mars.lle ce 10 8bre 1720

Monsieur Et cher cousine

je suis fort chagraine des malade Et morts quy
son auproche de nostre bastide, sy vous n'aimes
pas des autres moy je vous an anvoyray
je remis a vostre pronoyeur 4 batton dorgan
pour les bou bon quy fout oppliques bien choit
sur le bonbon set vn ongant que mesr de
monpellier font et ma coutte £ 30 tout lequel
auvés bessoine donnés moy vos ordres mes comp.ts
a tout vostre monde Et suis

Mon cher cousin
Vostre tres humble et tres obeiss.t
Le Chevalier Roze

à M. Guilermy

Coll.on de M. de Chateaugiron

# Rozier (Jean) Abbé

né à Lyon en 1734, mort à Lyon en 1793.

---

Paris mercredi matin.

Tres obligeant abbé salut ; du haut de ma montagne, je vous — détache ma Benediction qui vous sera Remise avec cette Lettre par une dame aussi aimable qu'instruite

faites moi L'amitié je vous prie, de faire examiner si vous avés à La Bibliotheque Les tableaux semblables à celui que je vous envoie pour échantillon on m'a assuré à La police qu'on vous Les Remettoit chaque année. dans le cas que vous Les ayés — vous me Rendriés service de Remettre à La même dame Les tableaux depuis 1750 inclusivement jusqu'à ce jour — celui de 1776 ne paroitra que dans Le mois de janvier.

vous verrés trois dames instruites dans des genres assés opposés L'une est Mde Lepaute connue en astronomie, L'autre Mde de chaumon qui a donné 2 ou 3 petites pieces aux françois et La 3e est Mde de mehegan dont le caractere d'écriture égale en Beauté La correction et Le nerf de son style

que Le ciel vous soit en aide très obligeant abbé, qu'il vous tienne Le cœur gay et Le ventre Libre. Recommandés moi aux prières de L'abbé Robinau —

Vale et me ama Rozier

à Mr. l'abbé Desaunay.

Collon de Mr Berard.

# Rubens (Pierre Paul)

né à Cologne en 1577 ; mort à Anvers en 1640

---

. . . . . . . . . . . . . . . . . . Quant a Mons.r de Sainct Ambroyse Je vous asseure que je suis son tres humble serviteur et que j'estime autant son Ami-tie et faveur que me manquant ses bonnes graces Je feroys mon Compte d'avoir perdu ma fortune En France, sans plus pretendre à l'ouvrage de la Royne Mere du Roy ou chose quelconque de ce coste la. Aussy Je Confesse luy estre debiteur de tous les bons succes passez jusq.a, Et pour le present Je ne scay pas qu'il y at aulcun different entre nous sinon quelq. mal entendu touchant les me-sures et reformations de ceste Galerie de Henry le Grand. Je vous supplie d'entendre qu'il y a quelq. rayson en mon endroict mi remettant entie-rement a vostre Jugement. On m'at envoyé les mesures de tous les Tableaux des le Commence-ment les accompagnant Monsieur l'Abbé de ses lettres fort exactement selon sa Coustume, et m'ay-ant gouverne selon ses ordres et fort avance quel-ques pieces des plus grandes et importantes, comme le Triumphe du Roy au fond de la Galerie, depuis à ce mesme Mons.r l'Abbé de S.t Ambroise me retranche

deux Pieds de la haulteur des Tableaux et aussi
~~longu~~ tous les frontispices sur les huys et portes que
jusques a quelques, endroicts les Tableaux qui sont commandé.
Je suis Contrainct destropier gaster et changer
quasi toute que Jay faict Je confesse que Je lay
senti fort et plaint a Monsr L'Abbé mesme (nul
aultre) le priant pourne coupper la teste au Roy
assis sur son Chariot Triumphal me faire grace
dun demy pied, et aussi lui remonstrant l'incom
modité de laccroyssement des portes susdittes Jay
dict a la ronde que tant de traverses au commence=
ment de cest ouvrage me sembloyent des mauvays
Augures pour espérer un bon succes, me trouvant ab
battu de courage et a dire la verité aulcunement
degousté par ces nouveaux et changemens a mon
tresgrand prejudice et de l'ouvrage mesme.

d'Anvers ce 1630

Je suis
Monsieur

Je Vous prie m'excuser davoir pris la hardiesse
descrire ceste en la langue francoyse
sans en avoir aucune cognoissance ce que
Jay faict seulement pour ceste fois en cas quil
fust besoing de la communiquer a Mons. de St Ambroyse

Votre treshumble et tresaffect.
Serviteur
Pietro Paulo Rubens

# Rulhière (Claude Carloman de)

né à Bondi près Paris en 1735, mort en 1791.

---

Monseigneur

sur la demande qu'il vous a plu de me faire, il y a plusieurs mois, j'ai eu l'honneur de vous presenter le plan d'une histoire de la Marine de france. les recherches que j'ai faites au dépot, m'ont appris que les materiaux de la premiere partie ne peuvent se trouver, pour la pluspart, que parmi les manuscrits de la bibliotheque du Roi. il faut un ordre de M. le Duc de la vrilliere pour avoir la communication de ces manuscrits. je vous suppliai, Monseigneur, de vouloir bien me faire avoir cet ordre. je ne l'ai point encore reçu.

je me suis occupé depuis ce tems de lectures préliminaires, qui m'etoient indispensables parceque cet objet n'etoit jamais entré dans le plan de mes etudes. ces lectures sont faites, et chacune a été suivie d'extraits relatifs à la marine. je pourrois aujourd'hui, en recevant l'ordre que je vous supplie de demander à M. le Duc de la vrilliere, entreprendre serieusement cet ouvrage. permettés moi d'ajouter, Monseigneur, que l'état actuel de ma fortune detruite par le renversement de l'etat que j'avois aux affaires etrangeres, par les malheurs que mon pere mort depuis quelques mois a eprouvés dans ses dernieres années, et precedemment par les depenses que m'avoient occasionnés le service et mes voyages, ne me permêt ni de sejourner à versailles pour y travailler souvent dans le depôt, ni de mener à paris la vie sedentaire et isolée qu'exige un travail continu.

Rulhiere cap.e Reformé de cavalerie.

De Paris, rue dauphine
ce 15 dec. 1772.

au Ministre de la Marine.

Collon de M. Villenave.

**Rumford** (Benjamin Thomson, Comte de)
né en 1753, dans le New-Hampshire, mort à Auteuil en 1814.

Monsieur

Brompton pres de Londres
20.me Fevrier 1802.

Le Porteur de cette lettre est une jeune homme de beaucoup de merite neveu d'un de mes Amis, qui se rendo à Paris pour s'instruire. Il se nomme Foster, il est Irlandois, neveu du célèbre Mons.r Foster cidevant Orateur de la Chambre des Communnes d'Ireland, qui est mon Ami intime.

Je vous prie d'avoir la complaisance pour moi de prendre ce jeune homme sous votre protection. Pardonnez cette liberté je vous prie.

J'espere que vous auriez reçue une lettre de moi par François Delessert.

Agreez les assurances de mon parfait estime.

Rumford.

a M. Decandolle

Coll.on de M. Villenave

## Ruyter (Michel Adrien)

né à Flessingue en 1607, mort devant Agouste en 1676.

---

Edele Mogende Heeren.

Ingevolge van mijn schrijven van gisteren gaet
hiernevens mijne behoeft. Ende vermits ick oock het
teijdts niet conde gereedt krijgen, versoecke
dergelijcke ernstelijck dat mij de dadelijck geschreven
ende behoefte, sonder tijdt verliesinge mogen werden
toegesonden, voornamentlijck het staende want,
opdat daer door het spoedich claer maecken van
's Landts Vloote [illegible] bij gebreke des dienste
vanden Lande niet en werde verhindert, waertoe
mij verlatende Edele Mogende Heeren,
bevele U Ed: Mo: in Godes heijlige
protectie; In 's Landts schip de Seven Provincien
leggende ten ancker in de Wielingen den 7 Augusti
1666.

Edele Mogende Heeren

U Ed: Mo:

seer dienstwilligen Dienaer,

Michiel de Ruyter

f. tot Rotterdam 7

Communiqué par Mme la Duchesse Decrès.

# Sacchini (Antoine Marie Gaspar)
né à Naples en 1735, mort à Paris en 1786.

---

Parigi 23. Maggio 1784

Caro Langlé vi prego di consegnare il dena=
=ro al mio servitore, che è ben consegnato.
Soldato famoso trattore, si presta con
piacere a ben trattarci, ed aspetta l'or=
=dine vostro, o di Viotti per sapere la
qualità, e quantità del pranso, ed il
vostro gusto. Non posso venire da
Mad^me. Semarj questa mattina, aven=
=do delle seccate che mi impediscono, mà
Domenica prossima, non mancherò, ed
averò molto piacere di passare un
tempo più lungo con voi. Se andate
a l'opera questa sera forse ci vedremo
perche sono curioso di sentire la Ga=
=vodan in Teatro. Addio Caro Langlé
sono sempre il vostro amico e serv^e.

Sacchini

à M. Langlé.

# Sade (Donatien-Alphonse-François, Mis de)

né à Paris en 1740; mort à Charenton en 1814.

---

Vive Dieu voila au moin une lettre qui me plait et je vous en remercie, c'est tout ce que je demandais, j'accepte l'arrangement proposé par m. Vaillant c'est celui dont il m'avait parlé, et qui a fait la matierre de ma lettre d'hier, voila mon pouvoir et j'attends l'argent le plutot possible je vous en conjure.

Voici maintenant ce qui concerne la comedie.

je vous envoye ci-joint, franc de port, deux exemplaires d'une comedie que je viens de faire representer a Versailles et qui j'ose le dire y a eu le plus grand succès. je remplissais moi meme d'edans le role de Fabrice. l'un de ces exemplaires est pour vous je vais dire l'usage que je vous prie de faire de l'autre.

je vous prie de le presenter au chef de votre meilleure troupe et de lui dire que vous etes chargé de la part de l'auteur de lui proposer la representation de cet ouvrage. vous lui direz que s'ils veulent j'y remplirai le meme role que j'ai joué a Versailles (celui de Fabrice) mais que de toute façon je m'engage a aller moi meme la leur faire repeter a chartres.

je m'honore de vous remercier et de vous saluer de ~~tout~~ mon coeur

Sade

10 pluvi. an 6. Versailles

## St Evremond (Charles Marguetel de St Denis, Seigneur de)

né à St Denis le gast en 1613, mort à Londres en 1703.

---

Je ne scai pas comment on peut me
soubconner davoir ~~escrit~~ des choses
desavantageuses au pere bonhours.
Je suis son admirateur. dailleurs le stile
de lauteur de la vraie et fausse beauté
des ouvrages de lesprit na aucun raport
avec le mien. Je desavoue la profondeur
et la solidité des periodes. expression
trop scavante pour un homme qui n'a jamais
fait que des bagatelles. Enfin Monsieur
je vous puis assurer que je nai aucune
part a cet ouvrage la: si vous pouvez
scavoir des nouvelles de Mademoiselle de
Lenclos. vous mobligerez bien de men
aprendre. St Evremond.

ce mardy 25 oct.

**Saint-Foix** (Germain François Poullain de),
né à Rennes en 1698, mort à Paris en 1776.

---

Monsieur

japprends des comediens que lon a dit
que je ne voulois point quon representat
un divertissement que je leur ay donné:
jay dit uniquement que ce divertissement
navoit nulle liaison avec la piece de
Mr de Boissy que je nay jamais vüe
et que s'il y avoit des difficultés pour
sa comedie, il ne pouvoit y en avoir
pour mon petit ouvrage jespere
donc, Monsieur, que vous voudrez
bien mettre les comediens en etat
de le donner demain: je suis avec
l'attachement le plus respectueux

Monsieur

a paris ce 7 fevrier
1747.

votre tres humble
et tres obeissant
serviteur Saintfoix

Collon de M. Duplessis

## Saint Lambert (Charles François M.is de)
né à Vezelise en 1717, mort à Paris en 1803.

Sannois vendredi

Vous aimés a obliger, aimable senateur: et
je me flatte de vous en offrir une ocasion.
L'académicien gaillard est vieux, il est pauvre
et il a fait plusieurs ouvrages d'ou vien
la rivalité entre la france et l'angleterre
a plus d'une sorte de merite; les autres
ont rendu des recherches de la
verité. 2000 # de pension lui feroient
grand bien; je vous le recommande
ou pour mieux dire je vous presente
un homme de merite, un le meme
bon qui est pauvre; je vous salue
vous honore et vous aime.

St Lambert

# Saint-Pierre (Jacques Henri Bernardin de)
né au Hâvre en 1737, mort en 1814.

---

Messieurs

j'ai l'honneur de vous prévenir que le Roy m'ayant fait la grâce
de me nommer intendant du jardin des plantes et du cabinet
d'histoire naturelle je desire, en cette qualité prêter le serment
civique suivant la constitution, chapitre 2, section 4e article 3:
en consequence, Messieurs, je vous prie de m'indiquer le jour
qui vous conviendra le mieux pour recevoir mon serment
de fonctionaire public et m'en delivrer un acte,
en attendant agréez les voeux que je fais pour le maintien
de la chose publique dont vous etes de si importans cooperateurs
et les assurances de mon devouement aux loix constitutionelles,

De Saint Pierre

a paris ce 18 juillet 1792
l'an 4e de la liberté
rue de la reine blanche f.b. St Marceau

Aux Membres du Conseil de la Commune.

St Simon (Louis de Rouvroy, Duc de)
né à Paris en 1675, mort à Paris en 1755.

---

ce 3 Xbre 1718

Je voy Monsieur que quand on prend des Academies
on n'en peut trop prendre ainsy que de l'amour puisque
M de la force non content de l'Academie francoise s'
enrole encore en celle des Sciences. il pretend neantmoins
n'en avoir sceu le p.er mot que lorsque tout fut consommé
et que m l'abbé Bignon le luy alla dire. je vous avoue
que je suis picqué de vous voir manquer les vieux cord
les ducs et picqué veritablement

On me fait beaucoup plus d'honneur que je n'en desire
et on persiste a me refuser ce que j'ay toujours souhaitté
qui est de ne parler de moy ny en bien ny en mal, ce d.er
est triste, le p.er n'est gueres permanent tous deux souvent
injustes. La terre d'oubli devient de plus en plus ma
pratique et a mon gré le souverain bien de ces temps cy
il seroit complet s'il produisoit l'oubli des hommes pourveu
que ce ne fust pas de gens comme vous Monsieur dont
je desireray toujours sincerement l'amitié l'estime et le
commerce et que je rechercheray toujours aussy a augmenter
et a conserver

Le duc de St Simon

m. de Valincour

Coll.on de Mme la Cesse Boni de Castellane

# Saint André (Jacques d'Albon, Mal. de Fronsac, Seigneur de)

*Maréchal de France, l'un des membres du triumvirat de la ligue,*

Demeuré prisonnier & Tué d'un coup de pistolet par Bobigny à la bataille de Dreux le 19 Xbre 1560.

Madame jennoye au Roy de navarre Votre
q ie ne fourdaisy escripte de ceulx de la Rochelle
pr la monstrer a Vre magesté qui Verra par
icelle leur bonne Volunté et lhonneste
offre quilz font de servire au Roy et
a Vous lobeissance et fidelité quilz vous
doibvent a Voz magestez lesquelles comme
je estime se peuvent assurer quilz ne
Viendront chose de ce costé la qui les puisse
metre en peyne. Je ces jours passez escript
a ceulx des Isles affin qua limitation
de ceulx de laq Ville de la Rochelle
Ilz envoyent devers Voz magestez pr leur
tesmoigner de leur debvoir et hobeissance

à la Reine.

Coll. de Mr le Baron de Chassiron.

de bons et loyaulx subiectz. Je ne croy quelle
Acspore ilz ne feront mays Jestime q(ue) celle
pourra servir de quelque chose et possible
empeschera quilz ne prestent loreille a ceulx
qui les Voudroient p(our) les faire tumber en pareille faulte
q(ue) la leur. Cest madame ce q(ue) p(our) ceste heure je Vous puys
dire sinon q(ue) Je dans peu de jours Jespere estre
avec les forces que Jay avec moy aupres de
Vostre mageste laquelle sil luy plaist me
conservera en sa bonne grace. et Je suplie
le createur madame luy donner en faicte
sante et treslongue Vie de Poictiers ce
II^e Jour daoust. 7.

Vostre treshumble et tresobeissant
subiect et serviteur. [illegible]

# Saint Pol ( Loys de Luxembourg, Comte de )

*Connétable de France,*

né en 1418, décapité en place de Grève le 19 Déc^{bre} 1475.

Mon souverain seigneur je me recommande tant et si treshumblement,
comme je puis a vostre bonne grace Et vous plaise savoir sire que
se jourd'uy mons^r le president des comptes m'a amené Jehan
Hocé lequel ainsi que m'avez escript et ordonné j'ay examiné
et en presence dud. president et franchin Daudenfort interrogué
et lui fait lire tout ce que mardi dernier avoit confessé
pardevant ledit president afin que s'il y avoit chose
qu'il voulsist corrigier qu'il feist. Sire je le treuve persévérant
en sa dicte confession et me semble que c'est ung si meschant
cas que pire ne pourroit estre et que Dieu vous a donné
grant grace d'en estre adverty et que on doit bien garder
ledit Jehan. Sire pour ce que j'estoie sur mon partement
quant arriva ledit president et que m'en aloie a Han
pour savoir que c'est du bruit de l'armée que doit
faire monseigneur de Bourgoigne afin de y tout
incontinent y donner la provision comme il appartient
ainsi que vous m'avez escript, j'ay laissé ledit Jehan es mains
dudit president pour le ramener a Paris et le garder
jusques que autrement en aurez ordonné et aussi pour le
interroguer plusamant de sa vie et des circonstances avec
aucuns de vostre court de parlement a vous feaulx et bien
tout vous cuidoie Car de l'avoir laissé a meaulx en
mon absence Sire, m'eust valu mieulx de l'avoir amené
avecques moy eust esté pire. Sire commandez moy voz
bons plaisirs et je les acompliray et prie Dieu, Sire, vous doint
bonne et longue vie. Escript a meaulx ce mercredy xx^e
de juing

Vostre treshumble et tresobeissant
subget et serviteur Loys

au Roi.

Col. de M^r. Feuillet de Conches

# Saint-Pierre (l'Abbé Charles Irénée Castel de)

*Membre de l'Académie Française*

Né au Château de St Pierre-Eglise, près Barfleur, le 18 Févr 1658, mort à Paris le 29 Avril 1743

---

A votre palais mecredi 17. dé. 1738

Je ne doute pas monségneur que vous n'aprouviez fort
L'Etablissemant fait a votre ville de dourdan dont il est fait mansion
dans ces deux lettres dont j'ai gardé les originaux comme mal Ecrits

enségner en dix ans deux mille pauvres filles de la ville
et des campagnes voizines a gagner leur vie par leur travail avec
piété et innocence n'est ce pas un etablissemant trez beau et de
cette beauté que l'on ne trouve que dans la Vertu

Que vous seriez faché monségneur si faute d'un secours annuel
de trois ou quatre cen livres cet ouvrage si utile s'aneantissoit faute
de sœurs instruizantes et faute de bois pour les quatre sales des filles qu'on instruit
en hyver

Si je prans la liberté monségneur de vous découvrir le moyen de
bien placer une de vos aumones c'est que je sai par moi meme que
vous examinez avec grand soin comment il faut faire pour les anployer a la
plus grande utilité du plus grand publiq et du publiq le plus necessiteux

Paradis aux bienfaizans

autre Signature

L'abbé de saint pierre

au Duc de Penthièvre.

# Sales (Saint François de)

né en 1567 au château de Sales en Savoie, mort à Lyon en 1622.

---

Monsieur, La vostre que monsieur Santeul m'apporta, m'a extremement consolé par le tesmoignage qu'elle me rend, de la continuation de vostre bienveuillance en mon endroit bien que je n'en eusse aucun doute, asseuré de vostre bonté et constance. J'ay veu que vous panches encor a l'opinion que vous me communiquastes de venir quelque tems a la recollection et retraitte en ces quartiers. Dieu vous veuille dire luy mesme en vostre coeur ce qu'il en desire. Mais si ce bonheur m'arrivoit je le mettrois au premier rang de ceux que j'ay eu ci devant tout aupres de celuy que j'ay receu en vostre connoissance car aussi en seroit ce l'accroissement et perfection. Les deux conditions que vous mettes pour l'execution de ce dessein, ne me semblent revenir qu'a une seule d'autant que si vous aves la liberté je ne doute point que N. S. ne vous face connoistre qu'il se veut servir de vous pour l'administration de son St. Evangile. Je suis evesque consacré des le jour N. D. 8. de ce mois qui me fait vous conjurer de m'ayder tous-jours plus chaudement par vos prieres comme de ma part je ne vous oublie pas ~~en~~ sur tout en la recommandation de la messe. J'ay eu le bien de faire un peu de recollection et exercice en l'assistence du P. Forier l'un des excellens Jesuites que j'aye rencontré, avant mon sacre. Ce que je vous dis par ce que ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ je vous veux rendre conte de mon esprit comme vous me faittes du vostre disant que vous continues en une grande varieté d'occupations et multitude d'imperfections. Il n'y a remede nous aurons tous-jours besoin du lavement des piedz, puisque nous cheminons sur la poussiere. Nostre bon Dieu nous face la grace de vivre et mourir en son service. Je vous supplie Monsieur, de croire entierement qu'il n'y a homme au monde qui vous soit plus dedié et affectionné que je suis et seray toute ma vie pour demeurer Monsieur.

Vostre tres humble et tres affné serviteur
Franç. De sales. Evesque de Geneve

A Neci le 18. Dec. 1602.

à Mr. de Berulle.

Collon de Mr. de Chateaugiron.

# Samblançay (Jacques de Beaune, Baron de)

*Surintendant des Finances de François 1.er*

né vers 1455, exécuté au Gibet de Montfaucon le 11 Août 1527.

---

[illegible]

Coll. de M. Feuillet de Conches.

de ce que avez commencé vostre lettre de [illegible]
Jacques Loanne de vous proposer [illegible]
me [illegible] a [illegible]
de bonne volunté [illegible] de sorte
que je [illegible] bien quant je [illegible]
[illegible] de [illegible] je nay pas
este mary [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Monseigneur [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] octobre

Vostre tres humble servante
Jaques de Loanne

# Santeul (Jean de)

*Chanoine de St Victor, Auteur d'Hymnes latines,*

Né à Paris le 12 Mai 1630, Mort à Dijon, le 5 Août 1697.

---

A Monsieur Nitor co... de Kud...

Il n'est pay Mon R. abbé
prêve, je vous dis en
chaleur l'autre may, qui
ne vous ay pas obéy pour
faire un hymne a l'honneur
de glaire de St Benigne de
dijon. Ce n'est pas tant
ma faute puisque ie
suis accablé de stupidité
qui me prissent de iour en
iour.

Coll. de Mr Chambry

ne les fournis a vos confreres
ju qu jornaux de predicateurs
bas amis, vous avez des professeurs
sic vos, et il ne fault pas les
offenser. hay Bsiad, mes cam
& mon flamme sera toujours confessé
a votre illustre compagnie estan
v. t. h. s.

J. Santeul
de paride

1 Religieuses pour Chartreux
m'ont demandé lettre pour
Cunes, Regnault et prestres
et presque toutes les églises
de paris
j'ay ~~3 ...~~ Symonies que j'ay fait
a la sollicitation de vos pere
de Cantigny pour le Conseil
d'estat exprés, et me les a
demandé avec des instances
que je n'ay peu, mes difficultés

## Sartine (Antoine Raimond Jean Gualbert Gabriel de)
né à Barcelonne en 1729; mort à Tarragone en 1801.

---

Mr. le chev. de Fleurieu ne m'a pas laissé ignorer, Monsieur, la part que vous avez bien voulu prendre a l'evenement que j'ai eprouvé; je suis bien sensible aux nouveaux temoignages que je reçois aujourd'hui de votre interest et de votre amitié: recevés tous les remerciemens que je vous dois et dans a votre retour j'aurai grand plaisir a vous réiterer les assurances: ma retraite me laissera le loisir de vous voir plus souvent, de causer avec vous et de vous entretenir des sentimens de l'attachement très sincere que je vous ai voué, Monsieur, pour ma vie.

De Sartine

12. 8bre 1780

Retraite de M. De Sartine.

Il avoit déjà ... Comme Lieutenant de Police ..... 12000. de Pension
Il se retire avec la Pension de Ministre de ......... 20000.
Plus 50000.lt d'accroissement de Pension
Sans nulle retenue Dont 12000.lt reversibles à } 50000.
Mad. De Sartine, et ..... 6000. à leur fils

En tout ... 82000.

Mr de la Porte Cons. d'etat

A M. de la Porte

Collon de M. de la Porte

# Saumaise (Claude de

né à Semur en Auxois en 1588, mort en 1653.

---

Nobilissimo et Amplissimo
viro
JACOBO MANGOTIO ORGERIO
in magno consilio Praesidi
et Supplicum Libellorum
magistro.
D. D.
Cl. Salmasius.

# Saussure (Horace Benedict de)

né à Genève en 1740 ; mort à Genève en 1799.

---

J'ai été infiniment sensible à la bonté que vous avés eue, Monsieur de m'envoyer la seconde édition de votre petit ouvrage sur la chaleur de la terre. Je l'ai relu avec un nouveau plaisir, vous avés donné à vos argumens une nouvelle force, ils me paroissent actuellement invincibles et je ne sçais pas comment les grands Romanciers de notre Globe, s'y prendront pour vous attaquer ou pour se défendre. Je pensois bien en faisant mes expériences sur la température de nos Lacs que ce seroient de bonnes armes entre vos mains; je vous avouerai même que quand je partis pour Gênes l'automne dernière je croyois bien que je trouverois le fond de la Mer à de grandes profondeurs, plus froid que ce que nous appellons le tempéré, j'avois pour le croire les plus belles raisons théorétiques; mais il a fallu que la théorie, au moins la mienne sur ce point baissât pavillon devant l'expé=rience, puisque tous mes thermomètres ont rapporté une chaleur qui est même au dessus du tempéré. Vous verrés Monsieur dans mon IId Volume les précautions que j'avois prises pour que la chaleur des couches supérieures & intermédiaires ne fit pas varier le thermomètre.

Agréés en attendant les assurances du sincère attachement et de la considération distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Genève ce 17e Juillet 1781.

Monsieur

Votre très humble & très obéissant serviteur

deSaussure

A M. Romé de l'Isle

Collon de M. Mionnet

# Saxe (Maurice, Comte de) Maréchal de France
né à Dresde en 1696, mort en 1750.

---

a versaille le 20. janvier 1744

jay eu eintansion de vous faire Lieutenampt colonel de mon regiment de cavallerye avec comission de colonel pour vous faire passer ensuite a la Lieutenance colonelle de mon regiment dinfanterye mais vous aves ecrit a poinly de fasson a me faire penser que vous nan voulies point jay ecrit en saxe pour avoir un sertein baumicaue sil ne vient pas etes vous toujour dans leintansion de ne point acepter la Lieutenance colonelle de mon regiment de cavallerye, ecrives le moy parse quil faut que je prenne des arangemens pour dautre,

M. de Saxe

a m.r de tiscau

# Saxe Cobourg (Frédéric Josias, Prince de)
Né en 1737, mort en 1815.

---

Coburg ce 22 Febr:

Monsieur!

Milles Excuses, que je ne vous ai repondus à votre Lettre, du 14. Janvié, qu'apresent, mismes voyages, d'un Bout du Monde à l'autre m'en ont embechés, autre la Morte d'une soeur, que j'aimois au dela de toute, et à la quelle je suis obligé, d'assister.
bien Mortifié, à ne pouvoir vous reiderer de Bouche, l'Attachement que je vous porte, et avec le quel, jai l'honneur d'être,

Monsieur,
de votre Excellence, le trés humble trés obeissant serviteur
Fr: Coburg.

# Saxe Weimar (Bernard Duc de)

*L'un des plus grands Capitaines du XVII Siècle;*
*passé du service de la Suède à celui de la France pendant la guerre de 30 ans*
Né à Weimar le 16 Août 1600, mort à Huningues le 18 Juillet 1639.

---

Monsr.

Comme ie suis arrive icy me gens me rapportent que messieurs de Longueville ne vullent pas escuter les suedois ils ont raisons car mes malheresus gens ont renursse une de mes puesses de bouse lunes dens l'eau aussi ils n'ont commence a tire que un heure avent la nuet ie ua bien que ie ne rencontre que des paisans la dedans quil vuelent attendre que l'on luys rompe le col ie croyois que Monsieur ferrier purroit aider avec ce coleurenes quis seront issi aussitot que mon canon sera en estat au reste ie me rapporte a Monsieur turene ne dubte pas que ne dise que la troupe de VE trouve asse bon quartir en dieu ainsi i'y attendray des nouvelles de VE et prie de crore que personne du monde sera plus que moi

Monsieur

Votre tres humble tres abaisse servitor

Bernhard

# Scarron (Paul)

né à Paris vers 1610, mort à Paris en 1660.

---

Je vous envoye mes quatre
Epitres, reueües & corrigées.
C'est Monsieur D'Elbene & monsieur
du Rincy qui l'ont voulu. car
je ne suis pas assez persuadé
du merite de mes ouvrages
pr y retoucher apres les
auoir laissé reposer. Vous n'auez
guere reposé vous, tandis que
la verue Epistolaire m'a duré
& je ne doutte point que vous
vous ne l'ayez trouuee bien
Impetueuse. Bonsoir monsieur
Je suis tout a vous. Scarron

à Mr Pelisson

Collon de Mr Berard

# Schiller (Jean Frédéric Christophe)

né à Marbach (Wurtemberg) en 1759, mort en 1805.

---

Fragment de la traduction de Phèdre.

<u>Theseus</u>

Verlassen willst du mich mein Sohn?

<u>Hippolyt</u>

Ich suchte Sie nicht! Du brachtest sie an diese Küste!
Du warst es selbst o Herr der mir beim Abschiede
Aricien und die Königin anvertraut,
Ja mich zum Hüter über sie bestellt.
Was aber könnte nun mich hier noch halten?
Zu lange schon hat meine müß'ge Jugend
Sich an dem schönen Wilde nur versucht.

v Schiller.

Collon de Mlle Clementine Cuvier

**Schonberg** (Henry de) Comte de Nanteuil et de Duretal

*Surintendant des Finances en 1619 et Maréchal de France au mois de Juin 1625,*
*né en Juillet 1575, mort à Bordeaux le 17 Nov.bre 1632.*

Monsieur,

Ceulx qui ont l'Esprit chargé d'Importans affaires comme vous, ne doivent point avoir les mains remplies de longues et Inutilles lettres, c'est pourquoy me remetant a ce que vous aprandrez par celle que Jescris au Roy, Je ne vous diray Icy autre chose, sinon que Je m'asseure vous esclaircir bien au vray dans 12 ou 15 Iours de l'Estat des affaires d'Allemaigne et du Liège, Come ordre qu'il ne vous arrive point de mal du costé du Prince Maurice et des Estats Et Jespere du mien roigner les ongles de si prés a nos Ennemis qui ne nous egratigneront point;

Javois oublié de vous faire scavoir da[...]
Icy que le Bassigny est remply de force [...]
a Ms de Neuers de ce Coste la, sy ces nouvelle[s ...]
Landelot. Jay trouvé Icy levesque de [...]
bien affectionné au service du Roy, comme au[...]
Ms de Bourbone

... que je ne sache l'heureuse
suitte qu'aura eue la prinse de Ste Menehou
qui a extraordinairement resiouy toutte la champaigne
ainsy que je lay cognu par tout ou Jay passé ;
Dieu felicite les dessens de leurs Majestez, et
me donne moien de vous randre de telz services
que Jen puisse meriter l'honneur de voz bonnes
graces aussy bien que la qualité

Monsieur de

de Nancy ce 12me Janvier 1617

Vre treshumble et tresaffectionné serviteur
Schonberg

la lre du Roy que lon ma donné aduis
brouillons, et quil pouvoit venir du secours
ce trouvent vraies faites songer a Mons
hou homme de bonne Maison et fort riche
un gentilhomme nommé Ms de vile frere de

A Monsieur Monsieur de Richelieu
Evesque de Luçon Conr du Roy
en ses Conseils d'Estat et privé et
Secretaire de ses commandemens

Coll. de M. Feuillet de Conches.

# Schonberg ( Frédéric Armand Comte de )

*Maréchal de France, le 30 Juillet 1675, et Grand de Portugal,*

Né vers 1619 dans les États de l'Electeur de Brandebourg, passé en 1650 du service de la Prusse et de la Hollande à celui de la France; Tué d'un coup de pistolet à la bataille de la Boyne, le 11 Juillet 1690.

de St. Guilain le 24 Juilliet 1656

Monseigneur

Monsieur de Turenne m'aijant destaché auec mille Cheuaux
Asquels portoient touts un demy sac de Farine en Croupe pour
les mettre dans St: Guilain et de la une partie dans Condé, je marchay
toute la nuict jusques a un bois dou on descouure ce qui est dans
La pleine jusques a la ville n'aijant rien veu a la pointe du iour
qu'un escadron en guarde au dela de Bossu y entray sans aucune
difficulté ayant faict descharger la moitie je remarchaij
auec toutes les trouppes le long de la riuiere vers Condé j'appris en deca
du pont a la Haine que les Ennemis y auoient faict passer des
trouppes, peu apres mes destachés Chargerent un partij qui repassa
la riuiere au gue je m'auancay aussij tost auec trois cent Cheuaux
iugeant la Chose assez importante pour y faire tout le possible
y aijant veu quelque fantassins je les ostay pied a terre
a Cinquante de mes dragons et en mesme temps Chargay ce
qui estoit passé qui retournerent par le gue ou il y auoit
quelque escadron de Cauallerie Ceste ne trouuant pas de pont faict

Au Card.al Mazarin

Coll. de M. Feuillet de Conches.

ufsi avanier aussy tost Mons: de Rouuire auec Cinq Cent
Cheuaux qui y a porte la farine iusques a une redoute
pour fauoriser sa retraitte demeuray au pont a la Haisne
Mons: du Passage y a guarde quatre Cent Caualliers il a presentement
dans la place plus de trois mille Cinq Cent fantassins et quattre
Cent Cheuaux ce qui me faict Croire que les Ennemis nentrepren-
dront rien sur sa place. ie uiens pourtant dapprendre que
les Ennemis ont faict passer des trouppes au pont a la Haisne
une partie d'Infanterie que auoit laisse pres de leur Camp dit
on auoir ueu marcher endeca et quils allerent Camper a Hennin
et Talen qui est a une lieu d'icy iay mande a Votre Eminence
lestat de Cette place ie lay dit a Mons: de Turenne et lors
que ie partis de larmee ien ay dit le detail a Mons: Tallon
qui sest Charge den faire relation a Votre Eminence.
Lescluse est acheue aujourdhuy auec beaucoup de peine manque
de matteriaux ie men seruiray demain pour inonder le paijs
et employjeray touts mes soings a faire uoir a Votr: Eminence
quon ne peut pas estre plus passionnement que ie le suis

De Votre Eminence

Monseigneur

Le tres humble tres obeissant et
tres fidel seruiteur Schonberg

# Schurman (Anne Marie de)

née à Cologne en 1607, morte à Wivert, dans la Frise, en 1678.

---

Psalm. xvi.

שמרני אל כי חסיתי בך:
אמרת ליהוה אדני אתה טובתי בל עליך
לקדושים אשר בארץ המה ואדירי כל
חפציבם:

Job: cap. iii.

Οὕτω γὰρ ἠγάπησεν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον, ὥστε τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκεν, ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχῃ ζωὴν αἰώνιον.

Anselm. de Sacris

O Caritas, quam magnum est vinculum tuum! quo non solum angelos Dei sed Deum et hominem mirabiliter alligasti! Deum ad terram traxisti, ad columnam ligasti, cruci affixisti, ferrulis clau-sisti, et ad inferos abstraxisti! Quis, inq., fecit haec nisi amor, et sitis salutis nostrae? Graviores saxo et plumbo, quos tanti amoris vinculum non trahit sursum ad Deum quod Deum prius traxit deorsum ad homines!

Anna M. à Schurman

# Scudery (Madeleine de)

née au Hâvre en 1607, morte à Paris en 1701.

---

En regardant un portrait
de feu Monsieur le Duc de Montausier

C'est là de Montausier l'heroïque visage,
C'est là son air si grand, et si noble, et si sage,
C'est tout ce qu'il nous laisse après avoir esté,
O triste souvenir! quand je mets tout ensemble
Son esprit, son sçavoir, et son coeur indompté
Fier, bon, tendre, constant, rempli de pieté,
Helas je cherche en vain quelqu'un qui luy ressemble,

Madeleine de Scudery

Collon de M. de Monmerqué.

# Sedaine (Michel Jean)

né à Paris en 1719; mort dans cette ville en 1797.

---

A Monsieur Favart

voicy, mon cher maître, en Apollon ma timide Aline qui va chercher près de vous dequoi se rassurer sur le jugement qu'en doit porter le public. puisse-t-il y trouver quelque peu de cette élégance, de cette délicatesse, de cette pureté d'expression qui caractérisent vos ouvrages et puissiez vous en même temps ne jamais douter de la tendre et sincère amitié avec laquelle j'ai l'honneur

d'être Monsieur

Votre très humble
et très obéissant serviteur
Sedaine

ce 8e avril 1766

à Favart

Collon de Mr. Favart

## Ségur (Louis Philippe, Comte de)

*Maréchal de Camp, Gd Maître des Cérémonies de l'Empire,*
*Pair de France et Membre de l'Institut*

né à Paris le 10 Xbre 1753, mort à Paris le 27 Août 1830.

---

à paris ce 22 may 1827

vous savez, mon cher général, quel prix j'attache à votre suffrage, il satisfait à la fois mon cœur et mon amour propre; en même temps, il me rassure contre les craintes que m'inspire une juste défiance de moi même. d'autres éloges ne pourraient pas produire sur moi un pareil effet, car les vôtres sont à la fois ceux d'un juge éclairé, d'un homme d'esprit, d'un homme d'état, et d'un vieil ami dont la franchise m'est bien connue.

je voudrois bien aussi vous voir publier vos mémoires. dans la retraite c'est un grand plaisir que de repasser sa vie, surtout lorsqu'elle a été utilement et noblement employée. de plus, en goûtant cette jouissance, vous remplirez un devoir, car à mon avis, lorsqu'on a traversé une Révolution comme la nôtre, on doit la vérité à sa patrie, à sa famille, il faut leur faire part des fruits de son expérience, enfin on se doit à soi même de se faire connoître tel que l'on a été, afin que tant d'écrivains ignorants, malveillants ou légers ne puissent pas tromper la postérité, nous attribuer des fautes que nous n'avons pas commises, des erreurs dans lesquelles nous ne sommes pas tombés, ou nous priver de l'honneur qu'ont pu nous mériter des actes de courage, de grands services rendus et de bonnes actions. nous ne pouvons empêcher, ayant été hommes publics, que cette postérité ne trace notre portrait, tâchons au moins qu'il soit ressemblant.

Adieu mon cher et ancien compagnon d'armes, il est presqu'inutile que je vous renouvelle l'assurance de ma tendre amitié,

Le Cte de Ségur

à mon ancien ami le gal Cte Mathieu Dumas.

Coll. de M. Berard.

# Serre (Hercule de)

né à Metz en 1777, mort à Castellamare en 1824.

---

Monseigneur,

Le soussigné ancien premier président de la Cour de Hambourg a l'honneur de représenter à Votre Excellence que, par suite des événemens qui ont empêché la communication avec cette Ville, il n'a point été payé de son traitement depuis le 1er Août 1813; que même les Ordonnances envoyées par Mr. le duc de Massa sont revenues sans avoir été acquittées; que Votre Excellence trouvera juste sans doute de faire toucher au soussigné tout ou partie de son traitement; qu'il lui paraîtra également juste aussi de décider que ce traitement a couru jusqu'au jour de la remise du territoire de cette Cour supprimée aux Puissances auxquelles il a été rendu par le traité de paix, c. a. d. jusqu'au 1er Juin dernier; que même l'équité portera Votre Excellence à prolonger de quelque tems ce terme de rigueur; que cette prolongation serait une faible indemnité des grands et fréquens déplacemens et des pertes considérables essuyées par le soussigné, qui est, avec respect,

Monseigneur,

de Votre Excellence,

Paris, ce 25 Juillet 1814.

le très humble et très obéissant Serviteur

H. de Serre

rue de Grenelle S. Germain N.° 26.

au Chancelier de France.

Coll.on de Mr. Lucas Montigny.

## Sévigné (Marie de Rabutin-Chantal, Marquise de)

née à Bourbilly (Bourgogne) en 1627, morte à Grignan en 1696.

---

a angers mecredy 29 sep
jarrive hier a cinq heures au
pont de ce, apres avoir veu le
matin a saumur ma niece de
bussy, et entendu la messe a
la bonne notre dame, je
trouue sur le bort de ce pont
vn carosse a six cheuaux qui
me parut estre mon fils, cestoit
son carosse, et labe charier qui
a enuoye me receuoir, parce
quil est vn peu malade aux
rochers, cet abe me fut agreable
il a vne petite impression de
grignan par son pere, et jay
vous auoir veue qui luy donne
vn pris au dessus de tout ce qui
pouuoit venir au deuant
de moy, il me donna vostre

à Mme de Grignan.

Collon de Mme la Ctesse Bon de Castellane.

lettre escritte de versailles. si vous
me contraignies point devant la
de repandre quelques larmes, tellement
ameres que je ne pourois [illegible]
avoit fait me contraindre, ha
ma bonne et tres aymable que
le commencement a esté bien rangé
vous affectes de paroistre une
veritable indifference, ha que vous
l'estes peu, et qui l'ay veu au
travers, de la peine que vous preniez
a vous contraindre cette meme indifference
et cette meme [illegible] qu'en nous
repandre tant de larmes en nous
separant, ha ma bonne que mon
cœur est sensible de vostre amitié
que je l'ay bien parfaitement
[illegible], et que vous m'aimiez

quand mesme en badinant vous
dittes + que ie deuois auoir vne fille
come Mlle dalerac et que vous estes
imparfaitte, cette alerac est sy aymable
de me regretter come elle faict mais
ne me souhaittez iamais rien que
vous, vous estes pour moy toutes
choses, et iamais on a esté aymee
sy parfaictement bonne fille bien
aymee que ie le suis de vous, les
quels dehors mesmes mamma vous
quelquefois cachez, ie vous assure
pendant ma tres chere bonne que
ie nay iamais doute du fonds mais
vous me comblez presentement de toutes ces
richesses, et ie nen suis digne que
par la tres parfaicte tendresse que
iay pour vous, ioint a ce que du reste
de tout ce que pourriez vous en dire
vous me paroistes assez mal contente

de votre voyage et du duc de
m de brancas, vous aues trouue
bien des petites femmes, vous aues
ce me semble fort bien fait de m'enuoyer
votre lettre, on mande icy que le
voyage de la cour est retardé, peut
estre pourres vous venir. Mr de Lormo
enfin dieu conduira cela, comme tout
le reste, vous faites bien comme ie suis
pour soigner vous touche ma chere
bonne, vous aures soin de me
mander la suitte, ie viens de voir
la lettre que vous escriues a mon fils
quelle tendresse vous y faites voir
pour moy, quels soins, que ie ne
vous laisse point ma chere bonne
ie consens que vous luy fassiez valoir
mon depart dans cette saison, mais
dieu scait si l'impossibilité et la
crainte d'un desordre honteux dans
mes affaires, n'en a pas esté la seule raison

seuigne

# Sévigné (Charles Marquis de)

né en 1647, mort en 1713.

---

Je vous demande mille pardons Monseigneur de vous importuner
comme je fais, mais ou trouveray je un azile contre de tels
ennemis qu'aupres de vous, L'estat ou je suis est assés violent
pour meriter vostre indulgence et vostre protection, je vous la
demande par toutes les Bontés dont vous m'avés toujours
honoré. J'ose vous supplier de me l'accorder aussy aupres de
Monsieur de Torcy, comme j'ay moins L'honneur d'estre ~~connu~~
connu de Luy que de vous, et qu'il ne connoist pas ~~assés~~ non plus nostre
ruse que Dreliffe, je n'aurois pas droit de me plaindre que par
la parole levée il me croit fou, J'ose pourtant vous asseurer
Monseigneur que je ne le suis pas plus que je l'ay toujours
esté, c'est bien assés, et que je suis avec un tres sincere et
tres respectueux attachement

Vostre tres humble
et tres obeissant serviteur
Sevigné

à M. le Mis de Pomponne.

Collon de M. de Monmerqué.

# Sheridan (Richard Brinsley)

né à Dublin en 1751, mort en 1816.

---

Dear Sir,

I was in hopes that Mr Webley would have been so in cash that it would not have been necessary to have ask'd you to get the enclosed renewal — but so it is — only I can I assure you that this will be the last time & the bill be punctually & finally discharged. We have added interest as before.

Yours truly

March 29th

R B Sheridan.

John Johnston Esq

Piazza

Covent Garden

# Sicard (Roch-Ambroise Cucurron) Abbé

né à Fousseret en 1742, mort à Paris en 1822.

---

Mercredi, 19 nivose (an 10)

je n'ai ~~pas~~ oublié, mon cher Monsieur Talma, ni ~~[illegible]~~ les temoignages d'amitié que vous me donniez ~~[illegible]~~ à ces aimables réunions de l'hyver dernier, ni le desir que vous me temoignates plusieurs fois d'assister à une de mes séances et d'entendre aussi le celebre abbé de Boulogne. Eh bien! demain jeudi, 20 nivose, si vous etes libre à onze heures du matin, vous pouvez venir entendre et voir mes chers eleves; et si vous l'etes aussi à 4 heures du soir, vous pourrez entendre l'abbé de boulogne à l'eglise St Etienne du Mont, derriere le pantheon.

je regrette bien les charmantes soirées que nous passions ensemble. Sont elles donc perdues sans retour? le souvenir m'en sera toujours cher. conservez-moi votre amitié, comme vous avez la mienne

Sicard

à M. Talma.

Collon de Mr A. M. D. F.

# Simiane (Pauline Adhémar de Monteil de Grignan, Marquise de)

née à Paris en 1674, morte à Paris en 1737.

---

nous avons icy une eminence portugaise
dune figure tres ridicule, dun esprit
tres vif des manieres inconnües en
france et qui nont pü faire demeller
encore son caractere, non plus que
son seiour icy, il aime les vins
et belles dames, il sen explique clairement
les autres se cachent moyennant quoy il
leur aperceu un instant. mr de castellane
a etalé ses charmes mais mr nicquet
a tout emporté meme une tabatiere garnie
de rubis, que nous sommes bien aises de
navoir eu ny a refuser ny a accepter.
on dit que dans son pais il ne connoissent
que de deux especes de fames lune se

Collon de Mme la Ctesse Boni de Castellane.

prodigieusement respectes que lon nosse les regarder entre deux yeux lautre des demoiselles dopera, ie ne scay ce quil a sujet de nos francoises qui ne sont ny de lune ny de lautre, ie nay guere a vous parler que de le cardinal perevien la ville est toute deserte nous y avons eu les chaleurs excessives nous nous avons envoye une bile qui est presque froide ie suis dans le fort et dans le cercle de mes affaires et tres desireuse de quitter ice.

vostre tres humble et tres obeissante servante grignan de simiane

30 aout

Sixte-Quint (Félix Peretti) Cardinal de Montalte, pape, né en 1521, mort à Rome en 1590.

---

Come fratello a servirla
F. Felice Card. de Montalto

# Sixte Quint (Felice Peretti,

*Cardinal de Montalte, devenu Pape en 1565, sous le nom de)*

Né à Grotto a Mare près Fermo dans la Marche, le 18 Xbre 1521, Mort à Rome, le 7 Août 1590.

---

Sixtus pp V.

Char.me in Xpo fili nr salt. et aplica benedictn. Cō
molto dispiacer nro havemo intesa il tumulto di
cotesto regno, et il travaglio della maesta vra.
po noi p l'obligo che questa s.ta Sede tiene a cote
sta corona, et p l'amor che portiamo alla sua psona,
havemo voluto scriverli la mente nra che è aiutar
la in ogni bisogno, ne p metter in modo alcuno che la regal
maesta sua sia lesa, ne il regno suo sia diviso. questi
ss. sollevati ci fan intender che il motivo loro è la
religione et purgar il regno da heretici. il che quando
sia vero nō potemo biasmar la mente loro. ma vo
lemo che riconoscano V.M. p suo Re. il Card. d'Este,
et il s. orator di lei, ne dicono che lei vuole annul
lar l'editto della pacificatioi, et vuole liberar il
suo regno dalle heresie. qn questa sia la voluta
sua noi la benedicemo, et le promettemo ogni
buono aiuto, et procuraremo di cōgionger le armi
di questi ss. sollevati cō le sue. desideramo intender
da lei che strada potemo tener p eseguir questo
buon fine, le mandiamo mons. Arcivescovo di Nazaret nro Nuntio
p resseder appsso lei, quale p esser ser.re tanto fidele a
s.M. la servira cō ogni diligentia. nel resto ci re
mettemo a quello che piu largamēte le scrivera il
suo orator. et cō questo benedicemo s.M. et le pgamo
ogni prosperita. di Roma il di 24 Giugno. 1585
V.M. come pre affett.mo

Sisto V.

Char.mo in Xpo filio nro Henrico
Francorū Regi Christianiss.o

# Soufflot (Jacques Germain) Architecte
né à Irancy près d'Auxerre en 1714, mort à Paris en 1781.

---

Je viens, Monsieur, d'examiner les deux
plans que vous m'envoyez, celui dont le
titre est en grande écriture est celui
que j'ay fait, dans le tems qu'il a été
question du Marché. L'autre est probable
-ment celui des adjudicataires qui s'occupoient
depuis longtems, a ce qu'on m'a dit, de
l'acquisition. ils avoient peutêtre y mieux
trouver leurs avantages, et en ont espéré
l'execution. il me paroit renfermer les
mêmes objets que le mien. si donc il leur
convient mieux, je n'y vois pas grand
inconvenient; mais il faudroit peutetre tenir
les rues autour des échoppes aux herbes et au
poisson un peu plus larges a cause des tombereaux
qui vont en enlever les immondices, ainsi que
je l'ay pratiqué dans mon plan.
J'ay l'honneur d'etre avec un sincere attachement
Monsieur Votre tres humble et tres
obeissant serviteur Soufflot

Ce vendredy 29 may 1778.

# Spallanzani (Lazare)
né à Scandiano en 1729, mort en 1799.

---

Cittadino Preg.mo e Am.co

Reggio 15. 7bre 1797. v.s.

Vi ringrazio dei cordiali officj che non desisteste di fare per riguardo mio. Ma almeno potessi io sminuire le obbligazioni che vi professo con l'adempimento di qualche vostro comando. Per codesto vostro lavoro quanto noi Professori dell' Università di Pavia vi saremo tenuti! Ma di noi seguiterà ella come prima cotesta Università? Si farà veramente l'Istituto nazionale a Milano? Ovveramente a Bologna? Vi dico questo, per avermi ne' giorni passati scritto un Professore di Bologna, del gran Piano di trasferire l'Istituto suddetto colà, e rallegrarsi con me che colà passerò io pure. Ma per non restare più che un mese e mezzo circa, o due al più prima, che si aprano le Università, a me sembra difficile che codesto Piano si realizzi pel principio del venturo anno scolastico.

Vro Aff.mo Servitore e Amico
Laz.o Spallanzani

au Citoyen Bourdes.

# Sparrman (André)

né en Suède en 1747 ; mort à Stockholm en 1820.

---

Havre de Grace le 27 D'aut 1787.

Monsieur

Je ne sçaurrois jamais vous témoigner Monsieur, combien moi Heretique en Paris ètoit èdifioit par vos maniers nobles à penser et agir vis a vis un Etranger qui n'a rien merite de vous. Je sent aussi sensiblement obligé par les libres concernant l'Afrique dont vôtre bonté et l'interet que vous prennez pour les sciences nous a assisté. En verité Monsieur Abbé suffrez que je vous fasse ma confession heretique – la voici, si tout le monde pansa et agissa honettmt de la sorte on n'aurra presque pas besoin d'autre Ciel. Monsieur l'Abbè Je vous donne la benediction et fezois mes veux pour vôtre bien ètre, toujours avec beaucoup des sentiments et estime j'aurois l'honneur de vivre

Votre treshumble servitr

André Sparrman

A M. l'abbé Desaunay

Collon de M. Berard

# Staël-Holstein (Anne-Louise-Germaine Necker, Bonne de)
née à Paris en 1766, morte à Paris en 1817.

---

je charge un de mes amis Monsieur, de vous importuner beaucoup j'espère que vous me le pardonnerez, — je suis si sûre que votre beau talent est un garant d'un noble caractère, que je ne crains point une indiscrétion sur l'imprudence que me fait faire mon admiration pour vous, souvenez vous seulement que j'ai dit bien des fois, qu'après les peines du cœur mon plus grand chagrin dans l'exil était de ne pas vous entendre,

Necker Staël
de holstein

à M. Talma

Collon de M. A. M. O. F.

**Stanislas Leczinsky** (Roi de Pologne, Duc de Lorraine)
né à Léopol en 1677, mort à Lunéville en 1766.

---

+

J'aye receu Mon Chere Duc Vostre Lettre dont Le contenu me donne la premiere des Satisfactions que vous me sohaittez a l'occasion de la nouvelle année qui est L'assurence de la continuation de vostre attachement pour moy Soyez persuadé que je ne negligerois aucune occasion a me le conserver et à vous marquer Combien Je Suis de tout mon coeur Vostre tres

Affectioné

Stanislas Roy

Le 3 de Janv 1741
a Luneville

# Stanislas Auguste Poniatowski (Roi de Pologne)

né en Lithuanie en 1732 ; mort à St Petersbourg en 1794.

---

Varsovie ce 28. Novembre 1792.

Monsieur de Meilhan. Votre Lettre du 15. Novembre, ne m'est parvenue, que le 25. du courant.....

J'ai à Vous remercier du soin, que Vous avez bien voulu prendre, et dont j'attend encore l'effet, pour me procurer les renseignemens, que j'avois desiré, sur les tableaux que Vous m'avez cédés. Je suis bien de Votre avis, que le tableau de Louis XIII. est superieur, à celui qui fait son pendant.

Mais helas! On a beau chercher des distractions, et des adoucissemens, dans la culture des Arts et des Lettres. Elle ne suffit pas à consoler des malheurs d'une Patrie, qu'on aime sincerement, et dont on a trop voulu le bien.

Toujours, ce en sera un sensible pour moi, que d'être assuré de la Conservation, de Vos Sentimens affectueux pour

Stanislas Auguste Roy.

A M. Senac de Meilhan.

Collon de M. Berard.

# Stella (Jacques)

né à Lyon en 1596, mort à Paris en 1647.

---

Monsieur La presante me seruira pour vous
themogner q. je suys Gros de vous voire é par deux fois
je suis ete aucontre le procaire pour voire sil vous venies
avec luy a tona plusieurs de vos ami & hommes alle jusque
au duxe millie or de La porte de St Jam é avec Eux cose
quinous iprenom La Stasion alotellerie de * an fesant des
brindesi a votre sante jey escrit La presante pour vous
prier de dire a sig. Gillierme q. je le prie de venir
auplusto q. je Luy fert avoier vne partie de travallier
a vn Liure des batallies des Gerres de flandres la o il lia
a Gravier tout se ql voudra q. sil je ne avoier antrepris
de manaller je le ferer lon voller q. je le fise mes
je lurs ay ditt q. jl vendroit vn de mes ami ql les ferer
mieux q. moy é son touslesjour a ma maison savoir sil les
vennuz don je le Conjure ne leser Eschapper sete ocasion
pour le Gain ql li a à monsieur jean vaneau é a son
Camarade q. je luy bese les main je vous m de vne
fullie de mon Rames de la fetes de floren q. je ferez
é la doneres a sig Vnnegini à aql il vous plera an me
disant votre Redeuable é y fesisan auos mille Recomad
de vos amis je demureray sanfara de Rome 19 de febraire
1633

Monsieur

vores tes hafferion seruiter

Stella

la girandola di Roma
é al Cirilli di
napoli

Cirilli

à Mr Charles. Collon de Mr de Chateaugiron.

**Sterne** (Laurens)
né à Clonmel (Irlande) en 1713; mort à Londres en 1768.

---

Florence 18. Decr 1765.

dear Sir

I have been a month passing the plains of Lombardie, stoping in my Way at Milan, Parma, Placenza, Bologna with Weather as delicious, as a kindly April in England — & have been 3 days in crossing a part of the Apenines coverd with thick snow — sad transition! — I stay here three days to dine with our Plenipo — Ld Tilney & Cowper — and in 5 days shall tread the Vatican, and be introduced to all the Saints in the Pantheon — I stay but 14 Days to pay these ~~[illegible]~~ Civilities & then decamp for Naples.

send the Inclosed to my Wife — & Beckets Letter to London — Yrs truly L. Sterne

A MM. Foley et Panchaud, banquiers

Collon de M. Berard.

# Stewart (Dugald)

né à Edimbourg en 1753, mort dans la même ville en 1828.

---

Kinneil-House, by Edinburgh
10 August. 1814

My dear Madam,

I felt a strong inclination lately to introduce to your acquaintance a particular friend of mine who proposed to pass through Paris in his way to the South; but in my present state of ignorance with respect to the place of your residence, and other particulars of your situation, I was unwilling to venture on such a liberty.

Mrs Stewart unites with me in every good wish for your happiness, & that of your excellent family; and I ever am, with the truest esteem,

My dear Madam,
Your most faithful & obed^t. Serv^t.
Dugald Stewart

à Mme Gauthier.

# Strozzi ou Strosse (Philippes, III.me du nom de)

*Seigneur d'Epernay et de Bressuire, Ch.er des Ordres du Roi, Colonel G.l de l'Infant.ie franç.se après la mort du Seig.r d'Andelot,*

Né à Venise au mois d'Avril 1541, naturalisé Français au mois de Février 1558, mort Lieut.t Général de l'armée navale, le 26 J.llet 1582 devant l'Ile de S.t Michel (Açores)

---

Sire nous avons entendu par monsieur de Mormorin
vostre intention nous faisons voille dens douse iours
au quel terme nous devons estre iotis ensemble resolus
dexsecuter nostre volonte et si quelqun se met au
devant pour nous en enpecer iespere avecques laide
de dieu . ioinct aussy les omes que nous sommes
il ny a force a la mer pour cette heure
a qui nous ne passions sur le ventre. Je vous
remercie treshumblemant de ce quil vous a pleu
nous permettre de sortir chose a quoi il yalloit
bien de nostre reputation ce nest donc cest endroit
seul que manes estre bon maistre ie nous supplie

... ... ... ... sont pour vostre
service sens y proposer nulle dificulte ie lexecutray
ou nous y mourrons lun su lautre ce qui
naviendra quil ny paresse bien au partie contraire
Diles vostre intantion au presant porteur que
si vous voules ie vous pouse quatre mille
omes choisis parmy set ou ouicte mille aiant
piuons et lestros come le porteur vous dira
si vous ne nous enploies pas et que ielle loeze
ie ner veus mener que la moitie qui me
suffira. monsieur de Gorges est isi fort bon equipage
et ne vous mendera de chose quil vous aie
promise pour mon adieu ie vous suplie me tenir
au nombre de vos plus fidelles et humbles serviteurs
et vous assurer que ie mourray tel priant dieu
Sire vous donner en sante tres longue et tresheureuse vie
de Bordeos ce 25 de juillet 1574
Vostre treshumble et tresobeissant serviteur et suget a iamais
Thoré

au Roy.

**Stuart** (Charles Edouard) **le Prétendant**,
né à Rome en 1720, mort à Florence en 1788.

---

Rome y^e 3^d June, 1772. — M^r Gordon,

I received y^r of y^e 18^th May with y^e Gazet de Lan[?]et wanted, and y^e others as usuall; Here are Letters for M^r Mansfield, M^r Clifton, D^r O'flyn, and one too you, y^r sincere friend

Charles R.

# Stuart (Henri Benoist Clément)

*Cardinal Duc d'York Vice-Chancelier de la Ste Eglise Romaine*

Né à Rome le 6 Mars 1725 mort à Frascati, le 13 Juillet 1807.

---

à Boulogne sur mer ce 11 fev. 1746.

Je vous envoye cy jointe, Monsieur une lettre pour — S. M. T. C. Je suis bien persuadé de la part que vous — prendrez à la victoire du Prince mon frere. Quel malheur si de si genereux efforts, faute d'etre soutenus par la France, soient enfin obligés de succomber sous la puissance d'un — Usurpateur. Toute ma Confiance est dans la generosité de S. M. et dans les bons offices que vous me rendrez auprés d'Elle. Je suis persuadé qu'aprés ce qui vient d'arriver, vous sentez aussi bien que moi, qu'avec des secours tels que Je me flatte qu'on trouvera moyen d'envoyer, il ne sera pas difficile de venir à bout de mettre le Duc d'Hanover hors d'etat de pouvoir nuire desormais à ses voisins. — Je compte beaucoup sur votre amitié, et vous pouvez etre bien assuré que la mienne vous est toute acquise —

Votre bon Ami

Henry.

*Autre signature au bas d'une lettre écrite à Louis XV à la date de 1756*

De Votre Majesté

le bon frere et Cousin

Henry Cardinal.

Coll. de Mr Feuillet de Conches

# Suchet (Louis Gabriel) Duc d'Albuféra,
né à Lyon en 1772, mort à Marseille en 1826.

---

## ARMÉE D'ITALIE

Au QUARTIER-GÉNÉRAL de St. Paul du Var le 24 floréal
An 8. à 7. heures du Matin.

**SUCHET, Lieutenant du Général en Chef.**

Au Général Bonaparte, premier Consul de la Répub. fr.

Mon Général

votre fortune commande à tous les Evenemens, Mélas s'endort à Nice, Lattermann et Elsnitz se mettent en Bataille sur le Var et vraisemblablement le détachement qui s'est mis en marche n'est-il pas de plus de 4. à 5. m. hommes Commandés par Bellegarde.

Hier au départ de mon Courrier, l'Ennemi a attaqué nos troupes en avant de la tête de Pont, j'ai suspendu son départ pour vous rendre Compte que les Grenadiers de Lattermann ont été bien reçus et qu'après un Combat de deux heures, 120. Grenad.rs 25. Grenad. de Lattermann sont tombés en notre pouvoir. Le Nombre des Morts & Blessés est considérable, nous avons perdu par le feu qques chevaux du 13.e de Chasseurs qui se bat aussi bien qu'il est discipliné. Reville chef de Bon. à la 20.e a été tué à la tête de ses Chasseurs c'est un Brave que je regrette sincèrement; Begos de l'artillerie genoise qui a commandé dans cette occasion s'est bien Comporté.

au Général Bonaparte.

Archives du Dépôt de la Guerre

Le Séjour du Corps d'helvétie sur le Var pourra retarder un mouvement offensif, mais vos vues seront également remplies, parce c'est une masse de force qui vous aurez de moins à Combattre.

je viens de parcourir la Ligne tout est calme jusqu'à ce moment, les anglais ~~sont~~ mouillés à l'Embouchure du Var.

Respect & Dévouement.

L. G. Suchet

le gal Dessaix est depuis 6 jours à Toulon,
il vous offre ses bras, vous l'appelez, mais il est haïné
arretter par une maudite quarantaine. il vous annonce 16. m. h. de vos anciens
Camarades, c'est un précieux renfort qui vous fera dicter la Paix à l'Europe,

# Suffren St Tropez (Pierre André de)

né au Château de St Cannat en Provence en 1726, mort à Paris en 1788.

---

Je pars, Monsieur, dans l'intention de vous aller
voir, et vous suivre voutre pour Baruth. j'ai le plus grand
desir de vous y voir, il suffit de vous avoir vu un
peu pour desirer de vous voir beaucoup. la navigation
de cette cotte est si difficile, les vents si mauvais, qu'on ne
peut repondre de rien. si vous ne recevés pas de mes
nouvelles de Baruth ce sera une marque que cela m'a
esté impossible. mr Coetlogon m'a fait l'honneur
de venir diner chez moy et je l'ai retenu. on auroit
besoin de vous a Tripoli ou au moins de quelqu'un
qui vous ressemblat. je vous fais des remerciments
de ce que vous m'avés envoyé au plus tost. je vous
en faisai a Colombier des reproches. agrées les sentiments
respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'estre
Monsieur, votre tres humble et tres obeissant serviteur
le Chevalier de Suffren
Tripoly le 9 fevrier

à M. de Haulé, consul de France à Leyde.

Collon de M. Max. Jaubert.

# Sully (Maximilien de Béthune, Duc de)

né à Rosny en 1560, mort à Villebon en 1641.

---

Messieurs ayant justiffie passant sur les lieux
que la pluspart des despences des deniers
dautroy sont tres mal emploiees et quil
se commet infinis abus quil est impossible
de verifier sans voier les ouvrages et
sinformer dans les villes mesmes de la forme
qui sy observe Jay estime estre de mon
debvoir de vous en advertir et vous prier
quand et quand de maider a y donner
ordre autrement il ne se fera plus aucuns
ouvrages publics et si les villes ne laisseront
pas destre redebvables aux particuliers
qui manient leurs deniers ce que je
desire en cela est quil vous plaise suivant
les edits et declarations par vous verifiees
de ne recevoir plus lesdits receveurs a
compter sans estats par moy arestes
ou a tout le moins par mons^r de maupeou
a qui jay baille commission pour faire
ma charge a la court et paris pandant
mon absence et sur tout pour le poitou
et les autres des environs sur les estats
desquelles jay eu la pluspart travaille mais
pource que jay corrige toutes choses

à MM. de la Chambre des Comptes.

Collon de M. Berard

selon le droit et la raison lon ma adverti
quils ne desirent pas vous presenter
mes estats mais essaier den avoir
dautres des tresoriers de france ou de m^r
de maupeou ou dessaier de conter sans
aucun estat ce que je vous prie empescher
comme chose ou le service du roy et
le soulagement du peuple a interest lesquels
vous ayant tousjours este en singuliere
recommandation jespere avoir de vous
responce conforme a vos prudences accoustumees
ce que attendant je vous prieray faire compte
estat de mon bien humble service vous
baisant de tout mon cœur les mains de
s^t mexent ce 3 daoust 1615 cest

Vostre plus humble serviteur

Henri de Sully

# Talbot (Jean)

né à Bleekmore vers 1373, mort à Castillon en 1453.

---

*Signature au bas d'une monstre (revue) de quatre archers et trois ouvriers, en date du 28 janvier 1437.*

talbot

selon le droit et la raison lon ma adverti
quils ne desirent pas vous presenter
mes estats mais essaier den avoir
daultres des tresoriers de france ou de mr
de manpeon ou dessaier de conter sans
aucun estat ce que je vous prie empescher
comme chose ou le service du roy et
le soulagement du peuple a interest lesquels
vous ayant tousjours este en singuliere
recommandation jespere avoir de vous
responce conforme a vos prudences accoustum
ce que attendant je vous prieray faire tousjou
estat de mon bien humble service vous
baisant de tout mon coeur les mains de
St mexent ce 3 daoust 1615 cest

Vre plus humble serviteur

Le Duc de Sully

# Talbot (Jean)

né à Bleckmore vers 1373, mort à Castillon en 1453.

*Signature au bas d'une monstre (revue) de quatre archers et trois ouvriers, en date du 28 janvier 1437.*

talBot

Bibliothèque du Roi.

# Tallien (Jean Lambert)

né à Paris en 1769; mort dans la même ville en 1820.

---

Alexandrie ce 12 Pluviose an 8.

Tallien Commissaire civil chargé de l'evacuation des blessés
au General en chef Kleber

Citoyen General,

Je vous envoye un Journal anglais dans lequel vous trouverez le detail des evenemens qui ont eu lieu en france le 18 Brumaire. Tout est changé. Il paroit que cette nouvelle revolution a fait une grande sensation en Europe. Nous sommes victorieux sur tous les points de l'aveu même des ennemis. Il leur est arrivé un Brick qui etoit il y a 15 jours à Palerme. Il nous a annoncé la prise de la Marie anne a l'entrée du Port de Toulon: les depêches ne leur ont pas echappé. Ils m'ont montré la lettre du Cen Poussielgue au Directoire executif ainsi qu'une depêche de vous.

Salut et respect

Tallien

Coll^on de M. Berthevin

# Talma (François Joseph)

né à Paris en 1766, mort dans cette ville en 1826.

---

Paris le 28 mai 1814.

Permettez moi, Dear Kemble, que je vous adresse Monsieur Dublin allant à Londres pour des affaires de commerce. mon intention avait été de partir aussi pour Londres. mais des affaires et une prudence de conduite dans les circonstances actuelles m'ont fait suspendre mon projet jusqu'à nouvel ordre. L'espoir aussi de vous voir peut-être bientôt à Paris a un peu contribué à différer mon voyage. faites moi donc savoir si vous venez ici. que d'évènements mon cher, depuis que nous nous sommes vus! — toutes les royautés de ce monde sont des royautés de théâtre ou plutôt la nôtre est encore la plus solide! dieu veuille qu'avec le temps nous nous tirions du bourbier où l'on nous a mis. Le Roi a d'excellentes intentions, des lumières et un caractère ferme mais que nous sommes pauvres et misérables! adieu, mon cher Kemble, mon plus grand désir est de vous voir et de shake hands with you. adieu, à vous de cœur

Talma

My best respects to Mrs Siddons.

**Tanneguy du Chatel** Grand maitre de la maison du Roi, né vers 1380? mort en Provence en 1449.

---

*Signature au bas d'une quittance de 668# 10.s pour quatre mois de ses gages en date du 28 janvier 1448.*

Bibliothèque du Roi

## Tasse (Torquato Tasso, dit le)
né à Sorrente en 1544, mort à Rome en 1595.

---

Così dal ciel le vostre notti acquete
Lei, che vi diede Amor, morte vi tolse:
Ochi novellamente il cor v'avvolse,
Il suo vi doni, onde più lieto sete:
Come 'n voi da be' lumi, ond' hor ardete,
Nasceran frutti, quali unqua non colse,
Chi più degna la mano a scriver volse
L'altrui bellezze, et le sue pene liete.
Qui son, Papini, e 'l vostro nome altrove
Sento lodarsi; et se 'l principio è tale,
Qual si puote sperar il mezo, e 'l fin?
Ma se gite cantando al modo eguale,
Che legato vi tien, non fia chi trove
Glorie degne di voi se non divine.

Torq.to Tasso

# Tékéli (Emeric)

né en 1658, mort à Nicomédie en 1705.

---

Excellentissime Domine
Domine mihi Colendissime!

Ex reflexione Ministerij, quo gaudet vestra Excellentia in Aula Christianissimæ Majestatis, Domini Dni mei Clementissimi; necnon etiam consideratione, quod tempore primo, Suæ Mattis pro Hungaris Protectionis, Excellentia vestra, negotia Aulæ externa curaverit, et ideo illi, nostra etiam negotia cognita esse debent. In omni Confidentia, Excellentiam vestram humillime requirendam non dubitavi; ut juxta antiquam, pro Causa Hungarorum susceptam Curam, Excellentia vestra. Sorti præsenti, Servi sui Comprati, mihique et Principissæ meæ, patrocinari dignetur; per authoritatem, qua in Aula

Mattis Suae gollet; Excellentia vestra me prospe-
riora, atticurum augurat. Pro Ca ha gratia & bene-
volentia, Excellentiae vestrae ero in perpetuum
obligatus Quam in reliquo Divinae recommendo
protectioni, et manes

Excellentiae Vrae

Servus obligatissimus.

Datum Constantinopoli.
Die 4. Maji. Ao. 1692.

Emericq Thököly

# Tencin (Claudine Alexandrine Guerin de)
née à Grenoble vers 1670; morte à Paris en 1749.

---

je vous suplie monsieur de vouloir
bien suspendre la reponce que vous
devés faire a la lettre que vous mavés
fait lhonneur de me montrer hier jusqua
ce que jay eu celuy de vous entretenir
un moment jay lhonneur destre monsieur avec
un attachement tres respectueuse votre
tres humble et tres obeissante servante
de Tencin

ce samedy

Coll^on de Mr. de Chateaugiron.

# Terray (L'Abbé Joseph Marie)
né à Boen en 1715, mort à Paris en 1778.

---

Mr Dafresnoy, Monsieur, est depuis plusieurs jours a ma terre et il m'a souvent parlé de la perte que l'hopital de Marseille luy a fait essuyer sur une rente viagere qui luy etoit dûe et qui dans l'age avancé et infirme ou il se trouve luy devient de plus en plus necessaire. Le Roy par une gratification annuelle de Mille livres a deja bien voulu reparer en partie la perte qu'il eprouve un Supplement de 280.lt acheveroit de le dedomager sur les arrerages La fortune de cet officier qui a longtemps servi en france et qui revient dans sa patrie apres avoir remplí le grade de Colonel de dragons aupres du Roy des Deux Siciles est tres mediocre il ne peut en negliger aucune portion la moindre est d'autant plus interessante que les besoins augmentent avec son age

Votre tres humble et tres obeissant Serviteur

L'abbé Terray

La Mothetilly Le 29 may 1768.

a Mr. Ménard de Conichard.

Collon de Mr. de Cheppe.

# Thérèse (Sainte)

née en 1515 à Avila (Vieille Castille) morte à Albe en 1582.

---

jhs

la gra del ssto sea
con v. m. ayer llego
aqui el p.e fray f. cose
la cōcecion q esta va
en malagon . . . . . . . .

de v. m. sierva

teresa de jesus

Coll.on de M. le M.is de Dolomieu.

# Thomas (Antoine Léonard)

né à Clermont Ferrand en 1732, mort à Oullins près Lyon en 1785.

---

Monsieur

permettés moi de vous offrir l'eloge de monsieur le dauphin.
quoyqu'il ait eté parfaitement loué dans plusieurs oraisons funebres
je n'ay pu me refuser au plaisir de peindre un prince vertueux et
qui s'est occupé une grande partie de sa vie a s'instruire. j'espere
que l'interet que toute la nation prend a la memoire de ce prince,
pourra en donner quelqu'un a ce foible ouvrage; et que vous pardonneré
a l'orateur en faveur du sujet.

j'ay l'honneur d'etre avec un profond respect

Monsieur

votre tres humble et
tres obeissant serviteur
Thomas

a paris 30 mars 1766.

Collon de Mr. Fleurin.

# Thou (François Auguste de)

*Conseiller au Parlement de Paris*

Né à Paris, vers 1607, décapité à Lyon, le 12 7bre 1642.

---

A Paris ce Jeudy matin

Je suis extremement en peine des nouvelles que j'appris hier au matin a Ruel, J'envoie ce porteur vers vous pour vous supplier que je sache si la nuit n'aura point esté meilleure, et si vous trouvez occasion de tesmoigner a Monsieur le grand la part que je prens dans ce qui le regarde vous m'obligerez au dernier point. Je suis mauvais courtisan et peu assidu, mais asseurement je ne manque jamais a ce que je dois et a ce que j'ay promis. Si Monsieur se trouve en lieu ou vous n'ayez pas la commodité d'avoir une escritoire je vous envoie un crayon et vous supplie de me mander ce qui se peut scavoir. Et encore plus de me croire absolument a vous. De Thou

J'aurois escrit a M. de Saintar mais je crois qu'il a assez d'affaires sans luy donner la peine de lire une mauvaise lettre.

[illegible]
J'ay encore assez de force pour luy tesmoigner le ressentiment que j'ay de sa generosité et de sa bonté.
Effiat de Cinq Mars

à Cinq-Mars.

Collection de Mr Chambry.

# Thouret (Jacques Guillaume

*Membre de l'Assemblée Nationale*

Né à Pont-l'Evêque en Août 1746, mort à Paris le 22 Avril 1794.

Versailles le 7. Juin

Me pardonnerés vous, mon cher Confrère, le long retardement de ma réponse? Mon mot est que depuis 8. jours j'ai été obligé de retrancher deux heures du tems ordinaire de mon sommeil, pour remplir les engagements dont je me suis chargé. Je vous remercie des sentiments que vous m'exprimés à l'occasion de ma nomination aux États. J'ai eu en cette occasion toutes les espèces de jouissances qu'un honnête homme puisse desirer par l'empressement de tous les bons citoyens à me proclamer leur défenseur, et par le motif accessoire qu'ils ont eu d'humilier mes détracteurs lâches et malveillants. Je ne me suis pas trompé en esperant que le public loialement et courageusement defendu me rendroit justice et flétriroit les plattes et méprisables attaques de l'intrigue et de la rivalité. Ne parlons plus des gens dont vous me parlés: ils sont assés punis relativement à moi; puisqu'ils m'ont été plus utiles que mes meilleurs amis, et que rien ne m'a fait plus d'honneur que leur inimitié.

Nous avions commencé à la demande du Clergé des conférences conciliatoires entre les 3. Ordres par Commissaires; elles ont été infructueuses. Le Roi a écrit aux 3. chambres pour les inviter à reprendre ces conférences en presence du Garde des Sceaux, et des autres Commissaires qu'il nommeroit pour lui. Cette reprise a eu lieu, tous les ministres [illegible]

Lith. de Mme Lalance

exception, le Duc de Nivernois, & toutes les personnes qui forment le Conseil ordinaire du Roi y ont assisté. Elles ont été terminées Samedi. J'étois un des Commissaires pour le Tiers. Le procès verbal en sera imprimé.

Le Roi reçut aussi Samedi notre Députation; il lui fit bon accueil, & entendit avec satisfaction la lecture de notre addresse à la rédaction de laquelle j'ai concouru. La question sur l'ancienne étiquette de la génuflexion avoit été reveillée par le Garde des Sceaux; elle a été décidée en notre faveur.

J'ai bien ici un exemplaire du Cahier du Bge de Rouen que je peux vous envoyer; mais je n'ai pas d'autre occasion que la poste. Vois si vous ne pouvés pas trouver une autre voie.

Je vois souvent M. Vieillard votre parent: je l'aime et l'estime comme il le mérite: je suis infiniment content de sa sagacité et de son bon esprit.

Tuus ad aras
Thouret

# Tiraboschi (Jérome)

né à Bergame en 1731; mort à Modène en 1794.

---

Ill.mo Sig.r Sig.r Pron Col.mo

Mi nuovo favorito da V. S. Ill.ma colla continuazione delle sue grazie ne' due nuovi tomi delle Tragedie del C. Alfieri a lei ne professo le più sincere riconoscenze. La ringrazio ancora moltissimo del foglio mandatomi. E risposta alla Novella, e la difesa del Ab. Marini è [illegible] è molto insieme e convincente ed era ben verisimile che essendo fra due Autori di parere l'un dall'altro contrario, la ragione fosse pel secondo che in articolo vale esso solo quanto cento Avvocati del Arcivescovato, che Ser Bajocco dovesse rendere più conto pel chirografo ne conservare fra altri. Ma alcuni non si inducono sì facilmente a correggersi. Mi protesto con vera stima

Di V. S. Ill.ma

Modena 20 Luglio 1790

Dev.mo Obbl.mo Servid.re
Girol. Tiraboschi

A M. le baron Vernazza de Freney.

# Tott (François B.on de)

né à Chamigny en 1733; mort à Tatzmansdorf en 1793.

---

en m'occupant, Monsieur, de la nouvelle presse dont vous
m'envoyés la description je me suis essentiellement occupé
de vous les avantages que vous en avés retiré sont
aussi la part qui m'interesse le plus dans cet ouvrage
Jay Lu avec plaisir les details que vous en donnés.
ils m'apprennent qu'on l'a deja imité, c'est la une
veritable jouissance; je retiens un exemplaire
de votre description Lorsque vous La publierés et
je vous renouvelle L'assurance du sincere attachement
avec lequel j'ay l'honneur d'etre, Monsieur votre
tres humble et tres obeissant serviteur

Le B. De Tott

Le 1. aoust 1785.

Coll.on de M. de Chateaugiron.

**Tournefort** (Joseph Pitton de)

né à Aix en Provence en 1656, mort à Paris en 1708.

---

Je vous prie de venir diner au logis le premier jour
de caresme. je ferai apreter a l'huile. de la nous irons
saluer Mr Labbé Bignon, vous choisirez la coquille
qu'il vous plaira. nous parlerons de toutes nos affaires
faites moy l'honneur de me persuader que je suis votre
tres humble et tres obeissant serviteur

Tournefort

# Tourville (Anne-Hilarion de Cotentin Cte de)

né à Tourville en 1642; mort à Paris en 1701.

---

Monseigneur

Jay crû estre obligé de vous informer dune affaire qui est arrivée au sieur de Levi ayde maior contre un nommé chabert de la ville toulon Levi a esvité sa rencontre autant quil a pû cependant le dit chabert layant trouvé dans une rüe de toulon lobligea a mettre lespee a la main contre luy, Levi le voyant poursuivi mit aussi lespee a la main pour se deffendre en apellant tout le monde a tesmoins comme chabert lattaquoit.

tous ces desmesles ne viennent que parceque on souffre encore beaucoup de cadets qui portent lespee a toulon Je vous assure que si les officiers de la marine nestoins sages quil arriveroit destranges auantures auec ces petis messieurs la

Je suis auec bien du respect

Monseigneur Votre tres humble et tres obeissant serviteur

le Chr de Tourville

de la rade de toulon
a bord du sans pareil
le 21 mars 1670

Au Ministre

# Toussaint Louverture

né à St Dominique en 1743, mort au Fort de Jouy en 1803.

(Octobre 1798)

A Dessaline General de brigade
Commandent au chef de la ville
de St marc et de Sa dance

je vous avé parlé pour le fort la
berté avan theire, et bien il est
au pouvoire de la troupe blanche
par le sordre de Ehédouville pour
el pere la force de france, le
General moyse ce trouvé an dehore
san pouvoire grantré de peché
vous a pu pa re douze san homme
pour marché conte le cap pour le
sa vetes avant quil san barque

au Général Dessaline.

Communiqué par M. le Chev. J. E. Peyre-Ferry, Offr Supr à Toulon.

au ci tou re su sa lettre pre ne vo pré
Cotion a re te le commandant de
la place fete le metre an sutte
san pouvoire parle avec quie soi
prendre tou ce papier quel conque
et fer me sa me son fer metre cet
fame de [illegible]hôre, fete pose le
ce lé par le commiser du pouvoire
Executif prandre tou le mesure neso
ser a ce sugeh re qui tou le sol da qui
[illegible] ont eté ran voiyer, donné meme
ordre a Chalb salut amitié
Vincent lomgt…

# Toussaint Louverture

né à St. Domingue en 1743, mort prisonnier au chateau de Joux en 1807.

---

au ca chg du por ce 22 Frucact le an 10
le General

Toussaint Louverture

a

moussieur mémion

ye vous pri de ne pa trou
ve mau vais, ye vous an
vai un petis notre, ci vou pou
ve les placé, ye vou seret
o bligé in fini ment, mille chose
honnet de ma par, a moussieur le
sou pré fait, ye vous salut

sian ser ment

Toussaint Louverture

Collon de M. Duplessis.

# Tressan (Louis Elisabeth de la Vergne, Comte de)

né au Mans en 1705, mort en 1783.

---

Sa Majesté m'a chargé de luy faire passer promptement votre reponse, Mais si vous voulez bien recevoir un avis d'un Ecolier que vous avez voulu honorer du Titre de votre confrere, je crois Monsieur que vous feriez un plaisir sensible a S. M. p. en luy ecrivant directement et qu'elle aura une vraye satisfaction d'entrer en commerce avec un homme de votre ordre, elle me la fait assez entendre pour m'authoriser a vous le mander

Le Roy se fera un vray plaisir d'envoier ses ouvriers a paris pour executer la Machine en grand si le Modele est aprouvé par l'academie

Songez Monsieur que je ne suis compté dans cet illustre compagnie que sous vos auspices, et que j'espere tout de vos bontez pour me conserver l'amitié de mes confreres

j'ay l'honeur d'estre avec tout l'attachement possible

Monsieur

Votre tres humble et tres obeïssant serviteur De Tressan

---

a M. de Mairan

Collon de Mlle Clémentine Cuvier

# Tromp (Martin Happertz)

né à la Brille en 1597, mort dans un combat naval en 1653.

---

Mijn Heer ende werde vrundt

U E. dient mij deese te adviseren, wat schepen van oorloge gereet sullen sijn, om mit de fransche schepen [illegible] te gaen, [illegible] wat Capiteijns daer op sijn, ende mede wat die spaensche liggen, [illegible] van [illegible] naer Vranckrijck gaen [illegible] andere [illegible] gans stille [illegible] U E. [illegible]. Des [illegible] ende mij [illegible] vrundtschap [illegible], beveelende [illegible]

[illegible] 29en Martij 1640.

U E. gantsch geaffectionneerde vrundt

Maerten H. Tromp

Communiquée par Mme la Duchesse Decrès

# Tronchet (François-Denis)

né à Paris en 1726, mort en cette ville en 1806.

---

Monsieur

Je me suis aperçu en prononçant mon discours d'une faute de stile que j'ai corrigée en le lisant dans l'assemblée et que je désirerois faire disparoître dans l'impression, si elle ~~est~~ a été ordonnée. elle se trouve dans le 4e alinéa. a cette phrase. « mais a coté de ce premier devoir il en est un second qui n'est pas moins imperieux, et qui deffend de » il faut lire (c'est celui qui de) je vous serai infiniment obligé, si vous voulez prendre la peine de corriger cette faute.

je suis avec respect

Monsieur

ce 3 7bre 1790.

Votre très humble et très obéissant serviteur

Tronchet

Au Rédacteur du Moniteur

Collon de M.A.M.D.F.

# Tronchin (Théodore)

*Médecin,*

Né à Genève en 1709, mort à Paris le 30 9.bre 1781.

---

De la goutte au poignet m'a empeché, Monsieur, de repondre aussi promtement que je l'aurois souhaité à la consultation que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser & excusera en même tems le griffonnage de ma reponse. Si je pouvois faire que l'eau ne mouillat pas, & que le feu ne brulat pas, peut etre pourois je suspendre les effets des causes physiques & morales, dont l'ensemble produit tout ce dont vous vous plaignez, mais si ni moi, Monsieur, ni personne ne le peut je me vois forcé par la nature des choses à vous repeter ce que je vous ai deja dit verbalement, il y a un an, que la dissipation, la distraction, & la cessation du travail sont trois remedes à vos maux infiniment préferables à tous les remedes de la Pharmacie, & je n'en excepte aucun. Par consequent un voyage qui vous distrairoit vous dissiperoit, & vous separeroit du travail seroit, Monsieur, le vrai specifique. Puissiez vous en faire l'essay, & si vous m'en croyez vous en ferez l'essay N'ayant point d'obstruction mais bien evidemment & tout simplement une affection hypochondriaque, les secours pharmaceutiques seroient pour le moins inutiles. Garez vous en donc, si vous êtes sage, & fermez vos

oreilles à tous les propos des donneurs d'avis, qui abusent du beau jeu quils ont avec les hypochondriaques, toujours prets à les ecouter, & toujours victimes de leur confiance. Il me passe, tous les jours, tant de ces victimes sous les yeux, que j'ai pour eux la plus grande compassion, & la plus grande aversion pour ceux qui les sacrifient à leur ignorance, à leur mauvaise foy, ou à leur cupidité. Quant à la diette, nous voici dans la saison qui vous offre à pleines mains celle qui vous convient le mieux, la vegetale, laquelle toute seule a si souvent triomphé des affections hypochondriaques les plus opiniatres. je ne puis donc trop vous la recommander. Vivez de legumes & de fruits fondants, des fraises jusqu'aux raisins inclusivement. Ne vous permettez rien de fort rien de spiritueux. Ayez bon courage Monsieur & tout ira bien. je le souhaite de tout mon coeur.

au Palais Royal. 14 iuin. 1778. Tronchin

**Turenne** (Henry de la Tour d'Auvergne V.te de)
né à Sedan en 1611, mort à Saltzbach en 1675.

ce 14e Mars (1662)

Monsieur

Ayant sceu par vostre nepveu de
Vassi a qui je vois a donné ordre
de venir a Paris que c'est vous
mesmes qui avies pris connoissance
de ces comportements j'ai creu bien
certainement que s'il n'avoit fait
qui fut hors de propos et contre la
coustume que vous ne vous porteries
pas contre lui et je suis asseuré que
je me donnerois l'honneur de vous
en escrire, ce que j'ai de vous connoistre
m'oblige a cela, car je n'en userois pas
de mesme avec un autre je vous supplie
tres humblement de lui rendre les tesmoignages
que vous croiez que ses deportements meritent
et de recevoir
Monsieur Vostre tres humble
serviteur Turenne

a Mr. Vialard Ev: de Châlons

## Turgot (Anne Robert Jacques)

né à Paris en 1727, mort en 1781.

---

A Paris ce 6 Mars. 1778.

J'ai deja entendu, Monsieur, parler avec le plus grand eloge par Mr D'Alembert du buste de Moliere que vient de faire Mr Houdon. independamment de ce suffrage l'interet que je prens au succès de l'artiste me donneroit beaucoup de curiosité de voir l'ouvrage, mais comme je suis beaucoup mieux, j'espere etre bientot en etat de sortir et d'aller le voir sans que Mr Houdon prenne la peine de le deplacer, ce qui est toujours un peu embarassant pour un buste de ce volume. je vous prie donc de le remercier de son honnêteté a laquelle je suis infiniment sensible. comme mes chevaux ne font rien je vous les envoyerai a l'heure que vous jugerés a propos demain matin et vous pourrés charger la voiture d'autant de livres que vous voudrés.

Vous connoissés, Monsieur, tous les sentimens avec lesquels je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant Serviteur

Turgot

à Mr. l'Abbé Desaunay.

Collon de Mr. Berard

# Urfé (Honoré d')

né à Marseille en 1567, mort à Villefranche en 1625.

---

Capitayne Chassamcourt j'ay antandeu que le s[ieu]r de
[illegible] les plus [illegible] que [illegible] [illegible]
ay mis [illegible] du [illegible] vous [illegible] et la bon
[illegible] que vous [illegible] [illegible] de boy
[illegible] mes au Cors vous prye de passer
[illegible] point pour le plus tost que vous pourrez
[illegible] commande a vous et tous les soldats
[illegible] dudit Capitayne Chassamcourt
qui vous donnt [illegible] de [illegible] de la bastyon
[illegible] [illegible] [illegible]

V[ost]re bon amy Urfé

## Ursins (Anne Marie de la Tremoille, p^{esse} des )
née vers 1642; morte à Rome en 1722.

---

La Reine mordonne de vous dire quelle est bien plus contente que de mrs vos parens S. Mté vous estime fort monsieur et elle vous le fera connoistre en toutes sortes doccasions permettez moy dassurer madame la marechalle de coeuvres de mes treshumbles services

la princesse des ursins

# Valazé (Charles Éléonore Dufriche)

Né à Alençon, le 23 Janvier 1751, Mort à Paris, le 30 8bre 1793.

---

le 7 9bre l'an 2e dela répque

amie, hier à 4 heures et demi d'après midi, on est venu me chercher à la prison de la force, et on m'a transféré à la Conciergerie. j'y suis logé avec vergniaud Ducos et Fonfrède. tous mes autres Collègues ont été pareillement transférés. je suis dans un appartement très sain et très vaste, il y a quatorze lits, mais vu ~~l'ampleur~~ la grandeur de la Chambre, nous ne sommes point tassés, c'est déja beaucoup, et notre ~~chambre~~ appartement a une croisée qui donne sur une cour assez bien aérée. je suis donc aussi bien qu'on peut être: il n'y a qu'une chose à la quelle je ne puis pas me faire, c'est que je suis dans le voisinage de la veuve Capet; et que les mêmes verroux nous Enferment l'un et l'autre comme pour indiquer par ce rapprochement une Complicité Entre Elle et moi, c'est ~~peut-être~~ ce qu'il y a de plus Extraordinaire dans ma destinée. amie, je me porte bien, très bien. oh! si j'étois sure que tu te portes de même, que j'aurois un puissant motif de Consolation! Dis donc, amie, que tu te portes bien, dis que ma sœur, Émée et claire, que mes deux chers Enfans se portent bien et je suis Content. dis que mon fils s'applique et qu'il avance, et je suis Content Encore. dis que tu goutes du repos, je suis Content, et je crie avec toi vive la république

Dufriche valazé

à la citoyenne
valazé, place d'armes,
à alencon

Collon de M. Lalande.

**Vallette** (Louis de Nogaret, Cardinal de la)

*Lieutenant-Général des Armées du Roi;*

Né le 8 Février 1593, mort à Rivoli le 28 Septembre 1639.

---

Monsieur. Vos deux lettres du 6e et de l'onze de ce mois m'ont este rendues en mesme temps les obligations que je vous ay sont infinies et je vous asseure quil ne se peult rien adjouster a mon ressentiment

Vous ne sauriés croire lenuie que j'ay de vous voir ... m.r d'Argenson en Ambassadeur. J'espere que vous [ay] vendres auec charge. J'en ay escrit il y a long temps a m.r de Chauigni.

Vous estes tesmoin de la perte des malheurs de ma maison vous en auez appris l'autre ... par les lettres que je vous ay escrites La perte de m.r de Candelle m'est plus sensible que ...

croire que personne du monde ne sera jamais

Monsieur

de ... ce 21 janvier

cete annee . cest la seule satisfaction que iespere et que ie desire

Le maladie de mr. de Turene me mee en paine la presen-
nais est necessere ie vous supplie de me mander quendvous
noyes quil puisse partir

Jay veu dens votre lettre ce que vous me mandes des
descours que vous a tenus mr le prince . vous seaues bien que
ie ne suis pas home a faire ny des manifestes ny des
satyres et que ie tiens cete facon de proceder indegne dun
home dhonneur : ceux qui se meslent descrire contre lhonneur
des personnes se doivent attendre a de semblables responses
Madame vous aura escrit a ce quelle me dit hier sens son
mal doeil des yeux quoy quelle commance a se porter ~~m~~ bien
Je vous supplie de me mander de vos nouvelles et de

croire que nuls autres vous seront tendus avec plus de fidelite ny de recognoissance que moy

A mr de Thou

Vre tres a sles pour a vous servir
Claude de la Valette

139

a Franc. Aug. de Thou.

Coll de M. Lalande

**Vallière** (Louise Françoise de la Baume le Blanc (D.sse de la)
née à Amboise en 1644, morte à Paris en 1710.

J + M ce 21 aoust

ie vs supplie Monsieur
de ns faire le plesir de
ns donner un cart dheure
quant vs le pourrez ns
auons besoin destre esclarsie
par vs de bien des choses
de consequence ie prie
nre Sgr quil vs comble
de grace

sr Louise de la misericorde

R. c. i

# Vandermonde (Charles Augustin.)

*Membre de l'Académie des sciences en 1771, puis de l'Institut, Professeur d'économie politique à l'école normale en 1795,*

Né à Paris en 1735, et mort à Paris le 1er Janvier 1796.

---

Je Soussigné membre de l'Academie royale des Sciences Certiffie, a la requisition de M. Dellié m.tre fabricant de la ville de Rheims, qu'il a dirigé sous mes yeux a l'Hotel de Mortagne la construction d'un modele de machine de son invention pour arroser les draps et autres etoffes susceptibles — d'aprêt, par le moyen de deux paires de vergettes cilindriques qui repandent l'aprêt en gouttes imperceptibles : que cette machine est beaucoup plus simple dans son mécanisme que celle qu'il a fait executer chez le S.r Prin tondeur rue tirechappe a Paris, que j'avois eté chargé par Monsieur le controlleur general d'examiner, et dont j'avois blamé la complication dans mon rapport ; que le modele d'[illegible]

les petites etoffes de laine par la flamme de l'esprit de vin, qui est entre mes mains, a eté fait sur ses plans et sous ses yeux : qu'il conduit maintenant les ouvriers qui executent le metier anglois pour les petites etoffes de laine, et la petite frise a ratiner que j'ai commandés : qu'il m'a vendu son metier mecanique pour faire des peignes d'etoffes pour lequel il a obtenu en 1767 sa maitrise par Arrêt du conseil : qu'il m'a fait voir une aplication qu'il a faite de la mécanique a rubans a la fabrication des cordons de sonettes, dont il tire journellement partie pour sa subsistance a Paris, et que je la trouve trèsbien entendue : enfin, que M. Dellié est un des artistes en très petit nombre dont je regarde les lumieres comme utiles au Depot de machines pour le Commerce dont j'ai l'honneur d'etre chargé par le Roi.

a Paris le 9 $^{bre}$ 1786

Vandermonde

# Varin (Jean)

né à Liège en 1604; mort à Paris en 1692.

---

de paris ce 21 aoust 1662

Monsieur

Si i'ay si lontemps tardé a satisfaire a vos ordres
touchant les medailles du Roi sont esté les facheu-
rancontre que i'ay eue dans l'asier dont il m'a falu
recomanser trois fois mes poinson, et mes carés pareilement
i'ay esté contrin de faire venir de l'asier d'almagne ;
mais a la fin ie croy que ces derniers reusiront i'en aie
fait de deux grandeurs une plus petite que celle que
vous m'aviez comandé et l'autre come vous me l'avez
prescrit mandez moy s'il vous plait quelle cantité vous
en desirez des deux grandeurs l'une sera de dix a douze
pistolle et l'autre six a sept a huict comme l'on le desirera
le seiour que i'ay faict a St germain pandant la maladie
de Monsieur de Ratabon m'a fort detourné avec quantité
de facheux rancontres i'espere de votre bonté que vous
m'escuserés et que si le Roi n'a pas esté satisfaict de ma
diligance que ce n'est pas manque que ie n'aie eu le mesme
zelle de luy complaire que i'ay tousiours ie croy Monsieur que vous
en aurés veue quelque chose au mariage de sa Maiesté ie continuerai
toute ma vie et de vous randre les respets que ie vous dois estant

Monsieur

Votre tres obeisant serviteur W. Varin

**Vauban** (Sébastien Le Prestre de) Maréchal de France,
né à St Léger de Foucheret en 1633, mort en 1707.

---

A Basoches ce 7 apvril 1687:

Jay receu Monsieur celle que vous avez pris la paine de mescrire du ij du passé avec le memoire du revenu des princes d'Italie qui est fort different de celuy que je vous avois envoyé Il sen faut beaucoup quelle en soit habitée de 15 millions dames Je doute mesme quil y en aye huit car le pays la est fort depeuplé et jestime quil y en a presque autant eu autrefois dans la seule ville de rome qua present dans toutte le reste de son estendue quand a la france je doute quelle en contient entre 14 et 15 millions toutes les recherches que jay faittes la dessus quoyque avec beaucoup de soin ne me donnent pas lieu de croyre quil y en aye davantage mais je scay fort bien quelle en pourroit aizement nourrir de son cru jusques a 21, et 22, mesme 24, millions.

a Mr de Catinat. Collon de Mr de St Gervais.

Je suis surpris de ne trouver au pape que 6 —
millions de revenu veu la grandeur de pays —
quil possede en Italie, cela est tres different —
de mon memoire par lequel je croy quil en a
dis; vous donnez aussy six millions au roy
despagne plus que moy et au grand duc —
5 de moins.
pour le duc de savoye Javois tousiours creu —
que ses estats luy en fournissoient huit
cest cequi me fait vous supplier de chercher
ladessus toutes les certitudes que vous pourrez
et de vouloir bien men faire part et quand
vous me lenvoyerez Je vous donneray en
echange le revenu des souverains dallemagne
Je suis asseurement de tout mon coeur ——
Monsieur vostre tres humble et tres
obeissant serviteur. Vauban

# Vaucanson (Jacques)

*Membre de l'Académie des Sciences*

Né à Grenoble le 24 Février 1709, Mort à Paris, le 21 9bre 1782.

---

Paris le 24 Xbre 1752

Monsieur

j'ai lu le memoire que vous m'avés fait l'honneur de me communiquer. je ne sçaurois porter aucun jugement sur une machine que je n'ai point vu et dont l'auteur meme fait un mistere. mais a l'étiquete du sac je vois que c'est le mouvement perpetuel que cet inconnu croit bien fermement avoir trouvé et a la faveur du quel il donne une libre carriere a son imagination pour faire monter les eaux et embelir les jardins de versailles et de Marly. il n'est pas le premier a qui une pareille chimere a fait voir tout possible et perdre beaucoup d'argent. vos connoissances sont trop etendues pour ne pas reduire a sa juste valeur une semblable proposition. Les arts auxquels vous presidés vous doivent un tout autre homage plus digne de la protection que vous leur accordés, ceux qui les cultivent doivent s'empresser a l'envi de la meriter, pour moi Monsieur je me croirois le plus heureux du monde, si mes foibles talens, quelque jour, me mettoient a portée de vous prouver le respectueux attachement avec le quel je suis,

Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur Vaucanson

à Mr. de Marigny.

Coll: de Mr. Boutron-Charlard.

# Vauquelin (Nicolas, Louis)

*Membre de l'Académie des Sciences*

Né à St André d'Hebertot, (Calvados) en 1763, Mort au même lieu, le 14 9bre 1830.

---

Paris le 6 9bre 1806

Mon cher Confrère,

Monsieur Zanetty a raison, car je me rappelle qu'à l'époque où les chevaux de Venise furent placés où ils sont, on m'en remis un échantillon que je trouvai du cuivre pur.

Cependant si vous voulés vous assurer encore mieux, faites ensorte, lorsqu'on deplacera ces chevaux d'en avoir un petit morceau, et je le soumettrai avec plaisir à une nouvelle analyse.

J'ai l'honneur de vous saluer bien sincerement Vauquelin

Coll. de M. de Châteaugiron

# Vauvenargues (Luc de Clapiers, Marquis de)

né à Aix en 1715, mort en 1747.

---

a paris le 7. mars 1746.

je n'ay pas trouvé encore l'ocasion, mon cher saint vincens, pour vous envoyer mon livre, mais vous le recevrez aussi tot que mon frere, et je souhaite qu'il remplisse les idées que vous en avez. je suis bien touché de la part que vous voulez prendre aux sufrages qu'il a obtenus. mais vous estimez trop ce petit succez. il s'en faut de beaucoup, mon cher ami, que la gloire soit attachée a si peu de chose. vous vous moquez de moy, quand vous me parlez la dessus, come vous faites. un home qui a un peu d'ambition, seroit bien vain, s'il croyoit avoir merité de telles louanges pour avoir fait un petit livre. ce qui me touche, mon cher saint ~~vincens~~ vincens, c'est qu'elles viennent de votre amitié. c'est cette amitié qui m'honore, et qui me fait aimer moy meme la vertu, afin de vous plaire toujours, et de vous faire estimer, si je puis, les sentimens que je vous ay voués jusqu'au tombeau. vauvenargues

à Mr. de saint Vincens.

# Vendome (Louis-Joseph Duc de)

né en 1654 ; mort à Vignaroz en 1712.

---

acolal le 22me febuvier 1704

Ie^y auec bien du plaisir que je
vous apreus que le roy vous a nommé
lieutenant general, si tost que
j'aurai vostre breuet je vous l'envoyeray
mais en attendant, je mande a mon
frere que l'intention de sa majesté
est que vous en fassiés les fonctions
si tost que vous aurés receu ma lettre
je suis monsieur vostre tres humble
seruiteur. Louis de vendosme.

# Ventenat (Étienne-Pierre)

né à Limoges en 1757, mort à Paris en 1808.

---

8 floréal l'an 7

Citoyens

plusieurs motifs m'engagent à présenter à la Bibl. nat. deux exemplaires de mon ouvrage. c'est un devoir qui ne m'est pas seulement commandé par la loi, mais plus encore par la reconnoissance des ressources que vous m'avez procurées en voulant bien me communiquer les livres dont j'avois besoin. oserois-je vous prier de communiquer un de ces exemplaires à Millin qui veut bien en rendre compte dans son journal, en attendant qu'il reçoive celui qui lui est destiné.

je vous prie de remettre au porteur la quittance que vous avez coutume de donner aux auteurs qui craignent d'être contrefaçons

Salut et fraternité Ventenat

aux Cens. Capperonier et Van-Praet

Collon de M. Bérard

# Vergniaux (Pierre Victorin)

*Membre de l'Assemblée législative et de la Convention Nationale.*

Né à Limoges en 1759, Mort à Paris, le 31 Octobre 1793.

---

vous me demandez Monsieur des réflexions sur les circonstances actuelles. on ne peut en faire que d'affligeantes; voici les premieres qui s'offrent à mon esprit.

quelle est la conduite du gouvernement dans la grande lutte du despotisme contre la liberté? mobile comme les vents, sans plan, sans projets, sans idées, il se laisse aller au cours des évènemens. impuissant ou inhabile pour les maitriser ou les préparer, son instabilité, sa malveillance et son impéritie l'ont rendu un objet de mépris pour les ennemis que nous avons à combattre et un objet de méfiance pour la nation qui lui a remis le soin de sa défense.

une grande effervescence se manifeste dans l'empire. la division entre les deux pouvoirs la fomente. le peuple voit dans l'assemblée nationale le défenseur de ses droits. il croit en voir l'oppresseur naturel dans le roi. un mécontentement universel excité par d'impolitiques <u>veto</u> exalte partout le sentiment de la liberté. un nouveau ferment révolutionaire tourmente dans sa base une organisation politique que le tems n'a pas consolidée. le desespoir peut en accélérer le développement avec une rapidité qui échapperoit à la vigilance des autorités constituées et à l'action de la loi. on ne s'informe point si l'on sera mieux dans un nouvel ordre de choses. on se trouve mal dans celui où l'on est. on se presse de vouloir en changer.

je crois que si l'on veut sérieusement sauver la constitution et la chose publique, il n'y a pas un seul jour à perdre.

Les soupçons ou plutôt des accusations caractérisées s'élèvent contre le chef suprême du pouvoir exécutif, et, depuis longtems, il ~~étoit~~ aisé de prévoir que telle seroit un jour la direction de l'opinion publique.

le roi est environné de personnes qui ont toutes leurs affections à Coblentz, comment se défendre de croire qu'il partage leurs sentimens! chaque jour, s'il

prétendus amis agissant en son nom étonnent l'Europe par la multiplicité de leurs perfidies et la lâcheté de leurs trahisons. n'est-il pas tout simple que l'on soit tenté de supposer qu'il en est le complice ou le protecteur! toutes les fautes de ses agens sont funestes à la liberté. comment ne pas les attribuer à une combinaison secrette formée entre elle de concert avec nos ennemis extérieurs! nos moyens de défense sont foibles; ils pourroient être tout puissans. nos bataillons sont nombreux mais disséminés et avec beaucoup de soldats nous n'avons point d'armée. sur qui doivent se diriger les craintes et les murmures, si ce n'est sur celui au nom duquel on nous fait la guerre et qui cependant dispose à son gré de nos forces militaires! sur celui de l'autorité de qui nos défaites seroient profitables et qui par cela même est présumé s'intéresser plus à nos revers qu'à nos succès.

Dans une pareille position dont on chercheroit en vain des exemples dans l'histoire, ce n'est que par des efforts aussi extraordinaires que les circonstances par des sacrifices douloureux peut-être pour le cœur mais commandés par l'intérêt général que le roi peut rassurer la nation, fixer autour de lui la confiance et se préparer des jours tranquilles et heureux.

on l'a cruellement trompé si on lui a fait croire que ne pas sortir de la ligne <u>constitutionnelle</u> c'est faire tout ce qu'il doit. ~~[illegible]~~ ne pas violer la constitution n'est rien. ses sermens lui imposent aussi l'obligation de la défendre. il la trahiroit pas moins par un système d'inaction que par une intelligence formelle avec les puissances coalisées. ce seroient les deux crimes égaux aux yeux de la nation. elle les jugeroit avec la même rigueur.

peut-être le roi a-t-il pensé qu'il y avoit du courage à braver les soupçons, de la dignité à se renfermer dans un profond silence. quand les accusations sont le cri du peuple, se taire n'est ni grand, ni magnanime. c'est ~~[illegible]~~ bien plutôt avouer des fautes dont on est accusé, ou témoigner une fierté insultante à un accusateur <u>souverain</u>. la gloire alors est de se justifier par des actes éclatans, par des démonstrations solemnelles. j'ajoute que ce n'est pas seulement de la sûreté et de la couronne du roi dont il s'agit ici, mais du salut

de la patrie et qu'elle a droit d'exiger que Louis seize fasse ^pour elle^ ce que le sentiment d'une fausse grandeur pourroit l'empêcher de faire pour lui.

mais quels actes peut-il faire aujourd'huy.

il est mille manieres de montrer du zèle, et il seroit ridicule de les demander ou de les indiquer. je me fixerai donc uniquement sur trois points.

1° une déclaration par laquelle le roi attesteroit solemnellement que malgré les efforts des ennemis de la chose publique pour diviser les deux pouvoirs, il ne se séparera jamais de l'assemblée nationale et qu'il périra avec elle sous les ruines de la monarchie et de la constitution plutôt que de consentir a voir démembrer l'une et modifier l'autre. j'observe que cette déclaration courroit risque de manquer son effet si elle n'étoit suivie et même précédée ou du moins accompagnée par quelques actes qui lui donnât du poids et qui puisse inspirer une juste confiance.

2° je n'inculpe point le ministère actuel mais je regarde comme un malheur que la plupart de ceux qui le composent soient tellement inconnus que le roi lui même n'ait pu en dire aucun bien en les présentant à la nation, et que le corps législatif n'ait trouvé, ni dans leur conduite révolutionnaire ni dans leurs noms des motifs pour les accréditer dans l'opinion publique il importeroit beaucoup que leur patriotisme ne fut point douteux pour la majorité de l'assemblée.

3° pour ~~[illegible]~~ investir le ministère de la confiance dont il a besoin, il faudroit le populariser et cela ne me paroit pas impossible.

1° les ministres réunis devroient faire à l'assemblée une déclaration dans le sens de celle du roi, adaptée à leurs positions et aux circonstances.

2° le roi pourroit appeller au conseil quatre membres de l'assemblée constituante, en prenant garde de ne pas les choisir dans cette minorité de la noblesse qui voulut concourir à la révolution, non pour le peuple mais pour elle; qui trompée dans ses espérances voudroit faire aujourd'huy la contre-révolution toujours

pour elles, non pour le roi. on sent qu'un pareil choix ne feroit qu'irriter les méfiances. on ne peut songer qu'aux hommes aussi recommandables par leur amour pour la liberté que par leurs talents. cette mesure n'est point contraire à la constitution, car ce n'est pas un emploi, une place que le roi confereroit à des membres de l'assemblée constituante. ce sont des conseils qu'il leur demanderoit. ce seroient des services purement gratuits que ceux-ci rendroient à leur patrie. si une pareille idée etoit adoptée par le roi, les rapports intimes qu'a la tranquillité de paris avec les évènemens qui pourront avoir lieu sur les frontières, les mouvemens funestes que pourroient exciter des échecs auxquels il est néanmoins prudent de s'attendre, indiquent assez qu'il conviendroit, pendant que dureroit la crise, d'appeller aussi les deux magistrats du peuple qui, par leurs places et leur caractère exercent la plus grande influence, je veux dire le procureur général du département et le maire de paris. je ne sais si je me fais illusion, mais je me persuade qu'au moment où le conseil du roi seroit ainsi renforcé, où la nouvelle en seroit portée à l'assemblée nationale, les craintes de trahison s'affoibliroient, l'espoir de voir le ministère sortir de sa nullité renaîtroit, le thrône constitutionnel sortiroit de ce nuage d'accusations qui flétrit sa gloire, et qu'une approbation générale seroit le prélude d'une concorde sincère entre les deux pouvoirs et les citoyens, concorde qui seule à mon avis peut nous faire soutenir la guerre avec quelque succès et épargner à la france peut-être un demi-siècle de calamités.

je ferme ma lettre. elle n'est que trop longue puisqu'elle sera inutile. adieu. j'ai le cœur oppressé par la plus vive douleur.

ce 29 juillet 1792. l'an 4 de la liberté.

# Vernet (Claude Joseph)

né à Avignon en 1714, mort à Paris en 1789

---

Monsieur

Il y a bien cinqs a six semaines que je ne travaille plus dans l'attelhier que vous avez eu la bonté de me prêtter. J'y avois laissé deux tableaux que je vient de faire pour M. L'abbé terray, etant trops fraix pour etre transporter ailleurs, et je les ay faits otter depuis plus de quinze jours.

Il y a plus d'un mois que je me propose d'aller a versailles, tant pour vous Remercier que pour autre chose. mais la maladie de ma femme qui est a la campagne, m'a si fort occupé pendant plus d'un mois, que je n'ay pût etre a autre choses qu'aux soins domestiques. Je vous prie Donc de m'excuser si vous n'avez pas entendu parler de moy avant ce tems-cy.

a Paris ce 30e. Xbre. 1774

Votre tres humble et
tres obéissant serviteur
Vernet

# Vertot (Réné Aubert de)

né au Château de Benetot (Pays de Caux) en 1655, mort à Paris en 1735.

---

Nous soubsignez sommes convenus de ce qui suit cest asçavoir
que moi René de vertot prestre et docteur en lun et lautre droit
censeur royal des livres et lun des quarante de lacademie des belles
lettres et inscriptions demeurant a paris rüe st honoré paroisse st roch
ai cedé et transporté a francois barrois libraire a paris et a madame
louise pluquet son espouse dument autorizée par son dit mari a leffet
des presentes mon privilege pour les ouvrages qui suivent premierement
lhistoire des revolutions de la republique romaine 2. lhistoire de
lorigine et de letablissement des bretons dans les gaules 3 lhistoire de
lunion et de la desunion du portugal avec la castille 4 les revolutions
de suede 5 quelques dissertations sur lhistoire de france je mengage
de plus a revoir lesdits ouvrages que je promets lui livrer lun apres
lautre pour en jouir comme a lui appartenant en propre par
la ditte cession et transport que je lui ay fait dudit privilege
tant pour le present que pour lavenir et de leur toutes additions
quelques unes si aucunes peuvent estre faites fait double
sous nos signes privez celui cy par mon frere et la dame
barois le trente du mois de janvier mille sept cens vingt

René de vertot

Collon de Mr. Villenave.

# Vien (Joseph Marie)

né à Montpellier en 1716, mort à Paris en 1809.

---

Monsieur

je ne saurois vous exprimer le plaisir que j'ai eu de recevoir des vos nouvelles, celle de votre mariage n'est par la moins interessante, et comme je suis persuadé du bon choix que vous avez fait, permetez que je vous en fasse mon compliment.

ne craignez point que j'aye envie de me fixer à Rome, ma mission est de six ans, dont il y en a un de passé, et lors que le terme du tems que je dois y rester sera fini, j'irai avec empressement trouver mes dieux pénates, mes bons amis, que j'ai quité plustot pour me conformer aux volontés du superieur, que par envie du Directorat, si je pouvez asseoir un fondement sur l'envie que vous paressez avoir de conduire Madame votre Epouse, dans ce païs, je m'estimerois heureux d'avoir l'honneur de vous y recevoir, en atendant ce moment que je crains fort qu'il ne m'échappe, je vous prie de croire que votre recommandation me sera toujours chere, et que je ferai pour le deux jeunes artistes, tout ce qu'il sera a mon pouvoir pour leurs avancements, et pour tout ce qu'il poura leur etre necessaire,

je suis avec le plus sincere dévouement et la plus parfaite considération Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur
Vien

Rome ce 12 9bre 1776

à Mr. Hennin à Genève.

Collon de Mr. le Chr. Hennin.

## Villars (Louis Hector, Maréchal, duc de)

né à Moulins en 1653, mort à Turin en 1734.

---

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

au Cardinal de Bouillon.

Chers [illegible], [illegible] la [illegible]

la [illegible], la rage qu'elle [illegible]

d'un [illegible] ou les valeurs de la

raison a eu bien plus de [illegible] que mes

[illegible], elle [illegible]

bien [illegible]

que [illegible]

[illegible]

de [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

# Villiers de l'Isle-Adam (Philippe de)

né vers 1464, mort à Malte en 1534.

---

Souscription d'une lettre adressée à M. de la Rochepot, son bon Neveu, en date de Rhodes le 10 décembre 1521.

vostre bon oncle [illegible] a moy
le maistre de Rhodes
Ph. de Villiers Lisleadam

## Viotti (Jean-Baptiste)

né à Fontanetto en 1753, mort à Londres en 1824.

---

Prego il Caro Sig.r Ignazio di farmi
il piacere di venir questa sera ad assi=
stere alla prova della Pescatrice, e di
trovarsi alle 5. ore casa del Sig.r
Mandini in dove troverà il Sig.r
Cherubini che lo condurrà al
Teatro dove si fa la detta prova.

L 8. Xbre 1790. J Viotti

à M. Ignace de Gotte.

Coll.on de M. de Chateaugiron.

# Visconti (Ennius Quirinus)

né à Rome en 1751, mort en 1818.

---

Cette continuation de la Seconde Partie de l'Iconographie Grecque contient les portraits des Rois Attalides de Pergame, de quelques princes ou fondateurs de villes dans l'Asie mineure, la suite des deux dynasties des Rois de Cappadoce, et celle des Rois Séleucides de la Syrie

Le désordre dans lequel j'ai trouvé quelques parties de l'histoire des rois, m'ont obligé de m'étendre davantage dans les recherches historiques, pour tâcher d'y apporter quelque lumiere nouvelle.

Les chapitres qui completent l'Iconographie grecque et qui contiennent les rois Parthes et Sassanides quelques autres princes de la haute Asie, et de l'Afrique, et les Ptolémées, sont actuellement sous presse.

très fidele très dévoué et très obéissant sujet E. Q. Visconti

Collon de Mr. Villenave.

**Vivonne** (Louis Victor de Rochechouart Comte, puis Duc de Mortemart et de)

General des galères en 1669, Maréchal de France en 1675.

Né le 15 Août 1639, mort le 15 Septembre 1688.

---

les bontes que vous aues pour moy
sont si grandes et si extraordinaire
quiennerite monsieur je ne seay comment
je pouray faire pour vous en tesmoigner
toute ma recognoissanse qui ne finira
quauec ma vie. ........................................
pour respondre juste a ce que vous me
faite lhonneur de mescrire, jl faut
auant toute chose que je vous fasse
vn petit plan de se payis si. et que
je vous dise que jay a faire a trois —
sortes de personnes differentes qui sont
les offissiers des galeres, les offissiers —
des vaisseaus et les prouanseaus. tous

... jnquiets
et soupsonneus, et ses jens la me sont
essentiellement nessessaires, jl faut
que je les mesnage et que jacorde
toutes ses cordes la, jnsi le voyage
que vous aues la bonte de me proposer
me seroit extremmement dengereurs
puisquil seroit jmpossible de vous
derober a la perspicasite des prouansaux
qui le publiroint sur le champ et feroint
cent raissonnemens pour en descouvrir
la cause, ..................................................

adieu mon cher monsieur continues moy
la justisse de maimer et soyies seur
quil ni a personne au monde qui soit
si absolument a vous que

[illegible]

# Voisenon (Claude Henri de Fusée, Abbé de)

né en 1708 ; mort en 1775.

---

C/ ce dimanche 21 xbre 1760

J'ay recours a vous mon tres cher ami pour me tirer d'un pas ou la foiblesse de ma teste me laisserait embourbé, Mde la Duchesse de choiseul, veut donner des tablettes a Mde de pompadour. le titre sera *souvenir* elle me demande deux couplets tres courts afin qu'ils puissent estre escrits sur la premiere page. il ne faut pas que cela soit fade; et songer que c'est d'egale a egale. le refrain pourroit estre souvenez vous en. vous scavez bien que je vous en feray l'honneur, La chose est tres pressée ainsy je vous en conjure ne perdez pas un moment a me donner cette preuve d'amitié pour la joindre a tant d'autres que vous m'avez deja données.

l'abbé de voisenon

A M. Favart

Collon de M. Favart

# Voiture (Vincent)

né à Amiens en 1598, mort en 1648.

Monseigneur

Sy j'estois si honeste homme que l'on
peust dire de vous et de moy
Et cantare pares, aumoins on
ne dira pas et respondere parati,
Je receus hier vostre lettre, et j'y
fais responce aujourd'huy, les
vostres ne vont pas si viste que cela
et comme sy vous estiés au bout
des Indes Orientales, Il se passe
des années devant que j'en reçoive,
pour moy
je suis comme je dois

Monseigneur

Vostre treshumble
et tresobeissant et
tresobligé serviteur
Voiture

le 4 d'aoust

# Volney (Constantin François Chassebœuf de)

né à Craon en 1755; mort à Paris en 1820.

---

Sarcelles 26 Xbre 1814

Monsieur

au debut de Votre lettre, j'ai cru qu'il s'agissait d'une affaire importante et d'une demande épineuse; bientot j'ai vu que c'était un compliment adressé à l'amour propre d'un auteur: les succès de ce genre sont assurés. je m'empresse donc par esprit de corps de vous satisfaire. . . .

. . je fais un dernier Volume de Recherches sur les Egyptiens. il y a de ma part combat à outrance contre tous les compilateurs depuis 200 ans. si j'ai raison, ils seront tous chez l'épicier, y compris le Roman juif de Bossuet tant prôné et le moindre de tous. mais il faudra du tems pour juger ce procès, grâce ... disait dernièrement un professeur de Gottingen n'y a pas en France de juges competens.. mes livres se tireront de là comme ils pourront. c'est leur affaire: parmi quelques brochures de circonstance, la réponse à Priestley est la plus plaisante. je ne dis rien de la sentinelle du peuple Breton; c'est de la politique de l'autre siècle qui ne se trouve plus. si la réponse à Priestley peut vous interesser, je me ferai un plaisir de vous l'offrir, Monsieur et de vous exprimer, avec la gratitude d'un auteur mes sentimens particuliers de considération

Volney

À Mr Berard

Collon de Mr Berard

**Voltaire** (François-Marie-Arouet de)
né à Chatenay en 1694; mort à Paris en 1778.

---

aux délices 29 juillet (1757)

mon heros, cest a vous a juger des engins meurtriers, et ce nest pas a moy den parler. je navais proposé ma petite drollerie que pour les endroits ou la cavalerie peut avoir ses coudées franches; et jimaginais que partout ou un escadron peut aller de front, de petits chars peuvent aller aussi, mais puisque le vainqueur de mahon renvoye ma machine aux anciens rois dassirie, il ny a qua la mettre avec la colonne de folard dans les archives de babilone. jallais partir monseigneur, jallais voir mon heros; et je marrangeais avec votre medecin, la virobe, que vous avez tres bien choisi autant pour vous amuser que pour vous medicamenter dans loccasion. madame denis tombe malade, et meme assez dangereusement. il ny a pas moyen de laisser toutte seule une femme qui na que

Au Mal de Richelieu.

Collon de M. Bérard.

moy auprès des alpes, pour un heros qui a trente
mille hommes de bonne compagnie auprès de luy.
je suis homme a vous aller trouver en saxe, car
j'imagine que vous allez dans ces quartiers la.
faites je vous en prie le moins de mal que vous
pourez a ma tres adorée madame la duchesse
de gotha, si votre armée dine sur son territoire,
si vous passiez par francfort. madame denis
vous supplierait tres instament d'avoir la bonté
de luy faire envoyer les quatre oreilles de deux
coquins l'un nommé freitag résident sans gayes
du Roy de prusse a francfort et qui n'a jamais
eu d'autres gages que ce quil nous a volé. l'autre
est un fripon de marchand, conseiller du roy
de prusse tout deux eurent l'impudence d'arreter
la veuve d'un officier du roy voyageant avec

un passeport Durvy; Ces deux Scelerats luy firent mettre des bayonetes dans le ventre ou sur le ventre; et fouillerent dans ses poches. quatre oreilles en vérité ne sont pas trop pour leurs mérites.
je crois que le Roy de prusse se deffendra jusqu'à la derniere extremité. je souhaite que vous le preniez prisonier, et je le souhaitte pour vous et pour luy, pour son bien et pour le votre. son grand défaut est de n'avoir jamais rendu justice ny aux rois qui peuvent l'écraser, ny aux généraux qui peuvent le battre. il regardait tous les francais comme des marquis de comédie, et se donnait le ridicule de les mépriser, en se donnant celuy de les copier. il a cru avoir formé une cavalerie invincible que son pere avait negligée, et avoir perfectioné encor l'infanterie de son pere disciplinée pendant

trente ans par le prince d'anhalt. ces avantages
avec beaucoup d'argent comptant ont tenté un cœur
ambitieux. et il a pensé que son alliance avec le
roy d'angleterre le mettait au dessus de tout. souvenez
vous que quand il fit son traitté, et qu'il se moqua de
la france, vous n'étiez point parti pour mahon. les
français se laissaient prendre tous leurs vaissaux, et
le gouvernement semblait se borner a la plainte.
il crut la france incapable meme de ressentiment,
et je vous réponds qu'il a eté bien étonné quand vous
avez pris minorque. il faut a present qu'il avoue
qu'il s'est trompé sur bien des choses. s'il succombe,
il est également capable de se tuer, et de vivre
en philosofe. mais je vous assure qu'il disputera le
terrain jusqu'au dernier moment. pardonnez moy
monseigneur ce long verbiage, plaignez moy de
n'être pas auprès de vous. m^e Denis qui est a son
troisieme accez d'une fievre violente vous renouvelle
ses sentiments. comptez que nos deux cœurs vous apartiennent
Voltaire

# Vondel (Juste)

né en Hollande en 1587, mort en 1679.

---

VREDEWENSCH
aen
CONSTANTYN HUIGENS, ridder, heer van
Zuilichem, raed en secretaris des prinsen van Oranje.

O Ridder, die den wijtberoemden held
gestadigh volght in 't bloedigh oorloghsveld,
en raeght hem hoofs, in 't oude wapenrock,
verschoon myn' geboortestroom, voor Rynberck;
Wat wenscht ghy my dat ick den Rhyn ontsluit,
die al te heet op 't vruchtbaer slyck
sich steets wascht in bedslaeps en voor bloet,
en scherpt den voet in syn doorluchtighe naem.
Hy reicke sich wel aen Casimir,
die onlanghs wiert gekroont van dit rijck:
hy reicke sich aen d'as van Swedenrijck,
wiens weduwe swermt op het gebalsemt lyck.

juste.

*Signature au bas d'une autre pièce.*

I W VONDEL

Coll^{on} de M^{r}. Moarrow

# Vossius ( Gérard Jean Voss ou )

*Erudit et Professeur célèbre à l'Université de Leyde,*

né dans les environs d'Heidelberg en 1577. mort à Amsterdam le 19 Mars 1649

---

Nobilissime et eximie Salmasi,

Immortales ago gratias pro immortali divinae mentis opere, de primatu Papae: quod multum animum meum pavit, pascetque: ac spero fore, ut reliqua tibi pariter det perficere. Similiter ut patroni infallibilitatis ac omnipotentiae Papalis videant, quam incertis ac putidis substruxerit tyrannidis eius, qui sic se extollit supra conservos suos. Inquisivi sedulo, quid animi proceribus foret de advocando professore Medico. Sed negabant, hactenus de eo sermones fuisse inter se: sed solum de professore Botanico, quod suorum civium interesse plurimum putarent, ut peritiores haberent pharmacopoeos. Et scio sic esse: etsi non ignorem malle, qui non botanices modo gnarus sit, verum et praeterea artem medicam velit. Optem me scire quae re colligi posse cum exlegato Scapio, Lugdunensis Academiae Curatore, ac Gymnasii nostri. Sed is nomine Urbis suis adhuc agit Hagae Comitis, ac vix putatur affuturus ante Natalem Domini. Non desinam urgere hoc negotium, ubi fuerit reversus. Haec pauca malui raptim exarare, quam diutius relinquere animum suspensum praestantissimi Kyperi. Cujus egregia volumina duo de scientia naturali abunde ostendunt, quid ab eo sit expectandum Lyceo nostro, si proceres nostri ad eum sic advocandum adjiciant animum. Sed nisi cum pluribus fuero collocutus, nihil certi possum scribere. Isaacus meus plurimam jussit salutem adscribi. Amstelodami. CIƆ IƆCXLV. XII Kal. Xbris.

Æternum tuus, tuique admirator et cultor, G. Joa. Vossius.

# Voyer d'Argenson (Marc-René de)

né à Venise en 1652, mort à Paris en 1721.

21 Janv 1703

Monsieur

J'ay l'honneur de vous envoyer le neufe —
interres de La Rosmain : Il vous ferra —
connoistre que la flevac ne luy estoit —
pas inconnue, qu'elles suivoient l'un et —
l'autre la meme Routte, estoient dans une —
deffiance reciproque et taschoient de se —
persuader qu'elles avoient beaucoup de credit
J'interrogeray la flevac sur les faits —
qui resultent de ce dernier Interrog.re
et Je ne manqueray pas de vous —
informer de ses reponses : Je suis tousiours
avec le plus parfait attachem.t et le
plus profond respect

Monsieur

Vostre tres humble et
tres obeiss.t serviteur
de Largenson

à M. de Pont-Chartrain.

**Vuardes** (François Réné du Bec Marquis de)

plus connu sous le nom de Mis de Vardes,

*Lieutenant général, Capitaine Colonel des Cent Suisses de Louis XIV,*

Né vers 1615, mort à Versailles en 1688.

---

a Aigtez ce 11. Janvier
1676

Monsieur dannelz aux
interetz du quel ie prenz
beaucoup de part a Ceu que
iuy auez fait pannir Ceu ce
maistre Couturier nommé Pilon
a qui la doné quantité de vatez
et boutonz dor et dargent pour
la garniture dun ameublement
il ma prié de uous en escrire pour

M. Marlcum

obliger le dit pilon a luy
rendre je luy serois tres
sensiblement obligé si je puis
luy rendre ce petit service par
votre moyen ce ne sera pas
la premiere obligation dont
je vous serois redevable aussy
vous puis je asseurer qu'il ne
peut arriver une chose plus
heureuse de vous en temoigner
de la reconnoissance je vous
suplie d'en estre persuadé et
de me croire tout a vous.

Charles.

Coll. de Mr Feuillet de Conches.

**Wallenstein** (Albert Wenceslas Eusèbe de) Duc de Friedland,
né en Bohème en 1583, mort à Egra en 1634.

---

zu Pilsen den 13. Monatstag May Anno 163[illegible]

5

**Warens** (Louise-Françoise Eléonore de **La Tour**, Baronne de)
née à Vevay en 1700; morte à Lemens près Chambéry en 1762.

---

cy Monsieur Le Baron
voulloit ce doner la peine
de tirer une copie de ce
manuscrit pendent un
jour que Mr Danel aura
l'honneur de rester au pres
de luy, et de s'informer a
anecy combien il en couteroit
pour en faire imprimer
deux cent exemplaire en
bon caractere de St ogustin et
bon papié je luy serois
fort obligé de m'en donner
reponce je trouve que
cella conviendroit bien
mieux d'etre donnez au public
que l'ecrit tant. Il y
aurois plus d'honneur et
de profit a ce Remeide que
je recommande a la
protection de Mons. Le
Baron Danger... et je suis
... humble et devouante
La Baronne De Warens De La Tour.

# Washington (George)

né à Bridge's-Creek (Virginie) en 1732; mort à Mont-Vernon en 1799.

---

Head Quarters, Head of Elk
Septr 6th 1781.

Monsieur Dumas Aide De Camp to His Excellency the Count de Rochambeau and Aide Quarter Master to the French Army, being dispatched to reconnoitre the Fords on the Susquehannah River; it is requested that all Persons well affected to the Cause of America, & the Officers of the Allied Armies will afford him their best information, aid, and assistance in the prosecution of his duty. —

Go: Washington

[illegible]

# West (Benjamin)

né à Springfield en Pensylvanie en 1738; mort à Londres en 1820.

---

To the President and the Members of the National Institute of France - in the Department of the Fine Arts.

Gentlemen

Your perpetual Secretary, Ioachim Le Breton has communicated to me the consummation of my appointment as a Foreign Associate in the Department of the Fine Arts in the National Institute of France.

I am the more sensible of the liberality with which you have assigned me this honourable seat amongst you, for the consideration that it was spontaneous, and unsolicited upon my part; need I add, gentlemen that this distinction will ever be considered in my estimation as one of the proudest occurrences in my life; that my respect for those who have bestowed it upon me will always be permanent and profound; in a word, that with whatever warmth of acknowledgement I may attempt to repay it, I shall ~~and~~ still consider myself as your debtor.

your most obedient, and obliged Servant -

London -
Aug - 6th 1800

Benjn West - Pres of the
Royal Academy of the
Fine Arts in London

# Wieland (Christophe Martin)
né à Biberach en Souabe en 1733, mort à Weimar en 1813.

---

à Biberach, ce 29. Septembre 1764.

Je ne sai pas Monsieur, si Vous Vous rappellerés encor le nom d'un homme, qui a eu l'honneur il y a plusieurs annés de Vous marquer par l'entremise de Mr. Fueslin de Zuric son admiration et son estime par quelques vers allemands composés à l'occasion du Portrait du Roi de Prusse, l'une de ces chef d'oeuvres de Votre art, qui éterniseront egalement Votre nom et la gloire de notre Siecle. Je prends la liberté de Vous en faire souvenir en recourant à Votre humanité, dans une occasion ou Vous pourriés rendre service à plusieurs honnêtes-gens sans qu'il Vous en coute plus que quelques mots de reponse. Il y a un certain Mr. Wieland, Orfevre, ou ce que nous appellons proprement Goldarbeiter, et à ce qu'on dit, Jouäiller de Votre Cour, etabli à Paris depuis longtems, et qui à ce qu'on a appris par des personnes qui l'ont connu, vivoit encor il y a deux ou trois années. Ce Mr. Wieland, qui malgré son nom n'est pas de ma famille, a içi plusieurs proches parens, qu'il paroit avoir oublié entierement, et qui en sont affligés. Ce sont de tres-honnetes-gens, qui ne lui demandent rien, mais qui voudroient savoir au moins s'il existe encor ou non. . . . . . . . . . . . . . . . . .

Votre treshumble et tres obeissant Serviteur Wieland, Directeur de la Chancellerie de la Ville Imperiale de Biberach en Souabe.

à Mr. Wille, graveur.

Collon de Mr. de Chateaugiron.

# Wimpfen (Félix, Baron de)

Général des Armées de la République Française

Né à Deux-Ponts en 1745, Mort à Paris, en 1814.

infanterie allemande — regt. de Bouillon.

Memoire pour une gratification.

godfroy ferdinande hofsmit de Rettingue Lt en second, est un excellent sujet mais tres pauvre. il fut emploié utillement pour le Regt. a briançon, mais s'etoit excessivement fatigué dans l'hiver de 79 il a été attaqué d'une maladie rumatismale et d'obstructions dont il n'est pas encor prest a etre guerie, cette maladie lui coutat journellement de l'argent. et se trouvant deja arrieré de beaucoup. Le Bon de Wimpffen demande pour cet officier une gratification de quatre cent livres qui lui est de la plus grande necessité. grenoble ce 7 auot 1781 Le Bon felix de Wimpffen

# Winckelmann (Jean Joachim)

né à Stendal en 1717; assassiné à Trieste en 1768.

---

Roma le 14 Febr. 1768

Amico Car.mo

Il Carnevale mi fa laconizare, ma non mi toglie il tempo di finire a leggere e di ammirare gli Eubei. Io sono pienamente soddisfatto della patria del nostro Omero e desidererei che lo faceste tornare in vita al Tebro, ove come dell'apparizione degli spiriti, molti ne parlano, senza conoscerlo e senza averlo veduto. Sopra di ciò però non voglio sollecitarvi davantaggio, ritirato pel silenzio vostro, ed accorgendomi che quest'affare s'è incamminato dai Porporati e dai Ministri. Non credo di parlarvi enimmaticamente supponendo che ora ne sappiate più di me.

Ho avuto caro in sentire che la calunnia sparsa contro di Vo sia stata sbuggiardata e che l'amico ne rimanga persuaso. Certamente il suo buon cuore e l'impresa sua di tanto emolumento per noi non merita Critica, molto meno la Satira. Ho annunziato agli amici di Germania l'Opera del Sig.re Duca di Noja; gli verrà richiesta insieme con quella del Sig.r d'Hancarville dall'accademia di Goettinga, e il banchiere chi ne avrà la spedizione manderà da Voi per il Cadmejo e per quel si può avere delle Vostre Opere. Vogliatemi bene. Io sono e sarò sempre

Tutto Vostro

Winckelmann.

All Sig.r Giacomo Martorelli

Coll.on de M. Renouard

**Witt** (Jean de) Pensionnaire de Hollande
né à Dordrecht en 1625; mort à la Haye en 1672.

---

Mijn Heere

Desen sal alleenlijck dienen tot geleijde van ingeslotene
tijdinge t'sedert Mijne voorgaende van dato
den 23en deser loopende maendt ingecomen, die
ick van mijn schuldige plicht geacht hebbe
UEd. Grootachtbaerheden bij copie te communiceren,
ende voorts om mij bij continuatie te betuijgen
dat ick verblijve

Mijn Heere

UEd. ootmoedige dienaer
Johan de Witt

Hage den 27en Octob.
1653

Collon de M. Marron

# Witt (Corneille de)

né à Dordrecht en 1623, mort à la Haye en 1672.

---

Mijn lieve broeder

[illegible]
[illegible]
[illegible]

Mijn geliefde broeder

U Ed. dienstwillige dienaer
ende getrouwe broeder
C. de Witt

Dordrecht den 17 November
1656.

A son frère Jean de Witt

Collon de M. Marron

# Wolsey (Thomas)

né en 1471 à Ipswich, comté de Suffolk, mort à l'Abbaye de Leicester en 1530.

---

Myn owne entyrly belovyd cromwel. I beseche yow as ye
love me and wyl ever do any thyng for me repare hyther
thys day as sone as the parlement ys brokyn up leyng
aparte all thyngs for that tyme for I wold not only
communycat thyngs unto yow wherin for my comfort and
relif I wold have your good sad dyscret advyse and counsell
I have also sum thyngs concernyng yowr selfe wych I am
Sure ye wolde be glad to here and knowe fayle not therfor
to be here thys nyght ye may repare erly in the mornyng
agayn yf nede shal so requyre et iterum vale
ffrom Asher in hast thys Saterday in the mornyng with the
rude hande and sorowfull hert of yowr assuryd lover

T. Carlis Ebor

signature extraite d'une autre lettre.

Thomas Wolcy.

à Cromwell.

Musée Britannique.

# Yorck (Richard II Duc d')
né à ..... ....tué à Wakefield en 1460.

---

Signature au bas d'une Ordonnance de soixante saluts d'or, donnée à Londres, le 15 Juin 1447.

R york

Bibliothèque du Roi

# Zwingle (Ulric)

né à Wildhausen en Suisse en 1487, mort à Cappel en 1531.

---

Gratiam et pacem a dño. Equidem optime Prugnere
tibi gratificari bene cupio, sed multa obstant quo minus
possim rebus tuis succurrere. Primum quod plusquam satis multi
sunt, qui ad nos confugerunt cuiusque cōditioni inhiantes, ut
ne mediocrem quidem quicquam polliceri possimus. Deinde quod pauca
immo nulla sacerdotia praeter unum vacua. Et quae in magistratus
collocantur, civibus plerumque obveniunt. Quare ut hoc est
temporis suadeo ne, ut est in apologo, massam carnis
mittas, donec certus sis num esse umbram quod vides. Ego tuus
prorsus sum. Quae de viro qui ibi insaniens est scribis
nihil dubito actum iri. Scribam habet uterque suum necnon
est, sed mihi magis sanat rerum omnium conditor, qui mihi meum
ademit ac demonii reddidit. Vale. Uxorculam meam saluta,
labis nos non et fratres omnes. Tiguri pridie Calendas
Maias. M. D XXVII

Huldr. Zuinglius
tuus

Nicolao Prugnero
Bensfeldii Christum
adnunciandi fratri
suo percharo

Vl. Zwinglij



